

FNA 0463 Le transmetteur de Ganymède

Pierre BARBET

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



Pierre BARBET

LE TRANSMETTEUR DE GANYMEDE



F L E U V E N O I R

Pierre BARBET

**LE TRANSMETTEUR
DE GANYMÈDE**

COLLECTION
« ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

© 1971 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tout pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Mic Langio sursauta : son détecteur-poly-fréquences venait de lancer une série de crachements étrangement rythmés. Comme cette symphonie archaïque qu'il aimait tant, la Cinquième de Beethoven...

Machinalement, il releva les coordonnées de l'endroit que survolait son *Starshoot*, juste à la verticale de ce pic étrange de Ganymède qui ressemble à s'y méprendre au sommet des Apennins lunaires.

Il haussa les épaules. Personne sur cet astre aride. Aucun astronef à proximité. Il avait dû rêver.

Par acquit de conscience, Mic orienta son antenne sélective, droit vers le roc bifide.

— Titi tata..., titi tata...

Cette fois, pas de doute possible, un faisceau hertzien émanait à la verticale de cet endroit, et il fallait passer juste au-dessus pour le recevoir, car il était extrêmement fin, déjà le bruit s'estompait dans les parasites habituels provenant de l'énorme tache rouge de Jupiter si proche.

De toute manière, il avait autre chose à faire que de s'occuper d'une émission insolite. La mémoire de l'ordinateur du bord se chargeait d'enregistrer les péripéties du vol. Ce message – à supposer qu'il ne s'agisse là d'une émission naturelle – serait déchiffré plus tard. Seule chose certaine : il n'avait pas été lancé par l'un des concurrents disputant la fameuse course des 24 jours du système solaire.

Pour l'instant, Mic n'avait pas à se plaindre : son brave *Starshoot* se maintenait seul en tête depuis l'abandon des *Syber-dynos*, trop poussés au début, par leurs pilotes, qui avaient dû abandonner.

L'orbite, soigneusement calculée par l'ordinateur, avait amené le *Starshoot* à proximité de Ganymède, ce qui le ferait profiter de « l'effet de fronde » provoqué par la masse énorme de Jupiter. Ensuite, Mic remettrait le cap sur la Terre en bénéficiant d'une accélération fort appréciable. Peut-être même bat-trait-il le fameux record établi par Labam ?...

Pour cela, il lui fallait conserver une vigilance de chaque instant : la moindre défaillance des délicats appareils du bord suffirait à faire perdre la première place. Un robuste *Canavéral* était dangereusement

proche, talonnant sans merci le *Starshoot* n° 15 de Mic, fruit de la technologie de l'Europe Confédérée. Depuis les exploits des engins *Apollo* à l'époque héroïque de l'astronautique, personne, pas même les Russes, pourtant dotés d'engins remarquables, n'avait pu surclasser les Américains dans ce domaine. L'honneur des techniciens européens était donc en jeu.

Ces astronefs n'avaient évidemment rien à voir avec les engins de série. Leur confort était rudimentaire, et le pilote humain avait encore son rôle à jouer dans certaines manœuvres.

Cette compétition faisait partie des « jeux » destinés à secouer l'ennui mortel qui étouffait l'humanité blasée du vingt et unième siècle.

Entassés à l'étroit sur leur planète, les Terriens devaient se plier à des règles impératives. Seuls les individus possédant une carte génétique exceptionnelle avaient le droit de procréer. Encore ne pouvaient-ils donner le jour qu'à deux enfants. La place manquait : les océans possédaient leurs cités, les déserts étaient recouverts de maisons-bulles autonomes où les citoyens venaient passer leurs congés dans les palmeraies, emportant avec eux tout le confort auquel ils étaient asservis. Les satellites ceinturant la Terre diffusaient d'innombrables programmes de télé-color-relief, les robots des demeures accomplissaient tout le travail domestique, fournissant à la demande les mets les plus recherchés. Les oniro-suggesteurs peuplaient les nuits de rêves merveilleux, le jour des hallucinogènes inoffensifs procuraient une euphorie béate à ceux qui désiraient fuir la morne réalité des choses.

Pourtant, les humains qui aspiraient à des émotions violentes pouvaient participer à des compétitions diverses.

Dans certains endroits, il existait des jungles artificielles où l'on se donnait l'illusion d'être un explorateur. L'Afrique offrait des terrains de krieg-spiel permettant à des clubs de citoyens de lutter entre eux avec des armes sans danger utilisant des projectiles hypnotiques, mais, à la longue, les gens se lassaient de cette petite guerre...

Les jeunes, avides d'aventure, partaient pour les planètes du système solaire. Hélas ! Mars, avec ses cités monotones les lassait vite : seuls les prospecteurs se réjouissaient d'y séjourner car ses filons métalliques étaient d'une grande richesse. Un séjour sur Titan ou la Lune, ne procurait guère d'émotions fortes. Les stations se ressemblaient toutes, et le port du scaphandre constituait une contrainte à laquelle peu de gens s'habituait. Aussi, tous finissaient par revenir sur Terre, y retrouvant l'abêtissement des maisons-robots nomades errant à la surface du globe, s'empilant les unes sur les autres

pour gagner un peu de place.

Ces « 24 jours » du système solaire, course créée depuis peu, éveillaient encore l'intérêt des humains. Les joueurs pouvaient parier de grosses sommes sur les concurrents, et, surtout, chaque année, on pouvait compter sur un ou deux accidents, en particulier au moment du passage de la ceinture d'astéroïdes entourant Mars. Un gros plan d'un cadavre gelé dans la carcasse de son engin fracassé, redonnait du goût à la vie pour quelques heures, beaucoup plus que les récits lassants des explorations menées dans les confins du système solaire, sur Pluton, la planète glacée.

Les pilotes étaient soigneusement sélectionnés : la carte psychologique de Mic assurait que son adaptation sociale était excellente, mais soulignait son tempérament lucide dans le péril. Ce grand gaillard blond aux immenses yeux bleu pâle avait donc trouvé une bonne utilisation de ses capacités en choisissant de devenir pilote de course, plutôt que commandant d'un navire au long cours.

Ses nerfs d'acier, ses réflexes d'une étonnante rapidité lui avaient permis de devenir rapidement l'un des quatre grands des courses d'astronefs, aux côtés de Stedart, de Nulari et de Lemmer. Ces champions faisaient frémir le cœur des belles oisives lorsqu'ils se talonnaient, fonçant comme des bolides à travers le système solaire.

Ces vingt-quatre jours d'une ronde affolante constituaient pour Langio les seuls moments de sa vie valant la peine d'être vécus. Chaque fois, il s'y préparait avec le plus grand soin, cessant de fréquenter les lascives gynoïdes des sérails méditerranéens deux mois avant le départ, se refusant le moindre hallucinogène, et pourtant, jusque-là, le succès n'avait pas récompensé ces méritoires efforts. Une fois, il avait été second, une autre fois troisième. Certes, il avait remporté d'autres compétitions, la Vénus-Terre, par exemple, mais le trophée suprême lui manquait encore. Cette année, Mic pensait avoir une chance sérieuse de remporter la course.

Ses écrans anti-g braqués sur Jupiter, il fonçait maintenant vers la ceinture des astéroïdes. Pour ne prendre aucun risque inutile, Mic modifia légèrement sa trajectoire, sortant du plan de l'écliptique afin de passer au-dessus de la zone dangereuse. Cela lui ferait perdre un peu de temps, mais il pensait posséder une avance suffisante pour se permettre de sacrifier quelques minutes. Il effectuait son dernier périple et l'arrivée était proche : les fanatiques de la course attendaient sur la Lune le vainqueur de cette farouche compétition.

Les radars suivaient tous les astronefs, donnant à chaque instant leur position. Un vaste tableau permettait de suivre les concurrents, un point lumineux matérialisant leur position, sur un système solaire

en réduction. Les radios transmettaient les messages des pilotes, donnant des renseignements sur les réserves disponibles, les vitesses atteintes, les éventuelles avaries.

Chaque base terrienne était prête à accueillir et à ravitailler les concurrents, mais ceux-ci n'avaient recours à leurs services qu'en cas d'extrême urgence, car les secondes étaient précieuses.

En fait, sauf incident de dernière minute, Mic devait donc triompher. Les paris le donnaient à dix contre un. Pourtant, le *Canavéral* avait encore sa chance, à condition de couper au plus court en traversant la ceinture des astéroïdes, sans diminuer sa vitesse. Ses téléradars lui permettaient de détecter les obstacles à une distance respectable, et ses lasers anti-météorites pouvaient vaporiser des blocs rocheux de vingt kilogrammes. Toutefois, ce dispositif de protection risquait d'être saturé si, par malheur, l'astronef rencontrait un essaim dense.

Cela, Nulari, son pilote, le savait fort bien. Mais son retard sur Langio ne pouvait être comblé autrement, aussi avait-il décidé de tenter sa chance.

Mic le suivait sur son écran-radar, et son ordinateur de bord l'avertissait des écarts entre les deux engins. Nulari venait de doubler Ganymède, profitant, lui aussi, de l'accélération de Jupiter. Du coup, la distance entre les deux astronefs diminuait sans cesse. Le moment décisif était arrivé. Ou bien il maintenait son cap et, dans ce cas, restait dans le plan de l'écliptique fonçant vers les astéroïdes Troyens, ou il imitait Mic et se décalait légèrement de sa trajectoire.

Quelques instants passèrent, le *Canavéral* poursuivait sa route sans dévier d'un pouce : Nulari avait donc opté pour la solution la plus périlleuse, qui pouvait lui donner la victoire.

Mic se détendit. Le sort en était jeté, maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre : la course se jouerait au sprint entre Mars et la Lune.

Il programma sur son ordinateur les données correspondant à la trajectoire de son concurrent, puis à la sienne, tenant compte de l'effet de fronde dont il comptait bénéficier en piquant vers Mars. Quelques instants plus tard, l'appareil lui fournissait la réponse : lorsque le *Canavéral* et le *Starshoot* auraient repris un cap identique après le passage près de la planète rouge, Mic aurait cinquante kilomètres d'avance...

Autant dire, rien !

Un seul fait jouait en sa faveur : ses réserves de carburant étaient un peu plus élevées que celles de son adversaire, ce qui lui permettrait une plus forte accélération. A condition, bien sûr, que rien ne flanche dans toute cette mécanique survoltée...

Le grand garçon s'étira comme un chat. Rien de spécial à faire d'ici à Mars. La cabine exiguë permettait à peine de se tenir debout, aussi comportait-elle un robot masseur chargé de maintenir le pilote en forme. Mic décida de s'octroyer une petite séance de relaxation.

Il brancha l'appareil, et des bras articulés commencèrent à pétrir ses muscles, sous la lueur des rayons infrarouges activant sa circulation.

Vingt-quatre jours dans cet habitacle représentaient une performance, surtout lorsque l'on était habitué à disposer du confort des maisons-bulles et des plaisirs de l'existence. Seule, la télé reliait Mac à la Terre, or, il se moquait éperdument des informations, des variétés sirupeuses qu'elle diffusait, préférant de beaucoup la musique de son minuscule magnétophone : toute une discothèque dans le volume d'une orange...

Du coup, sa pensée revint vers l'étrange motif musical capté près de Ganymède. Il régla son enregistreur et l'écouta de nouveau. Cette seconde audition le déçut un peu : ces quelques notes n'avaient qu'un lointain rapport avec la symphonie qu'il aimait. Son imagination l'avait aidé à rapprocher ce motif du thème si connu.

Restait cependant à en déterminer l'origine, car, à sa connaissance, aucun prospecteur ne se trouvait sur le satellite. Peut-être s'agissait-il d'un contrôle discret effectué par les organisateurs de la course ?

Mic bâilla à s'en décrocher les mâchoires. Il avait faim. Ses provisions étaient pratiquement épuisées car il n'avait emporté que le strict nécessaire. Pas de surcharge inutile. Chaque gramme superflu faisait dépenser du carburant, et tout avait été calculé au plus juste.

Pourtant, le synthétiseur lui servit un succulent plat de langouste grillée, des pousses de soja comme légume et une pêche fondante comme dessert. L'astronautique avait réalisé d'immenses progrès dans ce domaine depuis les aliments lyophilisés des pionniers de l'espace...

Le fruit n'avait évidemment pas de noyau, mais il possédait toute la fraîcheur désirable.

Une fois rassasié, Mic consulta une nouvelle fois son ordinateur qui confirma ses précédentes informations : Nulari fonçait résolument vers la ceinture des astéroïdes, et sa trajectoire l'amènerait à passer en plein à travers l'orbite des Troyens, ceci dans une heure dix minutes.

Un type vraiment gonflé !

D'ici là, aucune manœuvre n'était prévue. Mic décida donc de s'octroyer un repos bien gagné, en laissant le pilote automatique guider son engin. L'appareil était conçu de telle sorte qu'il alerterait son passager à la moindre anicroche, aussi n'avait-il rien à craindre.

La résille de l'hypno-inducteur le plongea immédiatement dans un

sommeil sans rêves. Il ne s'agissait pas de laisser son inconscient divaguer : pas de rêves lascifs pendant les courses. La nourriture contenait des modérateurs hormonaux freinant l'activité des glandes sexuelles, mais deux précautions valaient mieux qu'une.

Le *Starshoot*, lui, possédait dix exemplaires de chaque circuit, prêts à prendre la relève en cas de défaillance, et sa fiabilité dépassait de loin celle de l'organisme humain. En fait, l'astronaute voyait avec plaisir arriver la fin de sa claustration forcée. Il se promettait des vacances en Floride ou aux Antilles qui lui feraient oublier cette vie monacale : le prix de cent mille crédits octroyé au vainqueur permettrait de folles agapes en galante compagnie. Sans parler du succès auprès des belles oisives et de la flatteuse notoriété qui, désormais, serait la sienne.

Le robot réveilla scrupuleusement le maître du bord à l'heure convenue. Une tablette stimulante le remit aussitôt en forme et il commença à observer le *Canavéral* sur son radar.

L'astronef maintenait imperturbablement sa vitesse. Tout dépendait des capacités de l'ordinateur, si, par malheur, il se trouvait saturé à un moment donné, Nulari n'aurait jamais le temps d'effectuer un changement de trajectoire.

Très détaché en apparence, Mic scrutait l'écran. En réalité, il formulait dans son for intérieur des souhaits pour la réussite de son valeureux concurrent. Il existait une réelle solidarité entre les pilotes, ces gladiateurs du vingt et unième siècle, et, en dehors des périodes de courses, les astronautes étaient d'excellents amis. Pour l'instant, pas question de se faire des cadeaux, chacun utilisait ses chances au maximum. En cas d'accident, ils savaient qu'ils devraient se débrouiller seuls.

Nulari avait une grande expérience des compétitions, et il n'avait pas agi à la légère en choisissant cette route périlleuse. Les constructeurs du *Canavéral* avaient doté l'engin d'un certain nombre de gadgets inédits et, parmi eux, figuraient des missiles à moyenne portée, chargés d'un explosif puissant, qui pouvaient ouvrir la voie à l'astronef en détruisant les blocs de rochers erratiques situés sur son passage.

Guidé par son ordinateur, Nulari lâcha donc une bordée de fusées bien avant d'aborder la zone dangereuse.

Une large trouée s'ouvrit dans la masse compacte, sur la droite du *Canavéral*. Après avoir répété dix fois cette manœuvre, le pilote obtint une sorte de long tunnel qui traversait de part en part l'amas d'astéroïdes. Les trajectoires respectives des Troyens et de l'astronef avaient été calculées de telle sorte que la percée se présenterait juste

devant la proue du vaisseau lorsqu'il aborderait le secteur dangereux.

Mic hocha la tête d'un air approbateur : la ruse était de bonne guerre, il se reprocha de ne pas y avoir songé. Cela rendrait le sprint final plus difficile.

Un seul fait jouait en sa faveur, le départ des missiles avait légèrement ralenti la vitesse du *Canavéral*, l'ordinateur lui confirma que son avance était portée de ce fait à soixante kilomètres.

Fuis, il reprit son observation.

La calculatrice de Nulari avait fait du bon travail : l'astronef aborda les Troyens juste devant la percée réalisée par les missiles, et s'y engagea résolument sans ralentir le moins du monde.

Pourtant, tout danger n'était pas écarté. Chaque bloc possédait une trajectoire et une vitesse propre, de sorte que l'étroite faille tendait à se refermer au fur et à mesure de l'avance de l'astronef.

Bientôt, les lasers anti-météorites entrèrent en action. Leur tir, sporadique au début, devint vite continu. Encore quelques minutes, et le dispositif protecteur du *Canavéral* allait être saturé...

Par la pensée, Mic voyait les spectateurs trépignant devant les écrans panoramiques où ils suivaient la course, les paris devaient aller bon train ! Passera, passera pas ?

D'après ses propres calculs, Nulari quitterait l'orbite des Troyens dans trente, secondes. Maintenant, un véritable mur de flammes précédait son engin.

Dix-huit, dix-sept, seize...

Les poings crispés, l'astronaute essayait de localiser le *Canavéral*.

— Vas-y, vieux, gronda-t-il, tu vas passer.

A cet instant précis, la tache brillante matérialisant l'appareil sur son écran eut un tressaillement furtif. Si minime qu'il fallait l'œil exercé d'un pilote de course pour l'avoir aperçu.

— Sacrénom ! jura Mic, ça y est ! Il a percuté un de ces rocs !

Aussitôt, il brancha sa radio sur la fréquence du *Canavéral* et s'enquit d'un ton anxieux :

— Ici Mic. Qu'est-ce qui se passe, Joe ?

— La déveine... Un éclat a perforé la coque sur l'avant. Plus de pressurisation. J'ai mon scaphandre, ça ne me gêne pas trop. Seulement, j'ai l'impression que mon compas neutrinique en a pris un sacré coup...

— Bon ! Dans l'ensemble tu t'en tires bien. Sur le moment, j'ai pensé que c'était plus grave.

— Désolé de te décevoir, mais tu n'as pas encore gagné la course : je n'ai pas l'intention d'abandonner ! Ma radio marche, le stand de la Lune va me guider. *Tchao* ! J'ai de quoi m'occuper !

— A bientôt ! Je t'offre un verre au bar de Tycho.

— On en reparlera plus tard...

Rassuré sur le sort de son ami, Mic se plongeait dans la contemplation des abaques fournies par son ordinateur. Le *Canavéral* ne possédant plus son système automatique de correction devait modifier son cap toutes les dix minutes. De ce fait, il parcourait plus de chemin que le *Starshoot* et perdait régulièrement du terrain.

A mi-distance entre Mars et la Lune, Mic avait quatre-vingts kilomètres d'avance sur son concurrent malchanceux. Mais ce dernier n'entendait pas se laisser battre sur le poteau : il possédait une mince réserve de puissance et donna tous les gaz, sans ménager ses propulseurs.

Du coup, le *Canavéral* commença à grignoter les kilomètres. Si bien qu'à deux cent mille kilomètres de la Lune, il avait pratiquement rattrapé son retard.

Mic était furieux : il n'avait pas pensé un instant que Nulari pouvait augmenter sa vitesse. Depuis Jupiter son *Starshoot* marchait à plein régime, et, après vingt-quatre jours de fonctionnement pratiquement ininterrompu, Mic prêtait anxieusement l'oreille, s'attendant à chaque instant à la panne bête. Pourtant, la mécanique tenait, les propulseurs ioniques alimentés par une pile atomique donnaient entière satisfaction.

Dans quelques minutes, il faudrait les inverser puis commencer à freiner avec les rétrofusées chimiques afin de prendre une orbite propice à l'atterrissage. Jusqu'au dernier moment rien n'était joué : le premier qui poserait son astronef sur le terrain de Tycho gagnerait la course. Et, en y réfléchissant, Mic se remit à espérer. Sans guidage automatique, Joe devrait effectuer de fréquentes corrections en suivant les indications reçues par radio, alors que lui pouvait se permettre une approche rapide, en freinant au dernier moment à l'aide de ses tuyères à combustibles chimiques.

Sans perdre un instant, il alimenta sa calculatrice avec les données correspondant aux trajectoires des deux engins, et aux modifications gravifiques provoquées par le survol des mascons lunaires.

En quelques secondes, l'appareil lui fournit les renseignements désirés : à condition de se maintenir à la limite du décrochage, le *Starshoot* avait encore une chance de précéder son concurrent de quelques minutes. Jamais dans les annales de la course on n'aurait vu pareille arrivée !

Tous les spectateurs devaient être sur les dents...

Déjà ses prévisions se confirmaient : le *Canavéral* avait commencé à freiner : ses rétrofusées crachaient de longs jets de flammes à

intervalles réguliers. Sa course s'infléchissait petit à petit pour aborder la zone d'attraction lunaire.

Mic, lui, continuait à filer bon train.

Là-bas, au stand, les mécaniciens devaient sentir une sueur froide couler le long de leur dos. Les calculatrices vérifiaient assurément ses propres calculs pour s'assurer que l'ordinateur du *Starshoot* n'avait pas commis d'erreur.

Effectivement, une voix ne tarda pas à se faire entendre : celle du directeur de course des *Starshoot*, Fred Michum.

— O.K., Mic ! déclara-t-il simplement. Un peu tiré par les cheveux, mais ça devrait marcher...

Il ne restait qu'à attendre, en faisant des vœux pour que la mécanique tienne le coup. Le pilote en profita pour revêtir son scaphandre.

Le *Canavéral* continuait à ralentir, il perdait de son avance à chaque instant. Puis le *Starshoot* le doubla, quelques minutes plus tard, ses rétrofusées rugirent à leur tour.

Mic avait refermé le casque de son scaphandre, et s'était installé dans son siège anti-g. Malgré tout, la brutalité de la décélération le surprit. Un voile noir passa devant ses yeux. Plaqué contre son dossier, il était incapable de bouger les bras. Heureusement, le pilote automatique fonctionnait à merveille : l'engin suivait rigoureusement la trajectoire prévue.

Après une première orbite effectuée à toute allure, il ralentit encore et piqua vers la surface du sol lunaire.

Au prix d'un effort considérable, Mic réussit à tourner la tête vers l'écran où s'inscrivait la trajectoire du *Canavéral*. Ce dernier se trouvait maintenant à près de dix kilomètres en arrière, et son vol était coupé de nombreuses corrections qui lui faisaient encore perdre du terrain : Nulari devait piloter lui-même son appareil selon les directives reçues par radio. Il ne pouvait donc se permettre de risquer sa vie en encaissant trop de G : sauf accident des dernières minutes, la course était perdue pour lui.

Le *Starshoot* abordait la dernière partie de son long périple. A la limite de la résistance du pilote, il freinait de toute sa puissance, s'approchant de la surface tourmentée du globe lunaire.

Il survola la mer des Humeurs à cinq kilomètres d'altitude, puis fonça vers l'astroport de Tycho. Les spectateurs haletants suspendaient leur souffle : l'astronef arrivait à une telle allure qu'il semblait devoir s'écraser contre les rocs parsemant le sol, à moins qu'il ne vienne percuter de plein fouet contre la coupole recouvrant le vaste cratère, provoquant une catastrophe sans précédent... Cette fois, les amateurs

d'émotions fortes étaient comblés ! Quelques femmes sur le bord de la crise de nerfs avalaient en hâte des tablettes de tranquillisants.

En fait, tout se passa le mieux du monde.

Le *Starshoot* franchit en trombe la ligne d'arrivée symbolisée par un faisceau de lumière topaze. Les caméras de télévidéo le cadrèrent en gros plan et ne le lâchèrent plus. L'astronef glissa à toute allure sur la piste cimentée dans la fumée des gaz de ses fusées de freinage. Il dépassa la zone normale, accrocha un premier filet de nylax qui se rompit sous la traction, mais le second le retint.

Le *Starshoot* s'immobilisa enfin en bout de piste. Langio, la respiration coupée par cette brutale arrivée mit quelques instants à récupérer ses esprits.

Les premiers supporters fonçant sur leurs scooters à roues d'acier spiralé arrivaient déjà, et, ouvrant le sas par la poignée de secours, l'arrachèrent à son siège pour l'emmener à l'intérieur de la base.

L'astronaute eut encore le temps d'apercevoir le *Canavéral* qui atterrissait à son tour, puis il se laissa entraîner, complètement *groggy*.

L'ampleur de son succès le dépassait un peu : il réalisait mal ce qui lui arrivait : pour la première fois depuis l'avènement de la navigation dans l'espace, un engin entièrement conçu et fabriqué en Europe venait de remporter les fameux « 24 jours » du système solaire...

CHAPITRE II

Le cratère de Tycho avait été aménagé de manière à fournir aux habitants de la Lune l'illusion d'espaces verts. Dans des zones de microclimat soigneusement élaborées, le parc offrait une zone de plantes tropicales, simulant la forêt vierge avec ses orchidées épiphytes, une réplique d'une forêt d'île de France au printemps, au sol émaillé de primevères et de jonquilles, ou encore, selon l'humeur du promeneur des cactus mexicains voisinant avec une réplique miniaturisée du temple d'Angkor.

Le vaste dôme transparent qui recouvrait le cratère laissait passer les rayons solaires du long jour lunaire, les tamisant lorsque la chaleur devenait trop forte. Il possédait plusieurs couches successives, l'une s'opacifiant automatiquement selon l'intensité des radiations, l'autre autorégénératrice s'obturant d'elle-même lors des impacts des météorites.

C'est là que Mic essaya de trouver un peu de calme au lendemain de son arrivée fracassante.

Toute la journée, il avait été la proie des journalistes et des fans de la course. La remise des prix avait eu lieu dans le hall installé au creux d'une énorme bulle de lave, juste sous le cratère géant. Là, mille personnes pouvaient tenir à l'aise, pourtant les spectateurs y étaient serrés à ne pouvoir bouger.

La fameuse coupe, accompagnée d'un chèque substantiel, fut remise au vainqueur après la traditionnelle poignée de main échangée avec son concurrent malheureux, le brave Nulari. A vrai dire, l'italien supportait mal sa défaite : sans le météorite qui avait percuté son *Canavéral* à la sortie des Troyens, il serait arrivé bon premier car son astronef était légèrement plus rapide que le *Starshoot*. La prudence de Mic l'avait frustré de la victoire, et il semblait Furieux contre lui. Aussi, le vaincu dépité disparut très vite de la réception, désirant, sans doute prendre le premier astronef en partance pour la Terre.

Après cette cérémonie, Mic faussa compagnie à ses admirateurs et

s'octroya douze heures de sommeil ininterrompu : il avait décidé de demeurer quelques jours sur la Lune afin de prendre un peu d'exercice, sa longue claustration l'avait quelque peu rouillé. La faible pesanteur lui permettait de remettre sa musculature en état dans les meilleures conditions.

A son réveil, il décida d'aller faire un tour dans la cité. C'était une période de jour lunaire, et le soleil éclairait les feuillages des plantes, faisant resplendir les coloris des fleurs tropicales.

Le parc était presque désert : presque tous les lunaires se trouvaient devant leur poste de télé pour suivre un feuilleton d'aventures cosmiques, qui passionnait grands et petits.

Mic préférait les aventures vécues et avait une indigestion de télé, car, en dehors de la musique, son petit écran avait été sa seule distraction pendant ces interminables vingt-quatre jours.

La verdure le relaxait et lui rappelait les doux paysages de la Terre qu'il allait bientôt retrouver.

Soudain, au détour d'un bosquet, il faillit se heurter à un groupe de promeneurs qui, comme lui, profitaient de la fraîcheur du parc.

L'astronaute allait s'excuser par une vague formule de politesse, lorsque le grand rouquin qui se tenait devant lui s'exclama :

— Tiens, mais c'est ce sacré Mic !

« Encore un amateur d'autographes qui vient m'embêter », songea le pilote en se retournant, mais un large sourire apparut sur son visage renfrogné :

— Le Boedec ! s'exclama-t-il. Ça c'est une fameuse surprise. Que diable, fabriques-tu ici ? La Lune ne me paraît pas un terrain de choix pour un archéologue...

Le Breton éclata de rire.

— Tu as raison ! En dehors des anciennes sondes spatiales, il n'y a pas grand-chose à glaner, je suis tout simplement venu en touriste. Je n'avais encore jamais fait le voyage et il y avait de bonnes occasions du fait de cette fameuse course. Ah ! Excuse-moi, j'oublie de te présenter mes amis : Anne Decamp, sociologue et fanatique des compétitions qui m'a accompagné, et voici David Adams, géologue qui vient de terminer des recherches sur de nouveaux filons de titane. Voici le fameux Mic Langio qui vient d'inscrire son nom en tête du palmarès des vingt-quatre jours...

— Enchanté ! fit le pilote en dévisageant les compagnons de Le Boedec.

Adams avait une carrure d'athlète et une physionomie ouverte, l'air franc et sympathique, mais Mic reçut un véritable choc en contemplant le visage d'Anne. Grande et svelte, elle avait des cheveux

d'un blond vénitien éclatant et ses traits faisaient songer à ceux d'une déesse grecque. Sa bouche au dessin sensuel donnait envie d'écraser ses lèvres dans un baiser profond, et Mic resta un moment en contemplation sans pouvoir échapper à son charme.

La jeune sociologue s'en aperçut et sourit de toutes ses dents ce qui la rendit encore plus désirable, puis elle assura :

— Oh ! monsieur Langio ! Quel plaisir de vous rencontrer ! Votre course a été merveilleuse : j'ai eu une belle peur au moment de l'arrivée, jamais je n'avais vu une chose pareille. Quel brio ! Quelle maîtrise !

— Allons, trêve de compliments, vous allez me faire rougir ! coupa le pilote qui avait repris ses esprits. Je n'ai fait que suivre les directives de mon ordinateur... Mais je vous en prie, appelez-moi Mic, ce sera plus simple...

— Entendu, Mic ! Dites-moi, une question me brûle les lèvres : pourquoi n'avez-vous pas suivi Nulari lorsqu'il a piqué à travers la ceinture d'astéroïdes ? Tout le monde a cru que vous aviez perdu la course à ce moment.

— Ma foi, il n'y a pas de secret : j'estime qu'il ne faut pas jouer toute une course sur un coup de dés. Or, cette traversée, même avec les dispositions de protection dont nous disposions, présentait trop de risques. Un pilote est responsable vis-à-vis des constructeurs de son engin, je déteste casser la mécanique...

— Mais vous avez semblé être surpris par la pointe de vitesse du *Canavéral*, intervint Adams. Sans votre arrivée fulgurante, il vous aurait coiffé sur le poteau. Et là, vous avez frisé la catastrophe semble-t-il ?

— Non, je suis resté dans les limites extrêmes indiquées par mon ordinateur. J'ai fait confiance au pilote automatique, voilà tout ! Toutefois, il est exact que Nulari m'a surpris avec son rush final. Là, je considère qu'il a commis une seconde erreur. Désirant arriver avec une confortable avance sur moi, afin de bien prouver la supériorité des *Canavéral* sur les *Starshoot*, ce vieux Joe a perdu la course. Il s'en est bien rendu compte car il paraît furieux ! Jamais il n'a disparu ainsi après l'arrivée, il doit avoir une sacrée dent contre moi... Bah ! cela passera...

Le petit groupe, tout en discutant, avait continué sa promenade, et était arrivé au bord de la coupole. Là, un bar avait été installé sous des palétuviers, contrastant étrangement avec le paysage sauvage apparaissant du haut des remparts de Tycho.

— Bon ! coupa Le Boedec, assez bavardé, il faut fêter cette victoire. Installons-nous ici. Je sais que tu as dû porter pas mal de toasts, hier.

Tant pis pour toi ! Si tu as peur pour ton foie, tu prendras de l'eau minérale. Moi, j'offre le champagne.

Mic protesta pour la forme. En réalité, il était ravi de pouvoir détailler plus longuement les charmes de cette adorable sociologue dont les seins provocants gonflaient le corsage de nyléx corail translucide...

Tous s'installèrent dans les sièges aux coussins gonflés de gaz iridescents, et passèrent leur commande sur le clavier automatique de la table.

— Alors, quel bon vent t'amène ici ? s'enquit Mic à l'intention de Le Boedec. Voilà des mois que je ne t'avais rencontré.

— Je suis en vacances, répliqua l'archéologue. Pour tuer le temps, je suis allé visiter le camp historique de la mer de la Tranquillité, j'ai aussi recherché quelques anciennes sondes. Puis j'ai rencontré Anne et David, de vieux amis de Fac. Adams venait de terminer une tournée de prospection, et comme nous n'avions rien de spécial à faire, nous sommes venus visiter le parc.

— Rien de passionnant comme vous voyez, intervint le géologue. Parlez-nous plutôt de votre course, tout le monde n'a pas la chance d'avoir à sa table le vainqueur des vingt-quatre jours...

— Oh ! oui, fit Anne en joignant les mains. Vous devez avoir tant d'aventures sensationnelles à raconter !

— N'en croyez rien ! protesta Mic. En fait, on s'ennuie terriblement pendant ces courses d'endurance. Presque tout fonctionne automatiquement. Je dois surveiller le ordinateur, lui fournir les données utiles, recevoir les instructions du stand, donner l'état de mes réserves en carburant, ma position, et aussi noter la position de mes concurrents.

Le reste du temps, je dors, je regarde la télé, je mange, et puis il m'arrive de songer à ce que je ferai après la course. Lorsqu'on a été confiné des jours et des jours dans un étroit habitacle, on songe aux vastes horizons de la Terre, aux paysages...

— Tu dois bien avoir une anecdote quelconque à raconter, insista Le Boedec. Cherche un peu ! Ne déçois pas tes admirateurs !

— Non, réellement, il ne s'est rien passé de spécial. Mon *Starshoot* marchait au poil, pas le moindre incident. Les ravitaillements se sont déroulés dans les délais prévus, je n'ai pas eu la plus petite panne. Et pourtant, je vous assure qu'on tend l'oreille sans cesse, je crois même que je me réveillerais au moindre changement de régime des propulseurs. Sans blague : les gars du stand ont plus de travail que moi car ils doivent sans cesse éplucher les chiffres envoyés par mon ordinateur, étudier les trajectoires des autres astronefs.

— Vous êtes trop modeste ! assura Adams, je suis certain que vous avez dû recueillir pas mal de potins au cours de cette course.

Mic réfléchit un instant, puis déclara en se grattant la tête :

— Il y a bien une petite chose. Je ne sais si cela vaut la peine de la mentionner : quand j'ai survolé Ganymède lors de mon dernier tour, j'ai reçu une curieuse émission-radio. Sur le moment, elle m'a fait songer au motif de la Cinquième Symphonie de Beethoven.

— Etrange ! s'exclama Anne, je ne pensais pas que les prospecteurs fussent mélomanes...

— En fait, je me demande bien qui a pu émettre ? reprit le pilote. A ma connaissance, il n'y a personne là-bas. On nous avait signalé tous les endroits habités afin de savoir où aller en cas d'atterrissage forcé et Ganymède ne figure pas sur cette liste.

— Exact, assura Le Boedec : depuis l'expédition Lang qui a séjourné trois mois sur ce satellite voici deux ans, personne n'y a posé le pied. Il n'y a que des phares hertziens automatiques sur cet astre sauvage.

— Ne peut-il s'agir d'un astronef en panne ? suggéra Adams.

— Non : tous les pilotes accidentés ont été recueillis et aucun d'entre eux n'est porté manquant.

— Alors peut-être s'agit-il de prospecteurs clandestins ? intervint Anne.

— Peu probable, il n'y a rien à glaner sur Ganymède, affirma le géologue.

— Pourtant, je n'ai pas rêvé : la preuve, fit Langio en sortant de sa poche un minuscule magnétophone, j'ai enregistré cette troublante mélodie. Ecoutez plutôt...

— Titi tata... Titi tata..., égrena fidèlement l'appareil.

— Vous avez raison ! On jurerait le motif de la Cinquième Symphonie ! s'exclama Anne. L'avez-vous entendu à chaque passage ?

— Non : seulement lors du dernier, et il s'agit d'une fréquence extrêmement fine, on ne peut la recevoir qu'en passant juste au-dessus de l'émetteur.

— D'autres que vous l'ont-ils détectée ?

— Pas à ma connaissance...

Tous restèrent silencieux un moment, sirotant le breuvage pétillant distribués par le robot. Puis Le Boedec stimulé par le champagne s'écria en donnant un coup de poing sur la table :

— Eh bien ! voilà l'occasion rêvée pour occuper nos loisirs ! Partons tous là-bas et cherchons l'origine de cette mystérieuse émission ! J'ai un bon mois de libre, c'est plus qu'il n'en faut ! Qu'en dis-tu, Mic ?

Le pilote réfléchit, quelques instants. Après cette course de vingt-quatre jours, la perspective d'aller s'enfermer à nouveau dans un astronef puis de prospecter un satellite hostile ne le séduisait guère. D'un autre côté, il n'aurait pas été mécontent de tirer cette affaire au clair, et puis il y avait Anne... Un voyage en sa compagnie n'était pas pour lui déplaire, aussi se tourna-t-il vers la jeune femme.

— Qu'en dites-vous ? Aimeriez-vous faire un saut jusqu'à Ganymède ? Je puis disposer d'un *Starshoot*, la firme me doit bien cela !

— Ce serait formidable ! exulta l'interpellée. Une randonnée dans un navire piloté par le fameux Langio ! Toutes mes amies vont périr de jalousie quand je leur raconterai notre exploration !

— Reste le problème de l'équipement, fit le pilote songeur. Pas question de s'embarquer à la légère sans matériel approprié. Nous pouvons avoir besoin de procéder à des forages, il faut aussi un starjet et une jeep lunaire pour effectuer les recherches préliminaires...

— Je peux vous rassurer à ce sujet, intervint Adams. Mes travaux de prospections ont pris fin, et je peux disposer à ma guise du matériel pendant une quinzaine de jours. Nous n'aurons que l'embarras du choix. Si vous m'acceptez comme membre de cette expédition, je m'engage à fournir le nécessaire. Ce sera une joie pour moi, car la perspective de retourner sur notre chère Terre où les humains sont serrés comme des harengs ne me séduit nullement. Et puis, à défaut de découverte sensationnelle, je prospecterai un peu le secteur, ce sera une excuse toute trouvée.

— Alors, c'est dit ! Je vais donner les ordres au sujet du *Starshoot*, quand embarquerez-vous la cargaison, David ?

— Demain matin, je vais joindre mes techniciens immédiatement pour leur donner ordre d'amener le nécessaire à l'astroport.

— Entendu, nous nous retrouverons à 8 heures, temps terrien de Greenwich devant le sas 35. Pas plus de trente kilos de bagages personnels, précisa Mic. Maintenant, je vais m'excuser : je dois prévenir mes patrons de cette modification dans mes projets et annuler des réservations sur Terre. A demain !

Après avoir pris congé de ses amis, Langio traversa le parc pour se rendre à l'astroport. Au passage, il crut apercevoir derrière un bosquet la silhouette de Nulari, mais le pilote disparut très vite sans que Mic puisse l'identifier avec certitude. A la réflexion, ce dernier pensa avoir été le jouet d'une ressemblance, car Joe devait actuellement se trouver loin de là, sur la Terre. Selon toutes probabilités, il devait s'agir d'un quelconque journaliste à l'affût de nouvelles concernant le héros du jour. Peut-être ce sacré curieux disposait-il d'un télémicro qui lui avait

permis d'écouter la conversation ?

Un truc embêtant... Tous les reporters allaient le suivre sur Ganymède, dans ce cas, finie la tranquillité !

Le mieux serait de les lancer sur une fausse piste, aussi Mic alla-t-il prendre un billet classique pour la navette Lune-Terre, ce qui ne passa pas inaperçu des curieux.

Ceci fait, il regagna son domicile, mais en ressortit aussitôt après s'être assuré qu'il n'était pas suivi, allant inspecter l'*Orch 1000* que sa firme mettait à sa disposition. C'était un modèle plus lourd que celui qu'il venait de piloter, mais cependant capable de jolies performances.

Le soir venu, il dîna légèrement et se coucha tôt, après avoir regardé les actualités à la télé. L'arrivée de la course y tenait, bien entendu, une place de choix et il put contempler à loisir le regard haineux que Nulari lui avait lancé lors de la remise du prix.

Cela l'étonna un peu car Joe avait toujours été un bon camarade, il devait être sacrement déçu...

La nuit dans un lit pneumatique lui parut délicieuse après l'étroite couchette qui avait été la sienne pendant vingt-quatre jours, il put s'étaler à sa guise et se réveilla le lendemain en pleine forme.

Comme la veille, il quitta discrètement son hôtel par la sortie des employés, et emprunta le tapis roulant pour se rendre à l'astroport. Il n'y avait presque personne à cette heure matinale et le pilote passa inaperçu.

Ses amis se trouvaient au rendez-vous. Mic apprécia leur exactitude : il détestait perdre son temps. Mais Il eut une autre bonne surprise : Le Boedec et Adams avaient déjà fait placer tout le matériel à bord, si bien qu'il n'y avait plus qu'à embarquer.

Le pilote s'installa aux commandes et procéda aux vérifications de routine : peu de chose en vérité car l'ordinateur du bord se chargeait de tout et signalait, le cas échéant, les organes défectueux. Cette fois, tout était normal.

— Parfait ! constata le pilote, nous allons partir. Vous êtes sûrs de ne rien avoir oublié ?

— Je pense avoir tout prévu, assura Adams. Nous emportons un starjet pour les reconnaissances à basse altitude, et une jeep lunaire pour amener le matériel de prospection. Nous avons chacun deux scaphandres et des réserves d'air pour un mois. En outre, j'ai pris sur moi de prévoir des armes légères afin que nous puissions résister à une attaque : les prospecteurs clandestins n'aiment pas beaucoup qu'on les dérange dans leurs activités illicites et nous pouvons en rencontrer là-bas.

— Tu peux lui faire confiance ! s'exclama Le Boedec, il a l'habitude

de ce genre d'expédition et ce vieux David a la réputation de ne jamais rien laisser au hasard. Il est tatillon comme une vieille fille !

— Ce n'est pas moi qui lui en ferai le reproche. Dans ce genre d'affaire, on n'est jamais trop prudent. Qui sait ce que nous allons découvrir sur ce satellite désert ? En y réfléchissant, je me demande s'il est bien prudent d'emmener Anne avec nous ?

— Me craignez rien pour moi ! protesta la jeune femme : je suis une sportive aguerrie et championne de tir. Je suis de taille à me défendre !

— Bien, dans ces conditions, je n'ai plus de scrupules. Installez-vous sur les sièges : je vais demander l'autorisation de décoller...

Mic s'installa aux commandes et brancha la radio. Il aurait tout aussi bien pu laisser le pilote automatique effectuer la manœuvre, mais le célèbre pilote, assez imbu de sa personne ne détestait pas faire étalage de ses talents surtout devant les jolies femmes...

— loi *Starshoot 704*, Mic Langio et trois passagers à bord. Demande autorisation de décoller et cap sur satellites balise pour Jupiter.

Quelques secondes passèrent puis le contrôleur répondit, d'une voix déférente :

— Mic Langio ? Le pilote de course ?

— En personne...

— Heureux de vous entendre, monsieur Langio. Voilà, je vous donne le cap : 5° 06 sur satellite 889, puis 56° 67 sur satellite 79. Sas 54 disponible en priorité. Puis-je faire quelque chose d'autre pour vous ?

— Non ! Merci pour la priorité...

— Bon voyage, monsieur Langio ! Avec un pilote tel que vous, vos passagers peuvent être tranquilles... J'aimerais rudement être à leur place !

Le *Starshoot* roula en douceur jusqu'au sas, le panneau étanche se ferma derrière lui, puis la porte extérieure s'ouvrit, dévoilant le sauvage paysage lunaire.

A perte de vue, ce n'étaient que cratères, pics acérés baignés par la lumière crue du Soleil. Au loin, quelques jeeps lunaires cahotaient sur des pistes déblayées au bulldozer. Des starjets survolaient paresseusement les vallées encaissées. Très haut dans le ciel noir, la Terre resplendissait comme une sphère de lapis-lazuli.

Mic effectua un départ rapide, mais sans heurts.

Petit à petit, la vue limitée par la courbure de la Lune s'étendit à un vaste horizon. Tycho se confondit bientôt avec les autres cratères, puis les écrans montrèrent les vues bien connues : mer de la Tranquillité, mer de la Sérénité, océan des Tempêtes, le *Starshoot*

passa alors sur la face cachée, laissant derrière lui la mer de Moscou, le cratère Tsiolkovski, à peine visibles dans la pénombre.

Accélérant sans cesse, il quitta la zone d'attraction lunaire, le satellite n'était plus maintenant qu'une grosse sphère grêlée de cratères qui devenaient à chaque instant moins nets. Puis ce fut l'espace libre : quelques étoiles brillaient dans le ciel d'encre, et, sur son avant, les grosses planètes resplendissaient comme des phares placés dans le vide.

Le pilote automatique branché permit alors à Mic de se consacrer à ses passagers.

— Merveilleux ! s'écria Anne, quel doigté ! Je n'ai pas ressenti le moindre choc au décollage...

— Oh ! je n'y suis pour rien, assura modestement Mic, les *Starshoot* sont de bons appareils et les compensateurs de gravité marchent au poil ! Je n'ai eu qu'à suivre les indications de l'ordinateur.

— Quel plaisir de se sentir loin de toute civilisation ! exulta Adams. Maintenant, on ne peut être tranquille que dans l'espace, la vie sur Terre devient impossible...

— Tu parles ! approuva Le Boedec. Notre pauvre planète devient inhabitable. Sans cesse on nous ressasse les mêmes histoires sans trouver de solution : carence d'eau, problème de la pollution atmosphérique, des déchets radioactifs, de l'oxygène... Tout cela finira mal.

— Sans oublier les incidences liées à la surpopulation, renchérit Anne. Malgré la limitation des naissances, la Terre est surpeuplée, ses ressources énergétiques et minières diminuent sans cesse. Seule l'énergie atomique de fusion utilisant l'hydrogène des océans permet de maintenir le niveau de vie actuel, mais à la cadence où nous allons, le niveau des mers a baissé de dix mètres, malgré la fusion des glaces des pôles. Et je ne parle pas des problèmes sociologiques qui se posent dans un contexte de promiscuité atteignant une telle ampleur. Buildings géants, maisons volantes, cités sous-marines, tous sont surpeuplés. Nous devons utiliser des quantités énormes de drogues pour empêcher tous ces gens de se massacrer. Sans les tranquillisants, la Terre serait devenue une jungle où les humains s'entre-tueraient... Tout cela est bien triste : les écrivains de science-fiction des temps jadis dépeignaient notre époque comme un éden paradisiaque, ils seraient bien déçus par la réalité !

— Oui, intervint Mic, tout cela est bien triste ! A mon avis, la seule solution serait de déverser le trop plein de Terriens sur des planètes possédant une atmosphère semblable à la nôtre. Hélas ! ni la Lune, ni Mars ne peuvent être utilisées à cet effet car il faut y recréer les

conditions climatiques nécessaires à notre métabolisme et cela revient très cher. Il faut dépenser des quantités énormes d'énergie pour le transport et la création de cités climatisées. L'idéal serait de transférer une partie de l'excédent de la population sur de lointaines planètes, mais notre technologie ne le permet pas. Je suis de l'avis d'Yves : l'avenir de la race humaine est bien sombre. Un jour, malgré les tranquillisants, une guerre se déclenchera, et ce sera un véritable génocide. Le problème sera résolu pour quelques générations, mais se reposera ensuite.

— C'est trop bête, sacrénom ! s'écria Le Boedec. Et pourtant, à en croire les astronomes, il existe quantités de planètes habitables dans la galaxie. Avec deux ou trois d'entre elles, nos ennuis seraient terminés et nous pourrions avoir des enfants à notre gré !

— Eh ! oui, mon vieux. Seulement, il faudrait y transporter les humains et les astronefs actuels ne peuvent guère le faire. Même avec des passagers hibernés, chaque traversée demanderait une énorme quantité d'énergie et nous ne pouvons l'envisager. Seuls des explorateurs peuvent effectuer de longues traversées sur de petits navires, et il faut compter avec la durée d'un tel voyage, même à une vitesse proche de celle de la lumière !

— Nous autres, archéologues, avons longtemps espéré trouver des traces d'une escale de navigateurs cosmiques. Qui sait même ? Des appareils produits par une technologie avancée, intervint Adams. Hélas ! nos espoirs ont été déçus. Enfin, je ne désespère pas, nous allons peut-être effectuer une découverte sensationnelle ? Supposez que cette puissante émission-radio soit l'œuvre de voisins humains de notre galaxie possédant une technologie très développée ?

— C'est une chose possible, reprit Mic. Toutefois ne nous berçons pas d'illusions, il s'agit sans doute d'un engin déposé là par des Terriens.

— De toute manière, conclut Anne, nous aurons effectué une agréable randonnée changeant un peu de la routine habituelle, et même si nous ne découvrons rien d'intéressant, je conserverai un excellent souvenir de cette petite fugue. Pour une fois, j'ai l'impression de jouer à l'exploratrice, de me lancer dans l'inconnu. Vous savez, je n'ai jamais dépassé la Lune ! Le système de Jupiter doit être grandiose avec tous ces satellites, ces nuées de méthane, et la fameuse tache rouge. Mes collègues n'en reviendront pas quand je leur raconterai cette traversée... En attendant, je vous invite à déjeuner, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais jouer le rôle de la maîtresse de maison, voyons un peu ce que propose le robot-cuisinier ?

CHAPITRE III

Anne fit une éblouissante démonstration de ses qualités culinaires. Elle savait utiliser à la perfection les possibilités du robot domestique, lui faisant préparer des plats variés, exotiques ou classiques, rehaussant le fumet des viandes synthétiques par le bouquet des herbes provençales, jouant à la perfection de la gamme infinie des sauces chinoises.

Elle fit aussi preuve de ses talents de décoratrice en égayant les cabines austères du *Starshoot* par des bouquets de fleurs plastiques et des tableaux qu'elle confectionnait elle-même avec les moyens du bord. Elle orna même le poste de commande d'un superbe mobile de papier argenté qui oscillait au moindre courant d'air, reflétant les lampes du tableau de bord.

La jeune sociologue sut aussi distraire ses compagnons par ses propos, à la fois humoristiques et instructifs. Elle fit une satire acerbe de la société terrienne divisée en deux clans : d'une part les technocrates, de l'autre les exécutants, chacun d'eux se prétendant exploité par l'autre, alors qu'une juste distribution des revenus et une réelle sécurité des conditions d'existence, tant sur le plan matériel qu'intellectuel assurait à chacun la plénitude de ses chances. Les difficultés rencontrées lors des échanges entre les différentes couches sociales, les avatars des contacts entre humains entassés les uns sur les autres, devaient, disait la jeune femme, relever d'une véritable psychiatrie collective, qui, seule, pourrait éviter des conflits catastrophiques.

Chacun prit part à la discussion qui, à certains moments, devint passionnée. En effet, Adams prétendait que seuls les chercheurs étaient utiles à la société, et que, par conséquent, ils devraient assumer le pouvoir. Selon lui, on aurait dû stériliser le reste des Terriens, ce qui aurait rapidement réglé le problème angoissant de la surpopulation.

Les autres ne pouvaient concevoir une pareille suppression du libre

arbitre. Le Boedec finit même par s'emporter et traiter son ami de fasciste... Il fallut toute la diplomatie d'Anne pour ramener la paix à bord.

Dans de telles conditions, le voyage parut court.

Lorsque Mic annonça que le *Starshoot* allait commencer les recherches en décrivant des spires autour du point repéré sur Ganymède lors de la course, tous auraient juré qu'ils venaient à peine de décoller de Tycho.

L'*Orch 1000* fonctionnait à merveille, obéissant aux ordres de son pilote à la moindre sollicitation.

Cinq des douze satellites de Jupiter étaient visibles, la planète elle-même formait un énorme disque zébré de jaune, d'orange, d'améthyste, avec sur son bord droit la tache rouge, pareille à un rubis serti dans un bloc d'onyx. Mic jugea le moment venu de fournir quelques renseignements à ses amis :

— Ganymède présente toujours la même face à Jupiter. Du fait de sa proximité de cet énorme globe, les éclipses solaires sont assez fréquentes et diminuent la durée des journées qui correspondent à 7 jours, 3 heures et quelques minutes terrestres. Toutefois, ne vous affolez pas si vos projecteurs tombent en panne : l'atmosphère, bien que ténue, diffuse suffisamment de lumière pour permettre de discerner les obstacles. La surface du sol ressemble à celui de la Lune avec de nombreux cratères. On y trouve cependant de minces dépôts de givre et de neige carbonique dont il faudra vous méfier car ils sont extrêmement glissants. Prenez garde aussi aux failles traîtresses qui zèbrent les rocs. Quand je vous aurai dit que la température ne s'élève guère au-dessus de moins 150°, même en plein Soleil, je pense vous en avoir assez dit pour vous inciter à la prudence.

— Bon ! Nous voilà donc avertis, constata Anne. En principe, avec les scaphandres et la jeep lunaire, nos déplacements seront aisés. Personnellement, je n'ai pas l'intention de faire cavalier seul, j'aurais trop peur de me perdre !

— Fera-t-il jour dans le secteur que nous devons explorer ? interrogea Le Boedec.

— Oui, répondit Mic après avoir consulté son ordinateur, nous disposerons de cinq à six heures de lumière, mais la jeep et le starjet possèdent des projecteurs puissants qui permettront de travailler la nuit. Maintenant, si vous n'avez plus de questions à me poser, je vais tenter de localiser cette émission-radio.

L'engin, volant à basse altitude, décrivait des spires autour du point repéré, et les mesures de l'ordinateur étaient si précises qu'il ne lui fallut pas plus d'un quart d'heure pour parvenir à la verticale du

roc bifide.

La radio retransmet le fameux tititata, et tous les passagers purent constater que Mic ne les avait pas trompés. Une émission sur une gamme très étroite partait de la surface de Ganymède, et, fait curieux, restait braquée vers un point précis de la Voie lactée : l'étoile Alcor. Un mécanisme correcteur devait équilibrer le déplacement de Jupiter et de son satellite autour du Soleil.

Adams en tira immédiatement une conclusion :

— Voilà qui explique pourquoi personne n'a signalé cette émission ! s'écria-t-il. Elle cesse périodiquement lorsque Jupiter fait écran et quand cet endroit de Ganymède tourne le dos à l'étoile Alcor.

— Fantastique ! jubila Anne. Il s'agirait donc d'un appareil déposé par des Extra-Terrestres. Je n'ose croire à une pareille chance... Quel extraordinaire thème d'études sociologiques si nous pouvions entrer en contact avec eux.

« Bêcheuse, va... », songea Yves qui poursuivit à haute voix :

— Ne nous emballons pas ! Cette hypothèse me paraît quelque peu hasardeuse : en effet, on ne comprend guère pourquoi des créatures étrangères au système solaire auraient pris pied sur Ganymède sans tenter de prendre contact avec les humains.

— Peut-être désiraient-ils procéder à une étude approfondie de notre comportement avant de nous envoyer une ambassade ? suggéra la sociologue. N'oubliez pas qu'un tel événement produirait quelques remous et que les Terriens ne leur réserveraient pas forcément bon accueil. Une telle attitude me semblerait logique...

— Nous verrons bien ! grogna le pilote, de toute manière, nous n'allons pas tarder à être fixés. Adams, pendant que j'essaie de localiser l'endroit exact d'où provient cette émission, installez donc vos détecteurs.

— Entendu ! acquiesça David, qui sortit plusieurs appareils d'une grosse valise. Je vais brancher un magnétomètre, un analyseur de flux thermique et un détecteur de radiations.

Pendant que le géologue s'affairait, Mic effectua plusieurs passages circulaires à basse altitude.

— Bon ! constata-t-il après quelques minutes, j'ai repéré notre objectif : il se trouve dans le cirque abrupt que vous apercevez à gauche du roc bifide. Le fond est dans l'ombre, pour ne pas risquer d'accident, je vais essayer de poser l'*Orch* sur une solide roche tabulaire. J'en aperçois une qui doit pouvoir supporter notre engin. De là, nous pourrons utiliser le starjet pour descendre la jeep lunaire. Enfilez vos scaphandres.

Langio réalisa cette manœuvre avec sa maestria habituelle, et

l'astronef se posa en douceur sur le bloc éclairé par le Soleil et la planète toute proche, ce qui produisait d'étranges zones d'ombres doubles.

— Nous voici à pied d'œuvre ! constata Le Boedec avec satisfaction. Alors, David, que disent tes boîtes à malice ?

Le géologue hocha la tête d'un air désappointé.

— Pas grand-chose..., grogna-t-il. Si cet appareil fonctionne à l'aide d'une pile atomique, elle est fichtrement blindée car l'intensité décelée n'atteint que quelques millicuries. Pas plus de chance avec le champ magnétique. En revanche, l'émission thermique est assez forte, la température atteint 2 degrés centigrades, dans une zone restreinte, il est vrai : une dizaine de mètres carrés.

— Bah ! Nous n'en demandions pas plus ! assura l'archéologue, cela confirme la présence d'un objet inconnu dans le sous-sol. As-tu une idée de la profondeur à laquelle il se trouve ?

— Près de cent mètres, répliqua son ami après avoir consulté ses cadrans. Un forage assez délicat, même avec mes engins...

— Nous n'en apprendrons pas plus ici, coupa Mic. Je propose de déjeuner tranquillement, et de charger le Starjet, il servira à déposer la jeep, ainsi que la foreuse et nos appareils.

Les quatre explorateurs grignotèrent sur le pouce une légère collation. Ils n'avaient guère faim tant ils étaient impatients de commencer leurs recherches.

Dix minutes plus tard, ils étaient parés, casque verrouillé, ceinturon bouclé, et prenaient place dans la cabine du starjet.

Mic, un peu crispé, s'installa aux commandes, il n'avait pas peur : sa vie de pilote de course l'avait habitué à tous les dangers, mais la perspective de rencontrer des Extra-Terrestres en compagnie d'Anne ne le séduisait guère : peut-être se montreraient-ils hostiles ? De toute manière, il était trop tard pour reculer.

— Vous avez vos armes ? grogna-t-il.

Ses compagnons répondirent affirmativement.

— Allons-y !

La télécommande fit glisser le panneau du sas et les parois du cratère apparurent. Elles paraissaient formées de laves basaltiques fondues, ce qui laissait supposer que la cavité avait une origine volcanique et non météoritique. Par endroits, de longues touffes de cristaux aux reflets métalliques formaient comme des bouquets.

— De la stibine, un sulfure d'antimoine, nota Adams. Intéressant, ces macles sont superbes ! Un peu inquiétant aussi, car nous sommes dans un cratère et la source de chaleur est peut-être simplement de la lave...

Langio ne répondit pas : il avait assez à faire avec les commandes, le starjet était lourdement chargé, et, malgré la faible gravité de Ganymède, il avait du mal à le stabiliser.

Pourtant, l'appareil opéra une descente parfaite entre les murailles dressées à pic autour de lui, et parvint rapidement au fond de la cavité. Là, sous la lueur des puissants projecteurs, apparut une profonde faille descendant droit dans les profondeurs de Ganymède.

Mic se posa au ras de l'un des pans rocheux.

— Voilà une voie d'accès toute trouvée : pas besoin de foreuse pour le moment. Le Starjet passera juste entre ces murailles, nous emmènerons la jeep qui peut être utile si nous trouvons une galerie assez large. Pas d'objections ?

David, se faisant le porte-parole de ses compagnons, approuva le projet. Langio se prépara donc à descendre par cette faille. Un travail de précision, car il ne disposait guère que d'un mètre de battement de chaque côté de la carlingue.

Au moment où il allait décoller, une clarté assez intense éclaira le puits qui s'enfonçait droit dans les entrailles du satellite : Jupiter venait d'apparaître à la verticale du cratère et sa clarté dissipait quelque peu les ténèbres.

— Zut ! s'exclama David. Pas de veine : l'émission vient de cesser... Nous allons avoir du mal à trouver son origine.

— Bah ! Ce n'est pas grave, assura Mic. Le flux thermique suffira à nous guider.

— D'ailleurs, elle ne tardera sans doute pas à reprendre, assura Le Boedec. Jupiter fait écran puisqu'il se trouve juste au-dessus du puits. Dès qu'il l'aura dépassé, je gage que nous entendrons à nouveau ce fameux indicatif.

— Espérons-le ! grogna Langio. De toute manière on peut toujours jeter un coup d'œil dans ce trou. J'avoue ne pas tellement aimer ce genre de navigation. Cramponnez-vous, il y aura peut-être des chocs.

Cette fois encore, Mic préféra se fier à son habileté plutôt qu'au pilote automatique, et il réalisa une remarquable performance. Malgré l'étroitesse du conduit, les saillies de rochers qui formaient d'innombrables embûches, le starjet réussit à plonger dans les entrailles de Ganymède sans le moindre heurt.

Les parois d'un vert noirâtre étaient recouvertes par endroits de plaques de givre qui devenaient plus abondantes au cours de la descente, mais aucune trace d'une quelconque installation artificielle ne put être décelée.

Au bout d'une dizaine de minutes, l'appareil stoppa pour la seconde fois, se stabilisant tant bien que mal sur un cône d'éboulis. Il

se trouvait alors à près de cent mètres de profondeur.

Une rapide inspection des alentours à la lueur des projecteurs permit d'apercevoir deux longs couloirs qui s'enfonçaient en pente douce dans le magma de laves.

Au-dessus du starjet, l'étroite bande de ciel était redevenue sombre : Jupiter avait disparu. L'émission avait repris, confirmant ainsi les prévisions de Le Boedec : elle suivait exactement le sillon vertical de la faille, mais son champ de visée vers les confins galactiques était extrêmement restreint. Quelques instants plus tard, elle cessa à nouveau.

Il avait fallu un extraordinaire concours de circonstances pour que Mic coupe le faisceau car, au total, elle ne devait guère fonctionner plus d'une demi-heure à chaque rotation du satellite.

— Curieux, nota Anne après avoir inspecté les alentours, on ne voit pas trace d'antenne ?

— Pas étonnant ! s'exclama Adams. Ce serait un bon moyen de se faire repérer, et les gens qui ont construit cet émetteur paraissent aimer la discrétion.

— Tu raisones en Terrien, objecta Le Boedec, ces types-là – à supposer qu'ils existent – peuvent disposer d'une technologie très en avance sur la nôtre et leurs appareils ne fonctionnent probablement pas selon les principes identiques aux nôtres !

— Allons ! Ne vous chamaillez pas : nous n'avons qu'à sortir pour être fixés, coupa Mic. Embarquons dans la jeep. N'oubliez pas les réserves d'air et les tubes d'aliments. Je suis impatient de savoir ce que nous allons découvrir.

Les quatre amis s'entassèrent donc dans le véhicule. Ils disposaient de sièges assez étroits et Langio nota avec un certain déplaisir qu'Adams passait le bras sur le dossier du fauteuil occupé par Anne.

« Tiens, songea-t-il, ce géologue paraît au mieux avec notre charmante compagne... Seraient-ils plus que de simples amis... »

Puis il se morigéna : « Au fait, qu'est-ce que ça peut bien me faire ? Je ne vais tout de même pas tomber amoureux de cette fille. Elle est très sexy, je dois le reconnaître, mais je n'ai guère envie d'écouter toute la journée des cours de sociologie ! Ces diplômées sont des pimbêches prétentieuses embêtantes comme la pluie... Pourtant, je dois reconnaître qu'Anne a des talents exceptionnels de maîtresse de maison. »

Là-dessus, il changea de sujet de préoccupation et lança le moteur de la jeep qui quitta la soute et commença à progresser en cahotant dans le tunnel de droite. Mic avait choisi ce dernier au hasard, uniquement parce qu'il paraissait plus large.

Le sol dur, formé de basalte, était relativement plat, seules quelques roches tombées des parois entravaient par moments la marche du véhicule. Rien de bien gênant pourtant, et la jeep avança ainsi pendant cinq minutes sans rencontrer d'obstacles sérieux.

Adams en profita pour effectuer quelques expériences. Il constata que la radioactivité ambiante était faible, et que la source thermique se trouvait droit devant eux. Mic avait donc suivi le bon tunnel.

Au bout de quelques minutes, l'engin déboucha dans une sorte de caverne de vastes dimensions. Les projecteurs avaient du mal à éclairer la voûte qui se trouvait à près de cinquante mètres de haut. Puis, en poursuivant l'examen des lieux, le faisceau se posa sur un objet étrange : un énorme globe métallique d'un poli parfait qui reflétait la lumière comme un miroir, éblouissant presque les quatre passagers de la jeep.

— Sacrénom ! s'écria Le Boedec, nous y sommes ! Qu'est-ce que ça peut bien, être ?

— Notre émetteur, sans aucun doute ! assura Mic, regardez le sommet de cette sphère : il en part une série de câbles qui doivent être reliés à l'antenne.

— Fichtre ! Pour être franc, j'espérais trouver quelque chose, mais je n'y croyais pas tellement. Cet appareil-radio est d'une taille respectable !

— Ne perdons pas de temps en bavardages, intervint Anne en se levant. Songez que cet engin est peut-être d'origine terrestre. Allons vite l'examiner.

Tous quatre verrouillèrent la visière de leur casque, puis, Mic en tête, quittèrent la jeep.

La caverne dans laquelle ils se trouvaient avait, elle aussi, une forme sphérique presque parfaite. Adams l'expliqua en suggérant qu'il s'agissait sans doute d'une énorme bulle de gaz emprisonné jadis dans la lave. Toutefois, il concéda qu'il pouvait aussi s'agir d'une cavité artificielle.

En s'approchant de la boule de métal, ils purent constater qu'elle était extrêmement robuste : Yves lança de toutes ses forces un bloc de basalte sur elle sans que sa surface soit le moins du monde rayée.

Il n'y avait là rien de très étonnant, mais en faisant le tour de cet étrange objet, les explorateurs découvrirent un orifice béant, ressemblant à un sas. Sa porte était entrebâillée.

Du coup, Mic dégaina son désintégrant, et, se plaçant devant Anne ordonna :

— Attendez-moi ici : cette porte ouverte ne me dit rien qui vaille. Je vais aller jeter un coup d'œil à l'intérieur.

— Je t'accompagne, grogna Le Boedec, au moins, si tu tombes dans un piège, je pourrai-essayer de t'en sortir.

— Entendu ! approuva Adams. Allez-y, moi je reste avec Anne pour garder la jeep.

— Trop content de ne pas prendre de risques..., songea Mic, qui haussa les épaules, et, sans plus attendre, escalada le plan incliné permettant de pénétrer dans la sphère.

Le grand gaillard dut s'incliner pour franchir le seuil et son sac dorsal faillit l'entraîner en avant, mais il rétablit son équilibre sans trop de peine.

Les deux hommes parvinrent ainsi dans une entrée de grandes dimensions, fermée par une seconde porte : elle portait un levier sous lequel était peint une flèche indiquant le sens de rotation. Un appareillage tout à fait terrien ne présentant aucun problème.

Mic consulta du regard son ami, qui toujours pince-sans-rire, gouailla :

— Trappe donnant sur les oubliettes : pousser à fond !

Le pilote sourit et manœuvra la poignée dans le sens indiqué. Aussitôt, un panneau descendit du plafond masquant l'ouverture par laquelle ils venaient de passer. Presque simultanément, la plaque métallique située devant eux s'effaça découvrant une salle en rotonde au centre de laquelle trônait un appareil de vastes dimensions.

Le Boedec poussa un sifflement admiratif :

— Mince alors ! Tu parles d'un truc... Ma parole, je n'ai jamais rien vu de semblable !

— Ouais ! grogna Langio. On dirait vraiment un engin fabriqué par des Extra-Terrestres. Méfions-nous ! Avant d'examiner ce bazar, faisons un tour pour explorer les lieux.

Désintégrant au poing, les deux amis contournèrent l'appareil.

Cette fois, ils faillirent lâcher leurs armes devant le spectacle qui s'offrait à eux :

— Nom de Dieu ! Des maccabs ! jura le géologue.

— Et pas bien beaux à voir, renchérit Mic.

— Ma parole ! Ils se sont descendus mutuellement : regarde, ils ont encore les mains crispées sur la crosse de leur arme... Au fait, si je compte bien, ils ont sept doigts à chaque main !

— Et palmés, par surcroît ! s'étonna Mic. Eh bien ! j'en connais une qui va être déçue de ne pas pouvoir y aller de son interview...

— Dis donc, reprit Yves, ces deux-là sont des robots : regarde, on aperçoit des connections et des fils dans leur cage thoracique.

— Sacré problème policier : des robots flinguent deux Extra-Terrestres ! Tu imagines un peu le flash aux informations ?

— Sans parler de cet étrange appareil, renchérit l'archéologue. Drôlement volumineux pour un simple émetteur. Tu as vu cette case cubique à l'intérieur ? Elle a au moins cinq mètres de côte !

— Je n'en reviens pas : il va falloir l'inspecter de près mais auparavant, nous allons faire entrer Anne et David, sans quoi, ils finiraient par s'inquiéter.

Le sas se laissa manœuvrer sans difficultés et quelques instants plus tard, les quatre amis se trouvaient réunis. Une nouvelle étude des cadavres n'apprit rien de nouveau, leurs poches contenaient divers objets inconnus, ainsi qu'une sorte de calepin aux pages métalliques portant des signes assez comparables à des hiéroglyphes. Le Boedec le feuilleta avec attention mais ne reconnut aucune écriture terrienne.

La morphologie des morts était difficile à établir tant ils étaient carbonisés. Les robots, eux aussi, avaient été très atteints et le plastique leur servant de peau avait complètement brûlé, rendant leur examen difficile.

Quant aux armes, les explorateurs les laissèrent en place de crainte d'accident, et portèrent leur attention sur la machine. Elle portait sur le devant plusieurs écrans qui, pour l'instant, ne montraient aucune image. Il y avait aussi un clavier avec des plots sur lesquels se trouvaient gravés des signes comparables à ceux du carnet. Un tableau similaire se trouvait à l'intérieur de la machine, dans le compartiment cubique.

Chacun d'eux portait en outre un gros bouton rouge.

Un levier à double commande, l'une interne, l'autre externe situé sur la porte devait permettre de pénétrer dans le réceptacle.

Tout cela laissa les visiteurs assez perplexes.

Mic, complètement dépassé, était le plus circonspect, aussi déclarait-il :

— J'ai l'impression que nous sommes tombés sur un truc qui n'est pas de notre ressort : il serait préférable de ne pas y toucher et de rentrer sur Terre. C'est l'affaire de spécialistes.

Mais il comptait sans la curiosité qui sommeille dans le cœur de tous les scientifiques, et sa proposition ne rencontra aucun succès.

— Tu n'y penses pas ! protesta Yves. Si les autorités apprennent l'existence de cet appareil, nous n'aurons même plus le droit de l'approcher. La Garde Spatiale arrivera et nous serons priés d'aller nous faire pendre ailleurs. Je ne partirai pas d'ici avant d'avoir compris le fonctionnement de cet engin !

— Tu as raison ! approuva David. Nous avons une chance inouïe, à nous d'en profiter. Cela nous permettra d'écrire un rapport sensationnel, et de devenir célèbres !

« Toujours prêt à se faire mousser », pensa Mic à part lui, puis il poursuivit à haute voix :

— Alors que proposez-vous ?

— De procéder à des essais prudents et rationnels, *intervint* Anne, il suffit de faire marcher ces commandes, cela ne semble pas bien sorcier !

— Commençons par ce levier, proposa l'archéologue en abaissant la tige métallique de la porte.

Cette dernière s'ouvrit immédiatement.

— Tu vois ! triompha Le Boedec. Cela paraît assez simple. Tous les appareils scientifiques sont conçus de telle sorte que leur maniement soit aisé.

Sans plus attendre, il pénétra à l'intérieur de la machine, suivi de ses compagnons.

Le clavier qui s'y trouvait était identique à celui de l'extérieur, les touches étaient séparées en deux groupes et une flèche dessinée au milieu paraissait indiquer un rapport entre eux. Yves et Mic l'examinèrent longuement. Enfin, l'archéologue releva la tête et déclara :

— Je crois avoir compris une partie de ces signes. Assez pour tenter une expérience. Suivez-moi...

Intrigués, tous obéirent, ils remarquèrent qu'avant de quitter la pièce, Yves avait laissé sur le sol sa torche électrique.

De retour devant le clavier extérieur, il examina avec soin une série de signes gravés au-dessus du cadran de gauche et les reproduisit fidèlement en appuyant sur les touches correspondantes. Puis il sortit le carnet de sa poche et opéra de même sur le clavier de droite en recopiant une série de caractères soulignés en noirs. Aussitôt, les deux écrans s'éclairèrent. Sur le premier apparut la salle qu'ils venaient de quitter, avec, en son centre, la lampe de poche, et sur le second se matérialisa l'image d'une pièce identique, vide celle-là.

— Parfait ! jubila Le Boedec. J'ai vu juste semble-t-il. Comme vous pouvez le constater, on peut déchiffrer au-dessus des deux écrans les signes que j'ai reproduits sur chaque clavier. Maintenant, regardez bien ! J'appuie sur le bouton rouge...

Sur le moment, il ne se produisit rien. Puis une lueur verte envahit l'écran de gauche, simultanément, la lampe se mit à scintiller comme une émeraude. Alors, sous les yeux écarquillés des Terriens, l'objet se matérialisa sur l'écran de droite. Flou et fantomatique d'abord, puis de plus en plus net. Lorsqu'il eut un aspect normal, les deux images s'éteignirent.

Aussitôt, les quatre amis regardèrent dans la salle cubique, la

torche était toujours là, intacte en apparence.

— Que s'est-il passé ? interrogea Mic.

— Eh bien ! fit Yves d'un ton satisfait, i 'ai eu l'honneur d'être le premier Terrien à faire fonctionner un transmetteur de matière ! Selon moi, les claviers permettent de choisir l'endroit où se trouve un engin comparable à celui-ci servant de récepteur. Actuellement, le double de ma torche doit se trouver sur quelque planète lointaine...

— Fantastique ! Cela paraît plausible, s'exclama Anne. Toutefois, comment expliquer que la lampe n'ait pas disparu ?

— Je crois comprendre, intervint Adams : l'appareil transmet, à l'aide d'ondes inconnues de nous, la configuration spatiale des atomes formant chaque objet, et le récepteur le reproduit fidèlement, le reconstituant avec des corps chimiques similaires dont il possède tout un stock.

— C'est aussi mon avis, approuva l'archéologue.

— Une sorte de téléviseur perfectionné en quelque sorte, fit Anne d'un air songeur. Mais cela pose un problème de taille. Que se passe-t-il dans le cas d'êtres vivants ? Est-ce qu'il se produit un double à chaque transfert ? Vous vous rendez compte de l'énormité de cette supposition : au bout d'un certain nombre d'opérations, chaque individu posséderait un nombre considérable de jumeaux !

— Peut-être ne se produit-il pas de double pour des sujets vivants ? suggéra Mic. Cet engin ne fonctionne sans doute que pour des objets inanimés.

— Je ne le pense pas..., reprit Le Boedec. Car il faut bien expliquer la présence de ces cadavres ici. Pour moi, pas de doute possible : ils sont arrivés ici à l'aide du transmetteur !

— Comment élucider ce problème ? grogna Adams. Nous ne possédons aucun animal pour procéder à une expérience...

— Ne vous inquiétez pas ! fit une voix inconnue dans les haut-parleurs des casques. Vous n'allez pas tarder à être fixés. Mains en l'air et que personne ne bouge !

CHAPITRE IV

Cette voix bien humaine fit sursauter les quatre compagnons.

— Ne tirez pas ! bredouilla Adams en levant les bras aussi haut qu'il le pouvait. Ce doit être une erreur : je suis un pacifique géologue...

Mic, lui, se retourna tranquillement et dévisagea le nouveau venu :

— Joe ! s'écria-t-il. Sacré farceur, tu m'as fait une belle peur ! Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Du calme, mon petit vieux ! Je ne plaisante pas... Tu m'as joué un sale tour en m'empêchant de gagner les vingt-quatre jours, et je me suis juré de me venger ! A ce qui paraît, vous avez découvert un instrument sensationnel : un transmetteur de matière qui assure la duplication des objets. Avec cela, on peut faire fortune ! Voilà un juste dédommagement de la prime dont tu m'as frustré.

Du coup, Yves, David et Anne s'étaient retournés eux aussi.

— Comment avez-vous pu savoir où nous étions ? interrogea l'archéologue. Personne, en dehors de nous, n'était au courant de cette expédition ?

— Très simple ! Je pense que vous connaissez les télé-audios ? J'en ai utilisé un dans le parc de Tycho. Votre projet d'exploration m'a intrigué, je me suis dit qu'il devait y avoir anguille sous roche. Il m'a suffi de suivre à bonne distance votre *Orch*, et j'ai atterri près du cratère, puis en écoutant vos bavardages à la radio, vous m'avez involontairement mis au courant de votre découverte. Ma foi, je n'ai pas perdu mon temps ! Ce transmetteur vaut une fortune et j'ai l'intention de me l'approprier...

— Ordures ! éructa Langio. Tu es vraiment un être abject, je n'aurais jamais cru que tu étais capable d'une pareille saloperie...

— Toi, tu vas taire ta gueule ! gronda Nulari, sans quoi je te descends...

— Bah ! persifla l'intéressé, de toute manière un peu plus tôt ou un peu plus tard... Il va bien falloir que tu te débarrasses de nous.

— Ne t'inquiète pas ! J'ai tout prévu. Maintenant, parlons un peu de cet engin. Si j'ai bien compris, il dédouble les objets transmis. On doit donc pouvoir l'utiliser comme duplicateur, fabriquer des objets précieux, des machines, même des bijoux. Je suis sûr que mon cher Mic ne voudra rien me dire, en revanche, Adams devrait se montrer plus coopérant, surtout s'il réalise qu'il ne tient qu'à moi d'en faire un joli macchabée comme ces deux-là !

— David, ne dites rien ! intima Mic. Il bluffe, notre disparition serait vite signalée.

— Et alors ? J'ai un alibi solide : tout le monde me croit sur Terre en ce moment. Non, je ne plaisante pas ! Installez-vous à ce pupitre et montrez-moi le maniement de l'appareil. N'oubliez pas que je peux très bien vous convaincre, en brûlant la main de cette charmante Anne par exemple...

Cet argument sembla décider le géologue, qui, d'ailleurs, semblait surtout craindre pour sa propre peau. Il s'installa devant le tableau de commande.

— David ! Ne faites pas ce qu'il dit ! s'écria la jeune femme. Il n'oserait pas nous torturer...

— Allons donc ! reprit le pilote. J'en ai marre de discuter. Adams va obéir et vite ! Toute ma vie, j'ai risqué ma peau pour des dingues qui attendaient que je me casse la figure. Maintenant, j'ai l'occasion de mener une vie confortable, sans problèmes financiers ! Alors, pas question de laisser passer l'occasion.

Là-dessus, il appuya sur la détente de son fulgurant, la flamme vint roussir les cheveux du géologue qui, blême de peur, hurla :

— Non ! Pitié... Moi, je ne demande qu'à vous obéir. Regardez, monsieur Nulari...

Aussitôt, il recommença la manœuvre précédente, en conservant les coordonnées d'arrivée. La torche fut irradiée par une lueur verte, et son double apparut sur l'écran aux côtés de la précédente.

— Fort intéressant ! constata Joe. Nous allons voir si cela marche aussi bien avec un engin plus volumineux. Allez chercher votre jeep.

— Bien, monsieur Nulari ! fit obséquieusement Adams, qui fila dans le couloir et s'installa aux commandes du véhicule. Il eut quelque mal à le faire pénétrer dans la pièce cubique, car sa cabine atteignait presque le haut de la porte, mais finalement, il réussit la manœuvre.

Cette fois, Nulari lui-même se chargea de faire fonctionner le transmetteur. Pour cela, il utilisa sa main gauche, conservant son arme dans la droite. Mic tenta de profiter de ces quelques secondes, mais un mouvement sec du fulgurant le força à rester en place.

L'opération fut couronnée de succès, et le double de la jeep alla

rejoindre la lampe sur quelque lointaine planète.

— Bon ! constata le pilote, pas de problème. Sortez ce véhicule de là : je vais m'en servir pour regagner la surface. Je m'en débarrasserai plus tard dans l'espace.

De nouveau Adams obtempéra, puis il regagna sa place au côté des trois autres prisonniers.

— Eh bien ! je vais procéder à une petite expérience ! reprit Nulari. Confus de vous importuner, mais je dois me rendre compte du pouvoir exact de ce fantastique appareil. Vous regrettiez tout à l'heure de n'avoir aucun animal sous la main afin de savoir si les êtres vivants pouvaient, eux aussi, subir un transfert. Vous allez me servir de cobayes... Entrez dans cette pièce !

— Tu ne vas tout de même pas faire une chose pareille ! s'écria Mic. Qui sait ce qui nous arriverait ?

— Justement : je veux être renseigné. Tout à l'heure, Le Boedec a émis l'hypothèse que ces Extra-Terrestres étaient arrivés ici en utilisant le transmetteur. Je veux en avoir le cœur net. De deux choses l'une : ou bien vos doubles iront rejoindre la jeep et les originaux resteront sur place, ou bien il ne se produit pas de duplication pour les humains, dans ce cas, je serai débarrassé de vous. D'ailleurs, cette solution semblerait la meilleure en ce qui vous concerne, car je ne peux pas me permettre de conserver des témoins gênants. Si vous ne disparaissiez pas, je devrai à mon grand regret utiliser le fulgurant.

— Tu es complètement dingue ! Au moins, essaie sur l'un de nous, moi si tu veux, mais laisse sa chance à cette jeune femme !

— Très galant, ce cher Mic... Mais tu perds ton temps : j'ai mûrement réfléchi à ce problème, et il n'y a pas d'autre alternative, vous devez disparaître tous les quatre. Tu devrais me remercier de te laisser une chance si vous êtes transférés, vous resterez en vie, et la jeep contient un équipement qui vous permettra de tenir le coup, du moins un certain temps. Allez ! Trêve de discussions ! Entrez ou je tire !

Langio consulta ses amis du regard, ils paraissaient résignés à leur sort. Anne se fit leur porte-parole et déclara :

— Inutile de résister. Faisons ce qu'il veut. Après tout, ce sera une expérience intéressante... L'ennui c'est que nous ignorons sur qui nous allons tomber, et si nous reviendrons un jour dans le système solaire !

Sur ce, elle donna l'exemple et entra dans l'appareil.

— Toi, espèce d'ordure, je te garantis que si je te retrouve un jour, tu me le paieras cher ! gronda Langio.

— C'est ça ! Cause toujours... Allez ! ouste, dans la boîte.

Lorsque les quatre cobayes se trouvèrent en place, Joe ferma

soigneusement la porte, puis il se plaça devant le clavier, appuya sur les touches, puis sur le bouton rouge.

Mic, impulsivement, saisit Anne dans ses bras, comme pour la protéger, la terrible lumière émeraude les éblouit. Leurs corps devinrent diaphanes...

À cet instant précis, le tableau de commande devant lequel se trouvait Nulari explosa. Une déflagration gigantesque fit sauter toute l'installation et la grotte.

Un énorme champignon de gaz et de poussière s'éleva au-dessus de Ganymède. Le félon avait disparu avec la machine qu'il voulait s'approprier...

Plus tard, les expéditions venues de la Terre émirent l'hypothèse qu'une bombe atomique avait explosé sur le satellite de Jupiter, mais personne ne put expliquer sa provenance.

Bien loin de là, nos quatre Terriens, indemnes en apparence, s'étaient matérialisés dans une salle, exacte réplique de celle qu'ils venaient de quitter malgré eux...

La jeep et les deux torches étaient à leurs côtés, prouvant qu'il ne s'agissait pas d'un rêve. Tous avaient l'esprit vide et les jambes molles, comme après un choc violent.

Mic récupéra le premier. Il fit quelques pas, ramassa une torche et examina la jeep, s'assurant qu'elle n'avait pas été détériorée par ce long voyage.

Puis il examina le clavier, réplique exacte de celui de Ganymède. Par la porte transparente, il aperçut une salle en rotonde, vide de tout occupant.

Ses compagnons le rejoignirent.

— Eh bien ! constata Yves, la preuve est faite : les transmetteurs fonctionnent aussi lorsqu'il s'agit d'êtres vivants. Reste à savoir si nos « originaux » sont restés dans le système solaire ?

— Je crois qu'il est possible de nous en rendre compte, intervint Anne. Nous possédons l'indicatif de notre station de départ. Il suffit de sortir de cette cabine et de renvoyer une torche là-bas.

— Ingénieux ! approuva David auquel cette perspective avait redonné un peu de dynamisme. Il faut essayer immédiatement !

— Et si notre tortionnaire l'aperçoit ? objecta Mic.

— Je pense qu'il a dû repartir immédiatement pour aller chercher de l'aide, déclara l'archéologue. A lui seul, il ne peut déplacer cet engin.

— Possible ! De toute manière, nous n'avons guère le choix, reprit Langio. Sortons ; avec nos scaphandres, nous ne risquons rien si l'air n'est pas respirable.

La porte s'ouvrit sans difficultés et les quatre exilés purent gagner l'extérieur. Ils firent rouler la jeep dans la salle, puis Le Boedec referma le sas et s'installa devant le second clavier.

Hélas ! il eut beau essayer à plusieurs reprises, la combinaison correspondant à la station du satellite de Jupiter, l'écran resta obstinément obscur et aucune lueur verte n'apparut...

Cela donna un rude coup au moral des Terriens. Cette fois, tout espoir paraissait perdu de retrouver un jour leur planète.

Anne éclata en sanglots, quant à David, il paraissait anéanti. Cette fois encore Mic prit l'initiative des opérations. Il plaça affectueusement son bras autour des épaules de la jeune femme et tenta de la consoler.

— Allons ! s'exclama-t-il avec une feinte gaieté. Nous sommes comme des gosses qui possèdent un trop beau jouet ! Que désirions-nous ? Elucider le mystère du transmetteur ? Eh bien ! nous sommes fixés maintenant ! Une planète nouvelle attend notre bon plaisir. Profitons-en au lieu de nous lamenter ! D'ailleurs, les types qui ont fabriqué ces transmetteurs disposent d'une technologie fichtrement avancée : ils nous permettront sans doute de regagner la Terre. Peut-être même serons-nous leurs ambassadeurs !

— Vous avez raison, je suis stupide de me laisser aller ainsi, fit la jeune femme en s'essuyant les yeux. Merci de m'avoir remonté le moral.

— Bon ! N'en parlons plus, examinons plutôt la situation. La jeep contient des vivres et de l'eau pour six jours. Elle est dotée d'un synthétiseur alimentaire qui fonctionne en transformant des plantes ou substances biologiques diverses. L'analyseur atmosphérique nous dira si l'air est respirable. C'est le plus pressé.

— N'oublie pas le problème de la contamination, intervint Le Boedec. Si nous ôtons les scaphandres, les microbes locaux risquent de nous contaminer. Il faudra essayer le poly-vaccin en espérant qu'il nous donnera une immunité suffisante...

— Tu as raison, j'aurais oublié ces précautions élémentaires ! Viens, nous allons examiner nos réserves et déterminer si l'air nous convient. Anne et David monteront la garde pendant ce temps.

Au bout de cinq minutes les deux amis furent fixés : ils pouvaient sans danger ouvrir leurs casques. Anne leur fit ensuite une piqûre de vaccin, et, par surcroît de précautions, tous avalèrent une dose d'antibiotiques.

— Maintenant, nous pouvons passer à un autre genre de distraction, plaisanta Langio. Je vais ouvrir la porte qui donne sur l'extérieur. Je meurs d'envie de contempler le paysage. Montez dans la

jeep, car j'ignore totalement ce que nous allons découvrir. Tenez vos armes prêtes...

Mic attendit que tous aient pris place dans le véhicule, puis il manœuvra la poignée avec circonspection. Le lourd battant métallique tourna sur ses gonds, et une bouffée d'air humide à relents de moisi frappa son visage.

Le paysage qui se présenta à lui n'avait certes rien à voir avec Ganymède. A perte de vue s'étendaient des marécages fétides. Dans l'eau croupissante aux reflets ocre poussaient des touffes de longues herbes coupantes d'une teinte orangée. Un vent tempétueux poussait dans le ciel des nuées lourdes d'aspect plombé. Le Terrien posa un pied prudent à l'extérieur, sur la mousse gorgée d'eau, puis effectua quelques pas. Il constata alors que le transmetteur se trouvait dans une sorte de tour faite de gros blocs assemblés sans ciment, cette dernière était située sur une petite île dominant les marais environnants.

Pas un animal en vue. Pourtant, Mic eut l'impression que des herbes remuaient sur sa droite, assez loin, mais le vent était peut-être responsable de leur mouvement.

De la main, il fit signe à ses compagnons d'approcher. Ceux-ci, curieux de connaître l'aspect de leur nouvelle patrie ne se firent pas attendre. David, toujours prudent se plaça derrière les autres...

— Plutôt décevant ! constata Yves après avoir effectué un tour d'horizon. Je m'attendais à une cité enchanteresse dotée de mille perfectionnements techniques, et je tombe sur une jungle pourrissante...

— Oui, approuva Anne, les constructeurs de ces machines n'habitent sûrement pas ici. Une contrée aussi primitive ne cadre pas avec leur technologie.

— Alors où sommes-nous ? grogna David. Je ne tiens pas à finir mes jours dans ces marécages puants ! On ne voit même pas l'étoile qui éclaire la planète avec tous ces nuages.

Sur ces entrefaites, une nuée d'insectes ressemblant à de gros moustiques s'abattirent sur les Terriens qui durent baisser la visière de leur casque pour avoir la paix.

— Ma foi, je dois reconnaître que l'endroit n'est guère plaisant, reprit Mic. Pourtant, je crois qu'il faut explorer un peu le coin : peut-être existe-t-il une ville ou une base quelconque sur cette planète ? Dommage de ne pas avoir de starjet, mais la jeep est amphibie et nous emmènera facilement à travers les marais.

— Tu as raison : il sera temps ensuite d'essayer d'autres coordonnées sur le transmetteur, approuva Yves. Toutefois, je ne

pense pas qu'il y ait grand-chose d'intéressant à découvrir sur cet astre sauvage. Je suppose qu'il s'agit d'un simple relais : les transmetteurs ne doivent pas avoir une portée illimitée. Il faudra faire plusieurs escales avant d'arriver dans un endroit civilisé.

— Je trouve étrange que de tels appareils ne soient pas mieux surveillés, déclara Anne d'un ton soucieux. S'ils constituent les maillons d'une chaîne de communication, leurs propriétaires devraient au moins les doter d'une petite garnison...

— Les robots détruits que nous avons vus sur Ganymède étaient probablement chargés de garder le transmetteur, reprit l'archéologue. Je suppose qu'ils ont dû combattre contre des visiteurs imprévus qui les ont surpris. Ici, rien de tel en apparence.

— N'empêche, il faudra faire bonne garde, conclut Mic. Bon ! Montons dans la jeep, je vais me charger de fermer cette porte à clef : les propriétaires ont eu la bonne idée de la laisser sur la serrure à l'intérieur.

Le véhicule quitta alors la salle et s'engagea sur le sol marécageux. Ses larges roues métalliques au moyeu spirale enfonçaient profondément dans les mousses spongieuses, mais permettaient cependant d'avancer à bonne allure.

Descendant la pente, le véhicule quitta l'îlot et aborda le marais proprement dit, se comportant comme un engin amphibie, il naviguait très correctement sur les eaux calmes. Ses passagers avaient relevé leur visière.

Quelques hôtes des marais fuyaient à son approche, avant que les Terriens puissent se rendre compte de leur aspect. Aucune de ces créatures ne fit mine d'attaquer, pourtant, les quatre amis étaient sur leurs gardes, doigt sur la détente, prêts à faire feu.

Ils progressèrent ainsi pendant une vingtaine de minutes. La pluie s'était mise à tomber et une sorte de brume s'élevait des eaux, diminuant beaucoup la visibilité. Le marais continuait toujours, interminable...

David commençait à s'agiter sur son siège, l'air mal à l'aise.

— Inutile de continuer ! grogna-t-il, nous allons finir par nous égarer. Il n'y a pas un point de repère et si la nuit tombe, nous serons complètement perdus. Qui sait quels monstres hantent ces eaux stagnantes ? Il faut revenir pendant qu'il en est encore temps.

— Allons, du calme ! fit Mic sèchement. Cette planète possède un champ magnétique ; avec notre compas, pas de danger de faire fausse route ! Nous finirons bien par sortir des tourbières.

— Possible, intervint Le Boedec, mais je suis un peu comme David : j'aimerais mieux passer la nuit dans la chambre du transmetteur.

Nous ignorons tout de la faune de cette contrée et nous serions fichus si quelque monstre démolissait la jeep.

— J'avoue, moi aussi, être assez inquiète, renchérit Anne, ce paysage morne est vraiment déprimant.

— Bon ! Donnez-moi encore dix minutes et nous rebrousserons chemin. En accélérant, le retour sera plus rapide.

Personne ne répliqua et l'avance se poursuivit. L'odeur fade des herbes, le relent de champignons pourris imprégnaient la cabine. Par moments, de grosses bulles venaient crever la surface des eaux, à ce moment, l'air puait le méthane.

David oppressé par ces odeurs fit mine d'allumer un cigare d'herbe de nirvâ, mais Mic l'arrêta d'un geste.

— Un peu de jugeote, que diable ! gronda-t-il. Vous ne vous rendez donc pas compte que l'air est saturé de gaz qui ne demandent qu'à s'enflammer ?

Penaud, le géologue rempocha son attirail et se renfroigna dans son coin, il paraissait très vexé de ne pas avoir songé à ce fait relevant de sa spécialité.

La jeep poursuivit sa route, cahotant sur les touffes de plantes aquatiques, bientôt, la patience de Mic fut récompensée : au loin se dessinait une sorte de haut plateau, contrastant étrangement par son aridité avec le paysage de la plaine saturée d'eau.

Au moment où le véhicule allait aborder les dunes sablonneuses, Yves donna l'alerte :

— Attention ! Regardez là-bas, à droite, j'ai aperçu de drôles de citoyens qui se dissimulent derrière les herbes...

Tous tournèrent leurs regards de ce côté et virent sortir de l'épaisse végétation des barques de joncs tressés. A leur bord se trouvaient des créatures repoussantes, sortes d'humanoïdes présentant de nombreux caractères de batraciens : la peau humide et verruqueuse, ainsi que les mains palmées, à sept doigts semblait-il, pour autant qu'ils puissent en juger à distance. Armés d'arcs et d'épieux pointus, ils semblaient animés de fort mauvaises intentions à l'égard des Terriens.

— Ma foi, ils ressemblent assez aux cadavres que nous avons vus sur Ganymède, constata David, regardez leurs mains... Il faut filer, et vite. Je vous avais bien dit que tout cela finirait mal.

Mic n'avait pas attendu ce conseil pour accélérer, et la jeep bondit vers le rivage. Maintenant, des esquifs chargés de guerriers surgissaient de tous côtés. Disposés en arc de cercle, ces créatures de cauchemar paraissaient vouloir interdire l'accès des marais aux intrus qui avaient traversé leur domaine.

Comme le véhicule les distançait aisément, ils bandèrent leurs arcs

et une nuée de flèches s'abattit sur son toit, sans grand dommage pour celui-ci.

— Eh bien ! constata Mic, nous ne sommes pas les bienvenus ! À vrai dire, cela n'a guère d'importance car il ne s'agit certainement pas des constructeurs du transmetteur.

— Pensez-vous que nous pourrions y retourner ? s'enquit Anne. Ces horribles caricatures humaines sont effrayantes ! Je n'aimerais pas tomber en leur pouvoir...

— Ne vous inquiétez pas ! assura le pilote. Il suffira de faire un crochet dans le désert avec la jeep. Ensuite, nous regagnerons notre point de départ pour y passer la nuit.

— Espérons que la jeep ne tombera pas en panne, soupira Yves. En général, ces tribus primitives ont des mœurs fort barbares...

Heureusement, le moteur tournait rond. Les larges roues patinaient dans le sable, mais l'adhérence demeurait suffisante pour avancer à bonne allure.

Quelques instants plus tard, le marais avait disparu derrière les dunes, et Langio commença à effectuer un large virage pour y retourner en un autre point, à bonne distance de l'endroit où l'attaque avait eu lieu.

Maintenant, l'humidité avait disparu et la chaleur devenait accablante. Il fallut fermer tous les orifices et mettre le climatiseur en marche.

— Je donnerais ma main à couper que ces espèces de crapauds ne viennent pas souvent par ici, constata Anne. Ils doivent avoir besoin de beaucoup d'humidité pour vivre, cela expliquerait pourquoi ils nous ont forcé à gagner ce désert : pour eux, cela revient à une condamnation à mort.

— Pourtant, on dirait bien qu'il y a quelqu'un là-bas, fit Mic en désignant une silhouette allongée au sommet d'une dune.

— Seigneur ! gémit David. Que va-t-il encore nous arriver ? Ah ! Je donnerais cher pour ne jamais avoir quitté la Lune...

— Cessez donc de vous lamenter ! coupa Langio. Après tout, personne ne vous a forcé à venir. D'ailleurs, ce type me paraît plutôt mal en point.

En effet, les occupants de la jeep pouvaient maintenant voir que le malheureux semblait à bout de forces. Il levait le bras en faisant des signes comme pour demander de l'aide, mais paraissait incapable de se lever.

— Nous n'allons tout de même pas le prendre avec nous ! protesta le géologue.

Mic haussa les épaules.

— Et pourquoi pas ! Dans l'état où il est, nous n'avons rien à craindre. Et puis, il pourra sans doute nous renseigner sur cette planète.

Ceci dit, il stoppa à quelques mètres de l'inconnu et, l'arme au poing, se dirigea vers lui. Ce dernier avait un aspect tout à fait humain, seuls la coloration violacée de sa peau et son crâne glabre démontraient qu'il ne s'agissait pas d'un Terrien, de la main, il fit signe qu'il voulait boire.

Mic s'agenouilla à ses côtés et, débouchant sa gourde, fit couler quelques gorgées de liquide entre les lèvres desséchées. Puis il le saisit à bras-le-corps et le porta dans la jeep où il l'installa à l'arrière.

Une fois la porte refermée, la température baissa et le rescapé sembla plus à son aise.

— Je me demande d'où il peut venir ? fit Yves d'un ton perplexe,

— Ouais ! j'aimerais bien le savoir, approuva le pilote, seulement il ne parle sûrement aucun langage connu...

La jeep avait repris sa route et Anne avait donné à l'inconnu une tablette nutritive qui sembla lui redonner quelque vigueur. Se soulevant un peu, il tira de sa poche une boîte munie d'une sorte de microphone et prononça quelques mots.

A la grande surprise des Terriens, un message parfaitement intelligible s'inscrivit dans leur cerveau.

— Qui que vous soyez, Ullfir vous remercie. Sa reconnaissance éternelle vous est acquise, sans vous, j'allais périr de soif dans ce désert : les Rauds me guettaient et m'empêchaient de me réfugier dans la tour du transmetteur. Grâce à vous, je vais pouvoir leur échapper. Ils avaient volé la clef qui permet d'y pénétrer. Mes robots ont pu la récupérer, mais ils ont été mis hors d'usage par ces primitifs cruels...

— Sacrénom ! s'exclama Yves, je n'aurais jamais cru qu'un truc pareil puisse exister ! Du coup, nous allons enfin savoir où nous sommes...

— Le nom de cette planète ne vous dira rien, répliqua aussitôt Ullfir. A en juger par votre aspect, vous provenez d'une planète nommée « Terre » dans votre langage, elle se trouve à de nombreuses années de lumière d'ici. Avez-vous utilisé un astronef de votre construction pour parvenir sur Yourf, ou bien êtes-vous passés par le transmetteur ?

— Nous avons été expédiés ici contre notre volonté à l'aide de cet appareil, répondit Mic. Impossible, hélas ! de retourner chez nous, cette sacrée machine semble en panne.

— Comment avez-vous pu y pénétrer ? s'étonna l'Extra-terrestre. Des robots sont chargés d'en garder l'accès.

— Vos cerbères ont été détruits par des monstres semblables à ceux que nous avons trouvés dans le marais...

— Ah ? Des Rauds ont réussi à s'enfuir, ce sont eux qui vous ont envoyés ici ?

— Non : les deux Rauds, comme vous les appelez, ont été tués par les gardiens. C'est un de nos compatriotes qui nous a transférés contre notre volonté.

— Et vous n'avez subi aucun dommage ?

— Non, pourquoi ? s'étonna Mic.

— Parfois, des parasites produisent des perturbations dans la morphologie du corps transféré en altérant les ondes transmises. Cela arrive une fois sur trois environ. Heureusement, il n'en a rien été en ce qui vous concerne.

— Bigre ! Nous l'avons échappé belle ! grommela David. Je vous disais bien qu'il y avait d'énormes risques à faire fonctionner cet appareil démoniaque.

— Tout cela n'explique pas pourquoi il nous a été impossible de rebrousser chemin, intervint Anne.

— Oh ! c'est fort simple. Le dispositif de sécurité a probablement fonctionné. Il faut posséder un code secret pour transmettre des êtres vivants. Les Rauds le connaissaient : c'est pourquoi ils sont parvenus sur Ganymède sans que cette station soit détruite, votre compatriote l'ignorait. Il est donc mort dans l'explosion de l'installation.

— Quoi ? s'exclama Mic. Ce salaud a été tué ?

— Sans aucun doute : le dispositif de sécurité a fait exploser un engin atomique...

— Dites-moi, s'enquit Le Boedec, cette machine doit consommer une formidable quantité d'énergie ?

— Certes, une pile atomique la fournit en période normale, lors des périodes de pointe, un faisceau laser ultraviolet est pointé sur l'étoile la plus proche et nous pompons directement dans la fournaise stellaire. Cela produit ce que vous appelez des « taches » à la surface de la chromosphère.

— Bigre ! s'exclama l'archéologue, je comprends pourquoi nous n'avions jamais réussi à expliquer ces phénomènes. Etes-vous responsable du cycle de onze ans ?

— Non, seulement des taches sporadiques d'assez faible amplitude. Maintenant, mes amis, je vais m'accorder quelques instants de repos. Ces nuits sans sommeil m'ont épuisé, ne vous étonnez pas si je reste sans connaissance : la drogue que je vais m'administrer provoque une léthargie très profonde, mais assez brève. Je vois que vous prenez la bonne direction, vous pourrez donc vous passer de moi jusqu'au

transmetteur...

Là-dessus, Ullfir sortit de l'une de ses poches une sorte de seringue, dépourvue d'aiguille. Il la plaça sur son bras gauche, appuya sur le bouton, un jet filiforme pénétra dans son épiderme. Aussitôt, sa tête retomba et ses yeux se fermèrent.

— Saprستي ! marmonna Le Boedec. J'espère qu'il ne s'est pas suicidé...

CHAPITRE V

La jeep effectua un long trajet dans le désert pour ne pas risquer de retomber sur les Rauds, puis elle piqua à travers le marais. Ses hôtes ne se manifestèrent pas, si bien que les Terriens parvinrent à la tour sans encombre. Il était juste temps : le crépuscule tombait et la navigation nocturne aurait risqué d'être assez périlleuse.

Les quatre Terriens avaient eu loisir de discuter sur ce qu'ils avaient appris : ils étaient d'accord sur un point, la providentielle rencontre d'Ullfir modifiait complètement leur situation. Sa reconnaissance paraissait réelle, et il appartenait à la race des constructeurs du transmetteur, on pouvait donc raisonnablement espérer qu'il accepterait de les rapatrier.

Un fait, pourtant, inquiétait les émigrés : cet Extra-Terrestre détenteur de connaissances scientifiques prodigieuses paraissait désarmé contre les créatures amphibies des marais. Il y avait là un problème à élucider, aussi attendaient-ils son réveil avec impatience.

L'entrée dans la tour ne présenta aucune difficulté : la clef ouvrit la porte et tous se retrouvèrent dans la salle qu'ils avaient quitté quelques heures auparavant. Ils se sentaient tout à fait en sécurité, pourtant, juste avant de refermer le sas, Mic avait cru apercevoir les têtes hideuses de Rauds qui montaient la garde. Sans doute n'étaient-ils pas en force car ils n'avaient pas attaqué la jeep, mais cela laissait présager un siège opiniâtre. Si Ullfir pouvait utiliser le transmetteur, cela ne présenterait guère d'inconvénients, en revanche, si pour une raison quelconque l'appareil ne marchait pas, il y aurait d'inquiétants problèmes de ravitaillement...

Tous se mirent donc à guetter avec anxiété l'éveil de leur hôte. Ce dernier ne les fit pas trop attendre, son teint devint plus coloré, il ouvrit les yeux, se leva et passa la main sur son front.

Apparemment, l'Extra-Terrestre semblait en pleine forme, il sortit son traducteur et reprit, comme si rien ne s'était passé :

— L'appareil qui se trouvait sur un satellite de votre système

stellaire ayant été détruit, il m'est impossible, pour l'instant, de vous ramener là-bas. D'ailleurs, votre cas est assez spécial, et le chef des Guildes devra statuer sur votre sort. Toutefois, ne craignez rien, vous m'avez sauvé la vie et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour vous être agréables...

— Nous vous en sommes fort reconnaissants, coupa David, mais nous aimerions obtenir quelques renseignements sur notre destination future et sur vos compatriotes !

— J'allais vous en parler, reprit Ullfir. Nous allons partir pour Guerl, métropole de notre empire, d'où je viens. Une fois arrivés, je vous donnerai les renseignements que vous désirez : n'ayez aucune inquiétude sur votre sort, j'occupe une position éminente dans la caste des savants, et je m'occuperai personnellement de vous.

Un peu rassurés, les Terriens le regardèrent s'installer devant le pupitre de commande et pianoter les touches avec une dextérité dénotant une grande habitude. Hélas ! le technicien ne fut pas plus heureux que Le Boedec : les écrans restèrent désespérément vides.

Adams paraissait sur le bord de la crise de nerfs, il se tordait les mains et la sueur coulait sur son front. A la fin, n'y tenant plus, il s'empara du traducteur et s'écria :

— Il est en panne, n'est-ce pas ? Nous sommes définitivement emprisonnés ici avec ces horribles créatures montant la garde derrière la porte ? Parlez ! Mais parlez donc !

Un peu surpris de cette réaction, Ullfir releva la tête, toisa le géologue comme un professeur un élève qui se permet de l'interrompre et déclara :

— Ce transmetteur est effectivement bloqué. J'espère pouvoir le remettre en état, mais ce sera extrêmement difficile...

— Et pourquoi ? Expliquez-vous, sacrénom !...

— Du calme, voyons ! Nous n'avons rien à redouter dans l'immédiat. Asseyez-vous, je vais tout vous raconter, bien que je ne voie pas en quoi cela modifie la situation.

Lorsque tous furent installés, l'Extra-Terrestre commença son histoire :

— Je suis un spécialiste des transmetteurs, déclara-t-il. Ces appareils servent à transporter les produits fabriqués sur les planètes de notre empire par des esclaves amenés sur place à l'aide de cette même machine. Elle peut, au choix, transporter un objet à distance, du minerai par exemple, ou encore en produire un double à partir de l'original qui demeure sur place. Moi, je suis arrivé en astronef, car les parasites peuvent produire des mutations chez les êtres vivants au cours du transfert. Les Rauds se sont emparés de mon navire, mais ils

n'ont pas dû pouvoir l'emmener très loin car ils ignorent tout de son maniement. On m'avait signalé une panne sur les transmetteurs de Yourf et de Ganymède. En fait, ce sont les Rauds qui ont détraqué ces appareils : ils ont attaqué les robots de cette station, pris la clef, ouvert le sas, et, enfin, gagné la station de Ganymède. Là, Ils ont déconnecté les gardes, mais ceux-ci, d'après ce que vous m'avez dit, ont réussi à tuer les fuyards.

» Les Rauds avaient débranché le mécanisme de sécurité de ce transmetteur pour l'empêcher de sauter, mais, du fait de leur ignorance, l'ont gravement endommagé, le rendant inutilisable comme émetteur. Mes propres robots ont été détruits juste après mon arrivée, si bien que j'ai dû me cacher, laissant mon astronef aux mains de ces primitifs. La clef magnétique que vous avez découverte est assurément celle qui avait permis aux deux mutins de gagner Ganymède en utilisant cet appareil. Leurs congénères pensaient qu'ils reviendraient les chercher, ils ont été fort déçus de les attendre en vain.

— Bigre ! s'écria Mic. Voilà une situation fort embrouillée... Nous sommes tombés dans un joli pétrin !

— Si j'ai bien compris, intervint alors Anne, votre système social comprend trois castes : les détenteurs du savoir, dont vous faites partie, les esclaves, et les Guildes dont les chefs détiennent pouvoir et richesses ?

— C'est à peu près cela, ma charmante, enfant... Nous expédions des travailleurs sur les planètes possédant de riches gisements miniers. Ici, les Rauds étaient censés récolter des nodules d'hafnium qui abondent dans ces marais. Comme je vous l'ai déjà dit, il se produit souvent des mutations lors de la transmission d'êtres humains. Au début, cela nous a ennuyés, mais nous avons constaté que les souches les mieux adaptées à chaque climat local se trouvent automatiquement sélectionnées, les autres meurent. Ici, ces créatures-amphibies font merveille, elles obtiennent un rendement étonnant. A chaque récolte, les robots expédiaient plusieurs tonnes d'hafnium par le transmetteur.

— Il y a quelque chose qui m'échappe..., intervint alors Le Boedec. Nous avons constaté que, lors de chaque transfert, il se produisait un double de l'original placé dans votre machine, ce dernier restant apparemment intact. Dès lors, quel intérêt pouvez-vous avoir à exploiter des filons de métaux rares ? Il semblerait tellement plus simple de placer un bloc d'hafnium par exemple dans le transmetteur et d'en faire effectuer des doubles, là où vous le désirez ! Ce serait une source intarissable et ne demandant aucun travail écrasant à vos esclaves...

— Félicitations pour votre perspicacité ! répliqua Ullfir. Je dois

vous fournir quelques précisions au sujet de cet important problème. En effet, la duplication ne présente d'intérêt que pour des machines complexes ou des êtres humains – compte tenu du fait que seuls des esclaves peuvent prendre le risque de subir une mutation –. Elle demande une grande quantité d'énergie, ce qui la rend fort coûteuse, aussi, chaque transmetteur se trouve limité par ses propres réserves. Le processus normal d'utilisation est donc le transfert pur et simple : les esclaves exploitent les mines et nous expédient les matières premières destinées à nos usines. Parfois, ils fabriquent des appareils assez complexes qu'ils nous envoient.

— Voilà un point éclairci, reprit l'archéologue, reste maintenant à savoir comment nous allons sortir d'ici ? Vous êtes venu en astronef, dites-vous, et ce dernier se trouve, hélas ! aux mains des Rauds. Pensez-vous que nous pourrions le récupérer, ou bien sera-t-il possible de réparer le transmetteur ?

Ullfir réfléchit quelques instants, puis déclara :

— Chaque station possède évidemment un stock de pièces de rechange. Je pense avoir ici plusieurs micromodules qui doivent être remplacés. Toutefois, il me faudra au moins six jours de travail et je crains bien ne pas disposer de ce délai...

— Pourquoi ? interrogea Anne. Nous avons des vivres et vous-même devez disposer de réserves alimentaires suffisantes.

Le savant eut un profond soupir.

— Exact, mon enfant ! Seulement, les Rauds ne me laisseront pas en paix. Pas de doute maintenant, ils sont en pleine révolte, ils ont attaqué les gardes-robots, quitté leur planète, de quoi les faire condamner à mort par les chefs des Guildes. Ces esclaves ne l'ignorent pas, n'ayant plus rien à perdre, ils vont sans doute nous attaquer sous peu. Et comme ils possèdent certainement un double de la clef magnétique, nous serons submergés sous le nombre ! Ne croyez pas que j'envisagerais d'utiliser le transmetteur si la situation n'était pas aussi désespérée ! Je risque d'y perdre un bras, une jambe ou de me retrouver avec un corps de Raud ou de Zurd ! Les Gnostiks, mes frères, me renieraient !

— Eh bien ! nous nous battons ! s'écria Mic. La porte est étroite, ils ne pourront pas tous passer à la fois.

Le Gnostik secoua la tête.

— Pensez-vous réussir là où mes robots ont échoué ? Ils étaient dotés d'armes bien plus puissantes que les vôtres ! Cela ne les a pas empêché d'être écrasés par ces hordes déchaînées. Non, la situation est désespérée ! Ces esclaves révoltés sont prêts à tout. Ils disposent maintenant d'un navire susceptible d'aller sur n'importe quelle autre

planète et ils ne tarderont pas à comprendre son fonctionnement. Là-bas, d'autres esclaves se joindront à eux. La sédition gagnera de proche en proche, des légions de mutants attaqueront nos cités. Certains d'entre eux disposent d'étonnants pouvoirs et d'une grande intelligence. Il faudrait avertir d'urgence les chefs des Guildes.

— Seigneur ! gémit David qui semblait anéanti par cette avalanche de catastrophes. Dans quel guépier me suis-je fourré ? Jamais je n'aurais dû...

— ... Quitter la Lune ! gronda Langio. Suffit ! Changez un peu de rengaine. Laissez-moi réfléchir, il doit bien y avoir un moyen d'arranger les choses !

Le pilote réfléchit longuement, le menton posé sur son poing fermé, puis il se dressa d'un bond et dit en martelant ses mots :

— Je ne vois pas trente-six solutions à ce problème. Nous sommes coincés comme des rats ! Les Rauds attaqueront quand ils le jugeront bon, mais nous n'allons pas attendre leur bon plaisir. Ullfir, pouvez-vous localiser votre navire ?

— Certes ! Je possède un petit émetteur-récepteur-radio. Par goniométrie, je déterminerai la direction qu'il faut prendre.

— Bon ! Il fait encore nuit. Avec les lunettes infrarouges, j'y verrai assez pour conduire. Nous allons foncer dans le tas, pendant qu'ils ne sont pas sur leurs gardes !

— Quoi ? glapit le géologue. Vous êtes fou ? Jamais je n'accepterai de me lancer dans l'inconnu parmi une tribu de sauvages ! Vous n'êtes qu'un casse-cou sans cervelle...

— La ferme ! gronda Mic. Restez là si vous le désirez, moi, je file. D'accord, Yves ?

— Moi, je te suivrai.

— Et vous, Anne ?

— Je ne vois rien d'autre à faire.

— Ullfir ?

— Oh ! tout cela me dépasse ! Je ne suis qu'un savant ! Pas un navigateur, ni un soldat. Mais je ne veux pas être abandonné ici.

— Bien ! Question réglée... Au fait, il y a encore quelque chose qui me chatouille. Pourquoi n'êtes-vous jamais venus sur Terre ?

— Cette planète ne peut être exploitée, elle est beaucoup trop radioactive, nous sommes bien plus sensibles que vous aux radiations ionisantes.

— Alors, à quoi servait le transmetteur de Ganymède ?

— Simplement à vous surveiller. Vous posez un intéressant problème sociologique. D'après nos spécialistes, vos compatriotes ont une chance sur deux de s'annihiler mutuellement avec leurs armes

atomiques. Dans le cas où cela se produirait, il suffirait d'envoyer des robots occuper ce qui resterait de votre planète.

— Charmant..., murmura Anne. Ces gens sont d'un cynisme !

— Merci ! Je suis fixé, maintenant. Montez dans la jeep. Fermez vos casques. Préparez vos armes. Ullfir, éteignez la lumière de cette salle. Vous venez, David ?

Le géologue ne répliqua pas, mais il ne paraissait guère désireux de rester seul, aussi grimpa-t-il, lui aussi, dans le véhicule.

Lorsque tous furent à bord, Mic ouvrit la porte du sas et, déchaînant le moteur de la jeep, fonda dans les ténèbres.

Les cinq passagers étaient un peu serrés, mais ce petit inconvénient ne présentait que des avantages pour David et Ullfir qui serraient Anne de près, dans l'obscurité, la main du géologue s'égara sur la cuisse de la jeune femme, mais celle-ci le remit fermement en place.

A l'avant, Yves tentait de percer la nuit avec le viseur infrarouge de son arme. Mic, lui, se concentrait sur les commandes, car, à cette folle allure, le véhicule tanguait dangereusement.

De temps à autre, le Gnostik donnait une indication sur le cap à suivre. Les Rauds restaient invisibles. Peut-être se reposaient-ils en vue d'un assaut à l'aube.

A deux reprises, le pilote aperçut de longs serpents lovés dans les touffes de joncs. Ceux-ci, pris à l'improviste, filèrent sur les eaux sans chercher à attaquer.

Bientôt, tous se détendirent : la manœuvre avait réussi. Il faudrait sans doute combattre les gardes laissés près de l'astronef, mais ils ne devaient pas être nombreux et la supériorité de l'armement des Terriens permettrait d'en venir aisément à bout.

Peut-être avaient-ils surestimé les Rauds ? La majorité d'entre eux, habitués à l'esclavage, ne tenaient sans doute pas à affronter les foudres de leurs maîtres. Pourtant, ils avaient bien choisi l'endroit où dissimuler l'astronef d'Ullfir. Dans cet endroit du marais, les herbes atteignaient près de trois mètres de haut, et la jeep peinait pour se frayer un passage au milieu de cette jungle. Mic évitait les touffes les plus denses, cela n'empêchait pas le véhicule de tanguer durement, soulevé par les cahots, bondissant dans les ornières et les crevasses, à croire qu'il allait se renverser. Ses passagers se cramponnaient tant bien que mal, Ullfir tournait au violet et David, pâle comme un linge, paraissait sur le point de vomir. Du coup, ils laissaient Anne en paix...

Heureusement, cette folle course ne dura pas très longtemps : l'astronef apparut soudain devant le capot de la jeep et son pilote dut freiner à mort pour ne pas le percuter de plein fouet.

Tout était calme alentour. Une sérieuse inspection avec le

noctoscope ne montra aucun garde, toutefois, la végétation était si dense que les Rauds auraient pu s'y dissimuler aisément, aussi Mic ordonna-t-il à ses compagnons de se tenir en alerte. Tous descendirent sur le sol vaseux, pataugeant à qui mieux mieux.

Le sas du navire était fermé. Ullfir manœuvra la poignée qui découvrit une longue coursive éclairée. L'un après l'autre, les fuyards, poussant un soupir de soulagement, s'y engagèrent : dans quelques instants, leurs épreuves allaient prendre fin...

— Suivez-moi, commença le Gnostik, je vais vous mener au poste de pilotage, mais, auparavant, nous allons refermer...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase : un groupe de Rauds venait de surgir à l'extrémité du couloir, tenant en joue les arrivants.

Cette fois, il ne s'agissait plus d'arcs et de lances, mais d'armes étranges, pillées dans l'arsenal du vaisseau. A la tête des mutins se trouvait un grand gaillard portant en sautoir, comme un collier, un transmetteur pareil à celui d'Ullfir.

Un arsenal hétéroclite allant de la hache d'obsidienne au sabre d'abattis, en passant par le désintégrant le plus puissant, et le paral raffiné pouvant plonger dans une totale immobilité, pendait à la ceinture ceignant son volumineux abdomen.

Le Gnostik savait fort bien à quoi s'en tenir car il gémit :

— Ne tirez pas ! Je me rends... Je ne suis qu'un pauvre savant inoffensif...

Mic, lui, eut le réflexe de jeter un coup d'œil en arrière et constata qu'une horde de primitifs armés jusqu'aux dents leur coupait la retraite.

— Inutile de résister, nous sommes encerclés ! déclara-t-il d'un ton morne.

Donnant l'exemple, il lâcha son pistolet et leva les bras en l'air.

— Bienvenue à bord ! siffla le chef raud en s'approchant des captifs. Vous avez exactement agi comme je le pensais, m'évitant ainsi un siège pénible et coûteux. Mon nom est Lech'trov. Ne craignez rien, je ne vous veux aucun mal.

» Toutefois, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons rétablir la climatisation à un degré qui nous convienne, l'air est bien trop sec ici...

Quelques secondes plus tard, un air lourd et saturé d'humidité remplaçait l'atmosphère du bord.

Satisfait et soulagé, le Raud reprit :

— Voici donc des Terriens ! Je me demandais à quoi vous ressembliez. Pas très beaux à voir, mais inoffensifs à ce qu'il semble. Je parie que votre salive n'est même pas venimeuse ! Désolé de devoir

vous imposer notre compagnie, vous comprendrez aisément que je ne puis tenir compte des cas particuliers. J'espère que vous allez vous montrer coopérants : mes compatriotes ne sont pas très cultivés dans l'ensemble, et j'ai besoin de techniciens. Vous aussi, mon cher Ullfir, pouvez me rendre de grands services. Suivez-moi, nous allons prendre nos dispositions pour quitter cette planète, je compte sur votre aide pour le décollage.

Tous gagnèrent le poste central pendant qu'une légion de Rauds envahissaient les soutes de l'astronef.

Lorsque les Terriens et le Gnostik, suants et soufflants, furent parvenus à destination, Lech'trov s'installa dans un large fauteuil, puis, croisant ses mains sur sa bedaine, toisa ses captifs d'un air méprisant.

— Qu'attendez-vous de moi ? balbutia Ullfir.

— Oh ! rien de compliqué pour un savant ! Vous allez nous emmener à Guéhoneuc. J'ai ouï-dire qu'il existe là-bas une base d'astrocargos dont j'ai un besoin pressant. Il se trouve que nous ne sommes pas très versés dans l'art du pilotage : les chefs des Guildes ont eu grand soin de nous laisser dans l'ignorance. Heureusement, les bobines psy du bord vont nous permettre de parfaire notre enseignement !

— A Guéhoneuc ! C'est le centre le plus important de ce système stellaire... Qu'espérez-vous donc ?

— Ah ! Je suis bien bon de répondre à tes questions oiseuses, fit le gros Raud en gobant une mouche azurée sortie d'une boîte en bois percée de trous. Mais je suis partisan de laisser agir chacun en toute connaissance de cause. Eh bien ! nous allons simplement mettre fin à la tyrannie des Guildes qui nous exploitent depuis des générations. Oh ! il nous a fallu de la patience pour en arriver là ! Les gardes étaient vigilants. Mon grand-père et mon père sont morts avant d'avoir pu parvenir à leurs fins, mais moi, j'ai réussi et je te garantis que les Guildes maudites n'ont qu'à bien se tenir ! Partout, les esclaves n'attendent que des armes et des astronefs pour secouer leur joug ! Moi, Lech'trov, le vil mutant, vais leur apporter ce qu'ils désirent tant. Là-bas, les Xyils se joindront à nous... A bord des vaisseaux conquis, nous partirons à l'assaut des planètes opprimées et nous libérerons nos frères captifs !

Le Raud s'était dressé pour terminer sa harangue et les Terriens durent reconnaître qu'il avait grande allure de se dresser ainsi contre tout un empire à la tête d'une poignée de primitifs, cela incita Mic à faire une remarque.

— Si ce que vous dites est exact, je puis vous assurer de toute ma

sympathie. Toutefois, votre généreuse entreprise me semble quelque peu démesurée : la flotte des Guildes va vous anéantir dès qu'elle aura vent de vos projets !

Lech'trov ne répondit pas immédiatement : il était secoué par un rire homérique, et ses compagnons l'imitaient. Leurs ventres flasques, plissés et verruqueux, se gonflaient et se dégonflaient en mesure comme des outres de cornemuse.

Lorsqu'ils furent calmés, leur chef répliqua :

— Mon cher Terrien, nous avons appris pas mal de choses sur vous en espionnant le traducteur d'Ullfir, toutefois, je ne pensais pas que vous puissiez être aussi ignorant de ce qui se passe dans l'empire des Guildes. L'emploi des transmetteurs a considérablement réduit la flotte d'astronefs ! Pourquoi envoyer des navires de guerre alors que mille robots en armes peuvent être transférés en quelques heures ? Seuls les explorateurs qui placent des transmetteurs sur les planètes récemment découvertes, ainsi que les techniciens chargés des réparations, utilisent ces engins périmés. C'est d'ailleurs le point faible de ces maudites confréries qui nous exploitent : elles s'attendent à des évasions d'esclaves utilisant les transmetteurs, mais pas à l'arrivée de révoltés à bord de navires ! Lorsque j'aurai détruit l'appareil de Guéhoneuc, ils seront dans l'incapacité d'y envoyer des renforts... J'aurai eu le temps de rafler tous les engins en état de naviguer dans ce secteur avant qu'ils aient réalisé ce qui se passe. Alors, mes troupes seront suffisamment nombreuses pour affronter leurs damnés robots ! Qu'en dis-tu, Ullfir ?

Le savant resta muet, sa mine déconfite démontrait abondamment la véracité des dires du mutant.

Un silence pesant régna quelques instants.

Anne se décida alors à poser certaines questions qui lui brûlaient les lèvres.

— Nous sommes tout à fait disposés à vous aider, la tyrannie de ces Guildes paraît vraiment affreuse. Toutefois, avant d'apprendre ce que nous pouvons faire pour vous, nous aimerions connaître ce fameux empire des Guildes.

— Je vais avoir le temps de répondre pendant le voyage et ce sera assez long à vous raconter, répliqua Lech'trov. Avant tout, il me faut quitter cette planète, nous attendons ton bon vouloir, Ullfir, ne cherche surtout pas à me tromper, j'ai suffisamment étudié les manuels du bord pour me rendre compte d'un éventuel sabotage ! Inutile de dire que si tu ne collabores pas loyalement, tu le regretteras...

Le technicien, la mine renfrognée, commença à enclencher

quelques touches. Mic et le chef des rebelles l'observaient d'un œil fort intéressé. Tout se passa le mieux du monde : l'astronef s'arracha au cloaque sur lequel il reposait, prit de l'altitude, creva les nuages, et, bientôt, Yourf ne fut qu'une boule jaunâtre sur les écrans du bord.

— Voilà ! grogna le savant. Maintenant, je n'ai plus rien à faire jusqu'aux approches de Guéhoneuc, le pilote automatique maintiendra le cap.

— Parfait ! Je vais donc pouvoir satisfaire la curiosité de mes amis terriens. Holà ! Qu'on nous apporte à boire, et glacé pour nos passagers qui souffrent de la chaleur.

Des serviteurs s'empressèrent. Les quatre exilés purent enfin se rafraîchir un peu. La boisson servie était aigrette avec un assez fort goût de champignons, mais, au total, elle se laissait boire.

Lech'trov se carra dans son siège et commença son histoire :

— Jadis, la situation était très différente d'aujourd'hui. Des commerçants s'enrichissaient en trafiquant avec les lointaines planètes à l'aide d'astronefs, toutefois, ils ne possédaient pas de pouvoirs réels. Petit à petit, quelques ambitieux commencèrent à s'intéresser aux affaires de l'Etat, Ces mécènes entretenaient des savants qui perfectionnaient leurs navires, puis, l'un d'eux découvrit le principe du transmetteur. Bien entendu, la chose fut gardée secrète. L'une des confréries, extrêmement fermée, s'enrichit prodigieusement. Comme ils se mariaient toujours entre eux, personne ne parvint à savoir comment fonctionnait cet appareil merveilleux. Leur fortune devint telle qu'ils purent aisément faire nommer aux principaux postes des gens à leur solde. Leur prodigalité était inouïe, personne ne pouvait leur résister. Par de judicieux pots-de-vin, ou simplement en supprimant ceux qui tentaient de s'opposer à eux, ils devinrent les maîtres absolus. Entre-temps, ces bandits avaient pu constater que les humains transmis présentaient parfois des mutations, cela les ennuya au début, puis ils s'aperçurent que, au total, la sélection naturelle jouait. Souvent, le climat des nouvelles planètes était très dur. Seuls, ceux qui pouvaient s'y adapter survivaient et faisaient souche en se reproduisant entre eux. Tel a été notre cas sur Yourf. Seulement, la chose a fini par se savoir. Personne ne voulait plus courir de pareils risques. Ces maudits ont trouvé une solution fort simple en créant une caste d'esclaves écartés de tout enseignement. Quelques sujets sélectionnés dès la naissance leur fournissaient les techniciens nécessaires, les autres étaient expédiés sur de lointaines planètes où ils devaient travailler dans d'affreuses conditions pour alimenter le transmetteur en minerais divers. Des gardes-robots étaient envoyés châtier ceux qui ne produisaient pas assez. Ainsi, leur suprématie ne

pouvait être contestée...

— Je vois, vous étiez dans une situation sans issue, intervint Le Boedec, une révolte était fatale. Je crois me faire l'interprète de mes amis en vous assurant de notre aide sans arrière-pensée.

— Soyez-en remerciés ! Ainsi que je vous l'ai dit, nous manquons de techniciens. Vous êtes loin de posséder les connaissances des savants des Guildes, cependant votre savoir n'est pas négligeable, aussi pourrez-vous assimiler aisément les documents scientifiques trouvés à bord, puis nous enseigner cette science sans laquelle nous sommes désarmés...

— Comptez sur nous ! assura Mic. Nous allons nous mettre immédiatement au travail. Il est intolérable de voir une oligarchie cruelle opprimer pareillement tout un peuple !

Les Terriens tinrent parole et, pendant dix jours, ils accomplirent un dur labeur. Au bout de ce temps, grâce aux bobines psychiques des Guildes, ils avaient réalisé d'énormes progrès, tant du côté scientifique que linguistique. Désormais, ils pouvaient se passer de traducteur.

CHAPITRE VI

Guéhoneuc était une planète merveilleuse qui scintillait comme une somptueuse émeraude fichée sur un fond de velours.

Sa surface, recouverte en grande partie par les océans, ne pouvait être aperçue de loin : ces mers immenses donnaient naissance à des nuées abondantes. Certains sels de cuivre en suspension leur donnaient cette douce teinte glauque. Au fur et à mesure de l'approche, des éclaircies permettaient d'entrevoir les eaux aigue-marine, avec çà et là, une île plantée comme un cristal de rutile.

D'après les renseignements des ouvrages du bord, la température y était clémente, et il aurait fait bon y vivre pour un peuple libre. Hélas ! Les infortunés Xyils n'étaient pas dans ce cas...

Les chefs des Guildes avaient, en effet, décidé de faire exploiter par leurs esclaves de riches mines de sélénium et de manganèse situées au fond des océans. Les Xyils, dont le système respiratoire pouvait extraire l'oxygène de l'eau, devaient peiner dur pour satisfaire leurs maîtres insatiables. Chaque semaine, ils plaçaient le fruit de leur labeur dans le transmetteur et recevaient, en échange, outils et produits manufacturés.

Ces derniers, bien entendu, ne parvenaient qu'avec une extrême parcimonie...

Sans l'appoint de la pêche, l'utilisation des richesses de l'océan, les Xyils auraient été réduits à végéter comme les autres esclaves des Guildes.

Du fait de sa position centrale dans l'Empire, Guéhoneuc avait le privilège d'être l'une des principales bases d'astronefs. Elle servait de point de départ aux techniciens chargés des réparations éventuelles, des transmetteurs, et disposait d'un atelier doté de moyens puissants. Il était donc normal qu'Ullfir y fasse escale après son voyage sur Yourf, le rusé Lech'trov ne l'ignorait pas et avait décidé d'en tirer parti.

D'après les documents découverts à bord, le transmetteur et la base

d'astrocargos se trouvaient sur une île proche de l'équateur. D'origine volcanique, le sous-sol de cette île se trouvait truffé de cavités, et la plus vaste de ces grottes, communiquant avec la mer, permettait aux Xyils d'y entasser leur collecte.

Le chef des Rauds s'était assuré sans grande difficulté le concours d'Ullfir. Ce dernier avait grand-peur pour sa peau et la perspective d'être écorché vif l'emplissait de terreur, si bien qu'il aurait fait n'importe quoi pour éviter une fin aussi atroce.

— Mon cher, lui avait déclaré Lech'trov, je ne vous demande pas grand-chose, lorsque le centre de contrôle prendra contact avec votre vaisseau, vous déclarerez que tout va bien à bord, mais que vous avez dû revenir chercher des pièces de rechange indispensables. Il va sans dire que vous ne mentionnerez pas notre présence à vos côtés, vous déclarerez que la situation est normale sur Yourf. Ceci dit, nous atterrirons sur la base des astronefs, alors, ce sera à moi de jouer. A la moindre tentative de trahison, je vous fais immédiatement exécuter, et d'une manière assez désagréable, nous vous arracherons la peau lanière par lanière...

Bien entendu, le savant l'avait assuré de sa collaboration dévouée, et son air épouvanté ne laissait pas de doutes sur la véracité de ses dires.

Le plan de Lech'trov était fort simple. Tout d'abord, s'emparer du transmetteur et le détruire : l'appareil se trouvait juste en dessous de l'astroport, et communiquait avec la grotte par un long tunnel gardé par les robots. L'accès de l'île étant rendu impossible par une ceinture électrifiée, les Xyils ne pouvaient y prendre pied. Toutes les défenses avaient donc été conçues pour repousser une attaque du transmetteur venue de la grotte, une invasion aérienne étant jugée impensable.

Le chef des Rauds avait trouvé un moyen ingénieux pour accéder au précieux appareil : ses acolytes et lui-même se cacheraient dans de vastes containers soi-disant emplis d'hafnium collecté sur Yourf. Par la suite, une fois dans la place, il comptait sur la soudaineté de son attaque pour se débarrasser sans trop de pertes des gardes-robots.

La planète grossissait très vite sur les écrans de bord, et les passagers pouvaient maintenant voir ses diverses îles à travers les éclaircies. Le pilote-robot plaça l'astronef sur une orbite d'attente, puis se déconnecta automatiquement. Quelques instants plus tard, le contrôle prit contact avec le navire.

— Guéhoneuc demande identification. A vous...

Ullfir saisit le microphone d'une main quelque peu tremblante et répliqua aussitôt :

— Technicien des Guildes, matricule 8 978 à bord, en provenance

de Yourf. Réparation du transmetteur nécessite important travail, je reviens chercher des pièces détachées. Les robots ont chargé mes soutes de containers emplis d'hafnium, prévoir leur transmission rapide. J'émet le signal de reconnaissance. Terminé.

La sueur coulait sur le visage du savant, mais la grimace satisfaite de Lech'trov le rassura quelque peu.

— Parfait ! grogna celui-ci. Continue et tu t'en sortiras vivant...

Déjà, le haut-parleur reprenait :

— Ici Zoolfur. Content de te voir de retour, Ullfir. Dis donc, le transmetteur devait être dans un fichu état pour que tu ne parviennes pas à le remettre en état avec l'atelier du bord ?

— Un collègue..., grimaça le savant à l'intention du chef raud.

Puis, il reprit :

— Tu parles ! Le dôme de protection s'était fissuré, un tremblement de terre sans doute. Avec l'humidité de cette sacrée planète, les champignons se sont mis à pousser sur les micromodules. Tu te rends compte des ravages ?

— Fichtre ! Il va falloir tout remettre à neuf... Evidemment, tu ne pouvais t'en sortir avec une simple révision. Tout est normal, là-bas ?

— Rien de spécial à signaler : les Rauds avaient préparé pas mal d'hafnium, alors je l'ai fait embarquer par les robots.

— Tu as bien fait... Bon, branche-toi sur le canal 7 pour l'atterrissage. Je fais ouvrir le sas et le champ protecteur.

— Etendu. Merci...

La communication prit fin sur ces mots. Apparemment, le technicien gnostik avait été satisfait par les explications fournies par son collègue. Tout se déroulait selon les prévisions de Lech'trov.

— Bien ! déclara ce dernier. Tu as tenu parole, tant mieux pour toi ! Nous allons nous dissimuler dans les containers. Seulement, ne va pas t'imaginer pouvoir nous jouer un sale tour après l'atterrissage : dix de mes plus adroits tireurs ont transformé des robots afin de pouvoir prendre place à l'intérieur de leur carapace et ils ne te quitteront pas. Alors, ne fais pas l'idiot ! D'ailleurs, je te conseille de rester à bord, tu n'auras qu'à dire que tu as eu des ennuis avec le pilote automatique et que tu veux le réviser. Compris ?

— Je suis un lâche..., gémit l'infortuné. Je ne devrais pas trahir ainsi les Guildes... Mais que puis-je faire ? On ne m'a pas conditionné comme les soldats pour résister à la douleur ! Par ma faute, vous allez vous emparer d'un point stratégique d'une importance vitale...

Mic jugea bon d'intervenir : les Terriens avaient travaillé dur pendant la traversée afin d'assimiler le langage, ainsi que les connaissances techniques des Gnostiks, et ils avaient promis d'aider les

Rauds à contrôler les machines essentielles de la base. Ils avaient donc intérêt à convaincre Ullfir de collaborer loyalement avec eux.

— Ne soyez donc pas stupide ! s'exclama-t-il. Je suis persuadé que, au fond de vous-même, vous condamnez l'attitude des Guildes vis-à-vis des peuples qu'elles oppriment. Vous combattez pour une juste cause, et je suis persuadé que beaucoup de vos collègues désireraient travailler librement sans être exploités par ces mercantis qui ne pensent qu'à s'enrichir à leurs dépens... Lorsque Lech'trov aura réussi à évincer ces profiteurs, les savants pourront enfin œuvrer pour le bonheur de leurs concitoyens.

— C'est évident ! grimaça le colosse Raud. Mon seul désir est le bonheur du peuple.

Ullfir resta pensif un moment, puis il reprit :

— Allons ! Vous avez peut-être raison. Quelques-uns d'entre nous avaient déjà songé à secouer le joug impitoyable de cette caste. Hélas ! leurs projets ont été découverts et ils ont été aussitôt mis à mort ! Vous pouvez compter sur moi.

— Eh bien ! je suis ravi de constater que le bon sens l'emporte ! jubila Lech'trov en gobant l'une de ses mouches favorites. Je déteste faire souffrir bêtement les gens. Fais-nous atterrir, nous n'avons que trop tardé. Venez, vous autres, allons nous cacher dans les soutes. Mais n'oublie pas, Ullfir, mes robots resteront à tes côtés...

Là-dessus, la horde des Rauds suivit son chef et gagna les containers où ils prirent place en compagnie des Terriens. Ces derniers, il faut l'avouer, n'étaient pas tellement rassurés de se trouver entassés avec des créatures dont la salive vésicante provoquait de graves brûlures et dont l'odeur vireuse était fort déplaisante. Ils ne tardèrent pas à boucler leurs scaphandres et se sentirent immédiatement plus à l'aise.

Ullfir tint loyalement sa parole. Le pilote l'avait sans doute convaincu, à moins que la présence des Rauds travestis en robots ne lui ait donné à réfléchir. Toujours est-il que l'astronef passa sans dommage la ceinture de radiation et effectua une prise de contact en douceur avec le sol de la caverne servant d'astroport.

Lorsque le sas fut ouvert, Ullfir s'en alla à la rencontre de son collègue Zoolfur, suivi de ses gardiens déguisés. Personne ne sembla s'apercevoir du subterfuge.

— Alors, s'enquit le Gnostik, tu as eu une mauvaise surprise ?

— Oui, soupira Ullfir, si tu avais vu dans quel état se trouvait ce sacré transmetteur. Incroyable ! Pas étonnant qu'il soit tombé en panne ! Une vraie champignonnière...

— Cela arrive parfois. Que veux-tu ! Nous avons beau choisir avec

soin les emplacements, il arrive que des séismes détruisent nos appareils. Dans un sens, je préfère cela, j'avais craint un moment que les Rauds n'aient réussi à le saboter. Le prévôt des Guildes aurait fait un sacré foin ! Tu connais notre Vénéré Hiérich... Il aurait envoyé aussitôt une expédition punitive. Les enquêteurs nous auraient embêtés pendant au moins quinze jours, sans parler des sanctions possibles à notre égard. Avec un tremblement de terre, pas d'histoires : tu n'auras qu'à faire un rapport, je vais te fournir tout ce qui te sera nécessaire.

— Merci ! bredouilla le pauvre Ullfir en jetant un coup d'œil derrière lui. Ne perdons pas de temps, il va falloir débarquer les containers que j'ai apportés.

— Ah ! oui, j'oubliais. Encore une bonne idée, Hiérich sera ravi de savoir que les livraisons ne subiront pas de retard. Tu vas sûrement avoir une bonne note à ton dossier ! Je vais donner ordre de t'en débarrasser. En attendant, viens donc trinquer avec moi, nous allons fêter ton retour.

— C'est que..., balbutia l'interpellé, j'aurais été ravi de t'accompagner, seulement j'ai eu quelques accrocs avec mon ordinateur de bord. Je veux le vérifier avant de repartir.

— Comme tu voudras, fit Zoölfur en donnant une bourrade à son ami. Plein de zèle à ce que je vois... Tu as envie de monter en grade, semble-t-il. Ma foi, tu as raison, nos émoluments ne sont pas très élevés. N'empêche, je ne t'aurais pas retenu longtemps.

— Ce sera pour plus tard ! A mon retour. J'ai hâte d'en avoir terminé avec cette corvée. Yourf n'a rien d'attrayant.

— Là, je te comprends. Allons, je te souhaite bon courage ! Tu n'auras qu'à m'envoyer un formulaire 6 bis en trois exemplaires pour tes pièces détachées, à moins qu'il ne soit nécessaire de remplacer complètement le transmetteur.

— Ce sera peut-être le plus simple. Entendu, à bientôt !

Là-dessus, Ullfir regagna l'astronef avec des frissons dans le dos, pendant sa conversation, il avait craint à chaque instant de recevoir une décharge de désintégrant entre les omoplates...

Quelques minutes plus tard, des camions, conduits par des robots, arrivèrent. Une grue chargea les containers les uns après les autres, puis le cortège repartit droit vers le transmetteur.

Les containers furent posés à même le sol et les véhicules s'en allèrent, laissant le soin aux spécialistes de les expédier à Guerl.

Lech'trov ne lambina pas. Dès que les camions eurent disparu, il souffla dans une longue trompette, donnant le signal de l'attaque.

Les portes des containers s'ouvrirent grand et la horde de Rauds se

rua dans la caverne. Une partie des assaillants, leur chef en tête, fonça vers le transmetteur. Les autres, parmi lesquels se trouvaient les Terriens, filèrent vers les rampes desservant les étages inférieurs.

Pendant le voyage, Mic avait appris aux Rauds l'usage des explosifs, et ses leçons avaient été parfaitement comprises : quelques minutes après le début de l'assaut, une violente déflagration, répercutée par les parois de la grotte, fit trembler le sol. Lorsque la poussière se dissipa, Lech'trov eut une grimace satisfaite, il ne restait plus rien du transmetteur, désormais, Guéhoneuc se trouvait coupée de Guerl, les Guildes ne pouvaient y envoyer de renforts. Sans plus attendre, le colosse raud entraîna sa troupe sur les traces de ceux qui combattaient dans la caverne la plus basse.

L'effet de surprise avait pleinement joué pour ces derniers : quelques robots, surpris en plein travail avaient été éliminés sans difficulté, et ils étaient parvenus sans peine au bout du tunnel par où le minerais collecté par les Xyils était amené jusqu'au transmetteur. Les assaillants découvrirent alors une seconde caverne communiquant directement avec la mer. Le long d'un vaste quai, plusieurs bâtiments déchargeaient leur cargaison.

C'est là qu'un embryon de défense s'organisa. Zoolfur avait rassemblé tous les gardes dont il disposait et les avait dissimulés derrière les monceaux de minerais. Les désintégrants firent des ravages parmi les Rauds qui s'élançaient à découvert, et un début de panique vint compromettre la situation. David, toujours aussi couard, en était le responsable.

Plein de superbe tant que le danger ne se fit pas sentir, il détala comme un lapin dès les premières décharges.

— Sauve qui peut ! hurlait-il, nous sommes tombés dans un piège... Il faut regagner l'astronef et filer en vitesse !

Mic jugea très vite la situation. D'un pas rapide, il se dirigea vers le géologue et l'abattit d'un direct au menton, mettant ainsi fin à ses cris défaitistes.

Les Rauds, effrayés par les rayons fulgurants et peu habitués à combattre couraient en tous sens sans but défini. Il fallait les réorganiser rapidement sans quoi les gardes des Guildes allaient les tuer jusqu'au dernier.

— Cessez de reculer comme des idiots ! tonna le pilote. Servez-vous des camions pour vous abriter. Ils sont dix fois moins nombreux que nous ! Et ne tirez pas au hasard, visez posément !

Se dissimulant dans la cabine d'une grue, il donna l'exemple, imité par Yves et Anne dont l'habileté était véritablement remarquable. A chaque coup de la jeune femme, un robot s'effondrait !

Les Rauds reprirent du courage devant ce succès. Un peu honteux, ils s'installèrent derrière les nombreux véhicules épars sur le terre-plein et commencèrent à répondre au tir de leurs adversaires.

Malheureusement pour eux, ils ne disposaient que de peu d'armes modernes et les flèches empoisonnées de leurs arcs n'avaient évidemment aucun pouvoir contre les robots. Par surcroît, la température fraîche de la grotte paralysait à demi leurs muscles, diminuant ainsi leur agilité.

Sur ces entrefaites, Lech'trov et sa troupe firent irruption en haut du plan incliné. Le feu des robots se concentra immédiatement sur eux, et les nouveaux venus durent rebrousser chemin en toute hâte, cherchant un abri dans les couloirs d'accès.

Du coup, la situation évolua en faveur de la garnison des Guildes, car des robots venus des étages supérieurs prirent sous leur feu les Rauds de Lech'trov, si bien que, maintenant, les assaillants se trouvaient encerclés !

Pour Mic et ses séides, pas question de reculer car ils auraient dû parcourir à découvert la rampe menant à l'étage du transmetteur. Ils devaient donc tenir et tenter d'éliminer les robots de Zoolfur en utilisant les rares armes modernes dont ils disposaient. Pendant ce temps, le chef des Rauds se maintenait tant bien que mal dans les pièces bordant les couloirs. Pourtant, il ne perdit pas son temps et détruisit plusieurs claviers de commande sans savoir que, parmi eux, se trouvait celui qui faisait fonctionner la ceinture électrifiée protégeant l'île.

De son côté, Mic commençait à s'agacer.

— Sapristi ! grogna-t-il, je donnerais cher pour avoir un véhicule blindé !

— Tu parles d'or, ricana Yves, seulement nous n'en avons pas et les plaques des camions ne résistent pas à leurs désintégrants...

— Ouais ! cela se présente mal. Je ne vois pas comment nous sortir de cette souricière. Si Lech'trov recule, nous sommes faits !

— Je vous l'avais bien dit ! pleurnicha David, revenu à lui, il ne fallait pas nous mêler de cette affaire... Maintenant, nous sommes fichus...

— Oh ! la ferme, coupa Yves, tu ferais mieux de tirer !

— Anne ! Venez ici ! ordonna alors le pilote. Vous prenez trop de risques. Les robots concentrent leur tir sur vous.

— Bah ! Ne vous faites donc pas de soucis pour moi, je suis bien abritée derrière des sacs bourrés de nodules de manganèse qui résistent parfaitement à leurs armes. J'en ai descendu dix, laissez-moi compléter la douzaine.

— N'empêche... Tout cela va mal finir, reprit le géologue. Nous devrions parlementer avec eux pendant qu'il est encore temps !

— Nous rendre et trahir nos amis ! Jamais !..., explosa Le Boedec. Si jamais je te vois leur faire signe, je te descends...

Du coup, Adams se le tint pour dit et reprit un tir prudent. Cela dura une dizaine de minutes, sans résultats décisifs pour les deux partis, alors, Mic se frappa la tête du poing et s'écria :

— Sacrénom ! J'ai une idée...

— Eh bien ! mon vieux, il serait temps, vas-y, ne te gêne pas ! grogna l'archéologue.

— Voilà, nous allons faire avancer les bulldozers servant à entasser le minerai. Nos adversaires ont le dos adossé au quai, ils vont les basculer dans la flotte !

— Pas mal ! approuva Yves. Ça pourrait marcher... T'en fais pas, je m'en charge. Couvrez-moi !

Tandis que Le Boedec rampait sur le sol, passant d'un engin à l'autre, Mic et Anne dirigèrent un tir nourri sur les troupes des Guildes.

Quelques instants plus tard, les engins démarraient en grondant, avançant vers les quais. Hélas ! Zoolfur comprit parfaitement le danger et ses robots firent exploser l'un après l'autre les moteurs des véhicules qui les menaçaient. Seuls deux d'entre eux parvinrent à leur objectif, et disparurent dans les flots, entraînant avec eux la barrière de rocs située sur leur trajectoire. Les défenseurs avaient, hélas ! évacué le secteur menacé...

— Un coup pour rien, constata tristement Mic. Ah ! si seulement nous avions un lance-grenades !

— Moi aussi, j'ai une suggestion à faire, intervint alors Anne en quittant son abri pour rejoindre le pilote. Nous disposons d'explosifs, mettons-les dans les bennes des grues, et lâchons le tout sur ces obstinés !

— On peut tenter le coup, seulement j'ai peur qu'ils ne se doutent de nos projets et qu'ils ne bloquent ces engins comme ils l'ont fait pour les bulldozers. Je vais m'en occuper quand même...

Le pilote se replia en zigzaguant, suivi par les impacts des armes adverses. Il parvint pourtant près d'une puissante grue qui se trouvait placée en retrait à l'abri d'un tir direct, sans être touché. Puis il entassa des cylindres dans la benne et s'installant aux commandes, fit avancer l'engin d'une dizaine de mètres. Alors, le bras de levage commença une lente rotation qui devait l'amener au-dessus de ses adversaires. Cette fois encore, Zoolfur devina les intentions des Terriens et la charge fit explosion dans les airs, bien avant de se

trouver à la verticale de son objectif.

Mic, fort déçu, vint rejoindre ses amis. Derrière eux, les déflagrations devenaient proches : Lech'trov perdait du terrain...

— Cette fois, je ne vois pas comment nous sortir de là..., déclara le pilote d'un air abattu.

— Eh bien ! nous allons pouvoir juger de l'hospitalité des Guildes, fit Yves très sérieusement. J'ai toujours eu envie de visiter leurs palais, on dit que ce sont des merveilles d'art, au confort somptueux...

— Toujours pince-sans-rire ! Sacrée vieille noix, je te trouverais très drôle si la situation n'était pas aussi compromise ! Sans parler d'Anne... Je ne la vois pas captive de ces jouisseurs ! Plutôt la tuer...

L'archéologue ne répliqua pas : il commençait, lui aussi, à être très inquiet sur l'issue du combat.

Pendant un quart d'heure, la situation resta stationnaire. Puis, quelques robots apparurent en haut de la rampe, prenant à revers le groupe commandé par Mic. Les Rauds, affolés, s'entassèrent sous les camions pour se protéger, mais ils ne tiraient plus que sporadiquement, leurs munitions commençant à s'épuiser.

— C'est la fin ! soupira Mic. Ma petite Anne, j'ai été rudement content de vous connaître. Je m'excuse de vous avoir entraîné dans un pareil pétrin...

— Moi aussi, j'ai été très heureuse de vous rencontrer, commença la jeune femme. Ne vous excusez pas, vous n'êtes absolument pas responsable de...

Sa phrase se termina sur ses mots.

En effet, un événement tout à fait inattendu se produisait : les robots de Zoolfur sortaient de leurs cachettes, refluant en désordre vers Mic et ses compagnons.

Des dizaines de formes souples rampant à toute allure sur le sol les poursuivaient, décochant des nuées de traits à l'aide de longues arbalètes.

— Allez-y ! hurla Yves. Démolissez-les ! Feu à volonté ! Les Xyils ont réussi à passer la barrière électrifiée...

Donnant l'exemple, le Breton, dressé sur le marchepied d'un camion, tirait sans discontinuer, faisant mouche à tous coups.

Bientôt, la voix tonitruante de Lech'trov se fit entendre du haut de la rampe :

— Bienvenue à nos frères Xyils ! Ah ! vous êtes arrivés juste à temps pour liquider ces maudits ! Guéhoneuc est à nous. Le joug des Guildes a pris fin...

Dès lors, le combat était gagné. Zoolfur avait été tué. De rares gardes et des robots isolés luttèrent encore, mais Mic découvrit la

centrale de commande et les déconnecta. Les quelques soudards restant, des chefs de section, mirent bas les armes. Les Rauds s'en emparèrent avec des hurlements délirants, leur garrottèrent les bras, puis les promenèrent en triomphe à travers la caverne.

Pendant ce temps, les Terriens examinaient avec curiosité leurs nouveaux alliés qui dégageaient, il faut l'avouer, une odeur de morue passablement avancée... Cela n'avait, en fait, rien d'étonnant, car les Xyils ressemblaient fort à ces gadidés, à la différence près qu'ils possédaient des membres palmés et une tête arrondie dotée de deux longues canines dépassant la mâchoire inférieure.

Le commandant de ces amphibiens semblait, lui aussi, assez étonné de l'aspect des Terriens dont il fit le tour en gonflant ses bajoues d'un air profondément dégoûté. Ses congénères ne semblant pas animés de bons sentiments à l'égard de Mic et de ses amis, ceux-ci furent soulagés d'apercevoir Lech'trov qui s'avavançait majestueusement à leur rencontre.

Il paraissait très ému et, lorsqu'il fut devant le pilote, il s'empara de lui pour le serrer affectueusement contre sa bedaine visqueuse, en tonitruant à tous les vents :

— Cher, très cher ami ! Fidèle compagnon ! Loyal allié ! Sans toi, notre cause était perdue... Ah ! je ne sais comment te manifester ma reconnaissance. Laisse-moi te présenter le brave Ouch'oul, qui commande à nos féaux compagnons de combat, les puissants Xyils.

— Très heureux, marmonna le pilote en essayant d'échapper à l'étreinte écrasante du gros Raud. Vous êtes arrivés juste à temps à la rescousse !

— Bienvenue sur Guéhoneuc ! coassa l'amphibie. Tu as là d'étranges associés, Lech'trov. Ma parole, je les aurais pris pour des Gnostiks.

— Il n'en est rien, ami. Ces créatures proviennent d'une lointaine planète... Mais, trêve de discours, les batailles me mettent en appétit ! Allons festoyer pour fêter notre victoire, nous aurons tout le loisir de poursuivre cette conversation derrière une table bien garnie !

Sur ces mots, le chef des esclaves révoltés saisit Mic par le bras et l'entraîna d'un pas alerte vers les étages supérieurs où les Rauds s'affairaient pour préparer un banquet mémorable.

Derrière eux suivait une horde hétéroclite de Xyils et de Rauds fraternellement mélangés qui braillaient des péans de victoire capables de réveiller les morts.

David suivait le mouvement en jetant des regards inquiets autour de lui, tout en ronchonnant :

— Seigneur ! Que suis-je venu faire dans cette galère ! Moi, un

géologue de renom... Et dire que je pourrais être tranquillement sur la Lune au lieu de vagabonder dans ce monde de fous sanguinaires...

CHAPITRE VII

Le cortège marqua un temps d'arrêt dans la caverne supérieure. Lech'trov se hissa tant bien que mal sur une table et jeta un coup d'œil satisfait autour de lui, puis il leva les bras pour réclamer le silence et déclara :

— Mes amis, ce jour restera à jamais fameux dans notre histoire ! J'avais besoin d'astronefs, nous disposons maintenant d'une force de frappe de douze navires. Nous étions une poignée, et le vaillant peuple xyil s'est joint à nous après avoir secoué le joug des oppresseurs. Lorsque nous aurons équipé les astronefs de vastes aquariums, nos braves alliés pourront nous accompagner dans l'assaut final de Guerl ! Les Rauds ne sont plus seuls. Désormais, l'espoir va se lever dans le cœur des peuples réduits en esclavage. Demain, nous serons des milliers. Nos amis terriens vont nous apprendre à utiliser les machines des Guildes, les robots eux-mêmes nous serviront. Je veux que cette journée soit consacrée aux réjouissances, oublions notre juste combat. Ensuite, nous reprendrons la lutte !

Des hurlements d'approbation saluèrent ce discours, puis Ouch'oul grimpa aux côtés de Lech'trov et s'écria :

— Vous autres, Rauds, resterez à jamais les héros de la libération des opprimés. Gloire à vous à travers les siècles ! Notre cœur déborde de joie et de reconnaissance. Nous aurions certes été heureux de festoyer aux côtés d'aussi valeureux guerriers, hélas ! notre condition physiologique ne nous permet pas d'effectuer de longs séjours à l'air libre. Il nous faut regagner nos demeures sous-marines. Nos guerriers se joindront à vos troupes lorsqu'elles s'élanceront vers le bastion des impitoyables chefs des Guildes. Venez nous rendre visite dans notre domaine, vous serez accueillis selon vos mérites. A bientôt, mes fidèles compagnons...

Là-dessus, il tomba dans les bras du gros Raud, puis descendit de son piédestal et reprit le chemin des eaux azurées sous les ovations des esclaves en délire.

Lorsque les Xyils eurent disparu, Lech'trov prit le bras de Mic et les deux alliés se dirigèrent vers la salle où avait été dressée une longue table pour le banquet de la victoire.

Le Raud et le Terrien s'installèrent aux places d'honneur. Le pilote nota avec quelque surprise qu'Ullfir avait eu l'audace de les rejoindre et qu'il était assis à côté d'Anne, conversant avec elle d'un ton fort enjoué. Comme le chef raud ne fit aucune remarque, le Terrien ne releva pas le fait, pensant que le Gnostik avait bénéficié d'une mesure de faveur en reconnaissance de sa loyauté à l'égard des esclaves.

Les premiers plats furent apportés. Leur aspect, il faut le reconnaître, n'était guère appétissant pour des humains. Les insectes rôtis, les vers bouillis, les larves en gelée apportés de Yourf semblaient assez répugnants. Heureusement, il y avait aussi quelques denrées pillées aux Gnostiks qui ressemblaient à des galantines, ainsi que des tablettes concentrées qui avaient au moins l'avantage de ressembler à la nourriture terrienne.

En pratique, Mic n'eut guère à se préoccuper de la gastronomie locale car Lech'trov, qui paraissait l'avoir en grande estime, ne cessa de converser avec lui.

— Mon cher ami, déclara le gros Raud en s'empiffrant d'insectes divers, vous êtes bien trop intelligent pour ne pas avoir compris que mon petit discours de tout à l'heure était destiné à mes troupes, mais qu'il est loin de refléter la vérité. Nous disposons certes d'astronefs suffisamment nombreux, nos effectifs me permettraient presque d'attaquer Guerl. Il me manque, hélas ! le principal : des armes lourdes. Une attaque-surprise comme celle-ci a pu réussir car les défenseurs de cette planète ne possédaient pas un équipement suffisant, il en sera tout autrement lorsque nous aurons à affronter les défenses de la métropole des Guildes. Maintenant, Hiérich sait à quoi s'en tenir et nous serons décimés avant d'avoir pu atteindre les principaux bastions de Guerl. Nos astronefs eux-mêmes ne sont que des cargos, et en tant que tels, nullement équipés pour lutter dans l'espace...

— Vous ne m'apprenez rien, assura le pilote. J'ai vu dans les documents d'Ullfir que les Guildes disposaient d'armes atomiques. Je n'ai pas été trop étonné qu'ils ne les utilisent pas, car nous combattions presque au corps à corps, n'empêche, quelques grenades à californium auraient considérablement changé l'issue de la bataille. Et je ne m'explique pas que Zoolfur n'en ait pas employé lorsqu'il a été acculé à la mer.

— Eh bien ! il y a une explication fort simple à cela : les races gouvernées par les Guildes sont extrêmement sensibles aux radiations.

Souvenez-vous : c'est l'une des raisons pour laquelle ils n'ont pas pris pied sur votre planète. Seuls les mutants de Zoisit peuvent supporter une certaine dose de radiations. Ces Thyrs sont des nains goitreux qui procèdent à l'extraction du minerai et à la fabrication de tout ce qui touche de près à l'énergie atomique, piles ou explosifs.

— Alors, il faut nous emparer de cette planète ! assura le Terrien. On ne peut envisager de combattre les Guildes dans leur domaine sans explosifs nucléaires !

— Je partage cette opinion, ami très cher ! Seulement, jamais les Rauds ni les Xyils n'accepteront de partir pour cet astre maudit ! Le nom de Zoisit les emplit d'épouvante. Ils travaillent dans les mines et meurent très vite dans d'atroces souffrances...

— Hum ! L'affaire se présente mal, constata Mic en avalant une gorgée d'une liqueur acidulée assez plaisante au goût. Nous sommes dans une impasse car les Guildes vont s'empresse de nous asperger de bombes nucléaires si nous ne poursuivons pas l'offensive !

— Oh ! cela ne m'inquiète pas outre mesure : les Xyils possèdent des grottes bien abritées où nous pourrions cacher nos astronefs. Par ailleurs, les mésoscaphes et les scaphandres autonomes des Gnostiks nous permettront de vivre sous l'eau pendant un certain temps. Seulement, ils enverront aussi des robots pour nous déloger et je ne veux pas être acculé à la défensive... Ce combat ne finira que lorsque Guerl sera prise.

— Il y aurait bien un moyen d'éviter cela, déclara Yves qui, jusqu'alors, avait écouté la discussion sans intervenir.

— Parle, mon frère ! Si tu parviens à me procurer des armes atomiques, je te donnerai tout ce que tu demanderas...

— Ma foi, je te le rappellerai peut-être : voici ce que je te propose. Nous autres, humains, sommes moins sensibles que vous aux radiations. Par ailleurs, les robots des Guildes sont conçus pour fonctionner en présence de rayonnements intenses. En outre, nos scaphandres nous permettent de vivre dans un milieu radioactif, à condition de ne pas y séjourner plus de cinquante heures. Confie-nous deux astronefs dotés d'un équipage de combattants-robots et je me fais fort de m'emparer de cette fameuse planète. Qu'en penses-tu, Mic ?

— Cela me paraît faisable. A condition d'agir vite.

— Mes amis, exulta Lech'trov, vous êtes ma providence ! Que deviendrais-je sans vous ? Tous les Rauds vous aideront ! Combien vous faut-il de temps pour équiper ces navires !

— Disons deux ou trois jours. Il sera prudent de transférer cette base sous les eaux afin d'éviter un éventuel bombardement.

— Parfait ! gloussa le gros Raud en se frottant les mains. Nous

commencerons le travail dès demain. En attendant, je vous nomme tous deux capitaines... Trinquons à notre victoire !

Pendant que les esclaves portaient d'innombrables toasts à leurs futures victoires, Ullfir poursuivait une conversation assez intéressée avec Anne. Il utilisait le langage terrien qu'il avait appris pendant la traversée.

— Comment une personne aussi séduisante que vous peut-elle se complaire en un pareil milieu ? insinuait perfidement le Gnostik. Là-bas, sur Guerl, vous seriez traitée comme une reine ! Vous habiteriez un splendide palais et chacun se disputerait l'honneur de satisfaire vos moindres désirs. J'en arrive à me demander si vous désirez réellement regagner la Terre ? Entre nous, voyez-vous, je ne crois pas à la victoire des esclaves. Ils ont remporté quelques succès car ils ont eu le bénéfice de la surprise, mais cela ne durera pas. Dès qu'ils se heurteront aux forces régulières d'Hiérich, ils seront balayés...

La jeune sociologue n'était nullement dupe des intentions de son interlocuteur, mais elle n'en laissa rien paraître. D'ailleurs, Mic se trouvait trop loin d'elle pour qu'elle puisse lui parler et David semblait décidé à chercher l'oubli dans les liqueurs fortes servies à profusion, aussi approuva-t-elle.

— Certes, la partie la plus dure reste à jouer, et il est fort possible que vos compatriotes finissent par l'emporter. Toutefois, je ne vois pas comment nous pourrions trouver asile chez eux : nous sommes déjà assez compromis du fait de l'aide apportée aux Rauds.

— Aucune importance ! assura le Gnostik. J'ai dû, moi-même, agir sous la contrainte et trahir ce pauvre Zoölfur. Hiérich le comprendra aisément : si nous parvenions à fuir et à lui donner des renseignements exacts sur les forces dont dispose Lech'trov, il passerait l'éponge...

— Et nous permettrait de retourner sur Terre ?

— Sans aucun doute ! Mais pourquoi tenez-vous tellement à regagner cette planète arriérée ? Personnellement, je vous trouve charmante, je dispose d'une certaine fortune et je serais ravi de vous en faire profiter ! Vous n'avez aucune idée du luxe qui règne à Guerl, c'est un véritable paradis !

Anne regarda un moment le savant avec un sourire sibyllin. Ce dernier, pensant avoir gagné la partie, lui saisit la main et la porta à ses lèvres, mais la jeune femme la retira d'un geste prompt et reprit, d'un air sévère :

— Vous jouez un jeu dangereux, Ullfir ! Sachez que, jusqu'à nouvel ordre, toutes mes sympathies vont aux peuples opprimés par les Guildes et que je n'ai nullement l'intention de les trahir. Vous faites assez aisément volte-face, semble-t-il ! Que diriez-vous si je vous

dénonçais aux Rauds ?

Le visage du Gnostik tourna au violet, puis il bredouilla :

— Vous ne feriez pas cela... Ils me tortureraient... D'ailleurs, c'est la sympathie que j'éprouve à votre égard qui m'a amené à vous parler ainsi...

— C'est bon ! Qu'il ne soit plus question de tout cela, et je n'en parlerai à personne. Toutefois, je tiens à vous avertir que je vous tiens à l'œil et que, à la première tentative suspecte, Mic sera mis au courant.

— Ce n'est que justice. Merci de votre bonté... D'autres que vous n'auraient pas eu pitié de moi. Ah ! je désirerais tant vous couvrir de bijoux, vous avoir à moi seul dans un merveilleux palais... C'est la fin d'un beau rêve...

— Allons ! Ne jouez pas les amants éconduits, conseilla la sociologue en souriant. Pensez plutôt à la chance que vous avez de vous en tirer à si bon compte. Songez à vos infortunés compatriotes qui sont chargés de liens. Vous devriez avoir honte !

— C'est vrai ! Les Rauds se sont conduits loyalement avec moi. J'espère que ces malheureux ne seront pas torturés !

— Vraiment, je ne vois pas pourquoi on leur ferait subir un pareil traitement ! Après tout, ils n'ont fait qu'obéir aux ordres qu'on leur avait donnés. J'espère que les Rauds les libéreront dès que possible.

— C'est aussi mon souhait le plus cher. Hélas ! je crains que la mansuétude des Rauds ne soit pas égale à la vôtre, ma chère enfant...

Dans les jours qui suivirent, Anne oublia complètement ces propos ; en effet, les Terriens avaient beaucoup à faire. Les Rauds aidés par les Xyils, déménageaient complètement la base de l'île. Yves et Mic pilotèrent les astronefs jusqu'à une autre cachette située aux antipodes, tandis qu'Anne, David et Ullfir s'occupaient du transfert des principaux appareils et des robots.

La sociologue put ainsi constater que ses deux compagnons s'entendaient fort bien et semblaient être devenus une paire d'amis. Toutefois, elle n'y attacha pas d'importance. Il était normal qu'Ullfir, traité comme un paria par les Rauds qui crachaient méprisamment devant lui, cherche à se lier avec un Terrien.

D'ailleurs, la jeune femme était émerveillée par les splendeurs du domaine xyil.

Les Gnostiks disposaient de mésoscaphes pour leurs inspections et n'avaient pas eu le temps de les détruire. Cela permit aux Terriens de sillonner en tous sens les profondeurs sous-marines. Les esclaves-amphibies habitaient de somptueuses maisons de corail dans les ceintures madréporiques des îles. Ils avaient su utiliser au maximum

les ressources des océans. De gros poissons harnachés servaient de bêtes de trait. Attelés à de solides coquilles, ces précieux auxiliaires ramenaient des profondeurs les minerais que les Xyils devaient collecter pour leurs maîtres.

Grâce à eux, le travail n'était pas trop pénible, d'autant plus qu'ils utilisaient des poulpes comme des grues pour manipuler les lourdes charges.

D'une remarquable adresse à la chasse, les Xyils ne manquaient jamais de nourriture, contrairement aux autres esclaves des Guildes. Leurs longues arbalètes utilisant des algues élastiques avaient fait merveille dans le combat contre les troupes de Zoolfur.

Du fait de cette excellente organisation, ils disposaient de loisirs pour entretenir de merveilleux jardins où des algues aux coloris inimaginables voisinaient avec le nacre des coquilles, et les teintes chatoyantes des poissons bigarrés qui étaient leurs habituels commensaux.

Ouch'oul s'était pris d'amitié pour la jeune femme qui habitait une maison de verre climatisée proche de la principale cité des Xyils. Chaque jour, Anne trouvait un nouveau cadeau à son chevet sans qu'elle puisse savoir qui l'avait déposé là. Perles roses, bleues ou noires, statuettes de corail, coupes en calcédoine finement ciselées, voisinaient avec des coquilles aux formes fantasques ou des cristaux rares, pyroxènes et spodumènes jetaient mille feux sur la peau douce de la jeune Terrienne. Cet endroit aurait été pour elle un véritable paradis si Mic avait pu être à ses côtés. Hélas ! le pilote avait dû quitter la planète.

Une attaque des Guildes était imminente et Lech'trov lui avait demandé de partir aussi vite que possible pour Zoisit.

Des robots avaient été équipés en hâte et les astronefs munis de blindages anti-radiation fournis par les Xyils. Les scaphandres des Terriens pouvaient leur permettre un séjour assez prolongé dans un milieu baigné de radiations, aussi ne craignaient-ils pas de combattre sur cette planète à la funeste réputation.

Bien entendu, aucun Raud ne les accompagnait : Lech'trov avait assez de préoccupations avec la défense de Guéhoneuc. Yves et Mic ne devaient donc compter que sur eux-mêmes.

La traversée s'effectua sans mauvaise rencontre, mais, cette fois, il ne fallait pas espérer être aidé par Ullfir pour tromper la garnison locale.

Nos amis avaient donc dû mettre au point un plan tout différent. Fort simple, il avait bien des chances de réussir. A vrai dire, le mérite en revenait à Ouch'oul et sa réalisation était l'œuvre des remarquables

artisans xyils.

Les deux Terriens avaient été métamorphosés par leurs soins en Gnostiks de fort bonne apparence. Une injection d'un pigment extrait d'une algue bleue avait procuré à leur tégument une teinte zinzoline du meilleur effet. Une pellicule mauve élastique provenant de la vessie natatoire d'un poisson masquait la chevelure des humains, rendant leur ressemblance parfaite. Deux des captifs interrogés énergiquement par les Rauds avaient livré tous les renseignements désirables sur leur personnalité, si bien que Mic et Yves, qui parlaient couramment la langue utilisée dans l'Empire des Guildes, s'étaient transformés en Ughmn et Fgul, deux techniciens gnostiks de la base de Guéhoneuc.

Par surcroît, les Xyils avaient procuré aux Terriens des armes très discrètes et fort efficaces, de simples ampoules emplies d'un gaz extrait des flotteurs d'algues qui avait un extraordinaire pouvoir incapacitant sur l'organisme des Gnostiks, tout en restant sans effet sur celui des Terriens. Les sujets soumis à son action devenaient pour quelques heures de simples marionnettes obéissant aveuglement aux ordres donnés...

La partie était risquée, certes, mais correspondait tout à fait au tempérament de Mic. Yves, lui, aurait préféré que son ami fasse preuve de moins d'audace, toutefois, il n'en fit rien voir, se bornant à remarquer avec son humour habituel :

— Décidément, l'archéologie mène à tout ! Me voici maintenant chef de commando... L'ennui, c'est que je ne connais guère de précédents à cette carrière : mes prédécesseurs se bornaient à rechercher l'emplacement des anciens champs de bataille, alors que moi je suis en train d'écrire l'histoire... Pourvu que les Gnostiks soient, d'accord avec ma version des faits !

— Bah ! assura son ami, ne t'en fais donc pas. Jusqu'ici tout a bien marché, il n'y a pas de raison pour que cela change ! Ne te plains pas : tu es aux premières loges pour rédiger la chronique de la révolte des esclaves de l'Empire des Guildes, et personne ne te contredira...

La traversée ne fut marquée d'aucun événement notable. L'espace était désert : la victoire de Lech'trov avait fait rentrer au bercail les quelques navires des dépanneurs de transmetteurs. Mais ce calme avait quelque chose d'inquiétant : assurément, Hiérich devait concentrer ses forces pour effectuer une foudroyante contre-attaque.

Zoisit n'était pas sa base de départ pour cet assaut, car le plus grand calme y régnait. Lorsque les deux astronefs parvinrent à proximité de la planète, la radio les contacta pour s'enquérir de leur identité, et le technicien de service paraissait fort détendu.

Mic répondit comme convenu :

— Nous arrivons de Guéhoneuc, où des esclaves révoltés viennent, de s'emparer de la station et de détruire le transmetteur. Je me nomme Ughmn. Mon ami Fgul et moi-même avons réussi à décoller en catastrophe, juste avant la chute de la citadelle. Les Xyils se sont joints aux Rauds. La situation est extrêmement grave : tous nos collègues ont été capturés. Nous détenons d'importants renseignements sur les effectifs et l'armement des mutins, qui vont sans doute attaquer prochainement cette planète, aussi demandons-nous la réunion urgente des membres du Conseil planétaire. S'ils peuvent se rendre à bord, nous leur montrerons des documents du plus haut intérêt.

— Bien reçu..., fit laconiquement le préposé. Je transmets votre requête. En attendant, prenez les coordonnées d'atterrissage : 37° nord, 16° ouest, cap sur la balise hertzienne 214. Et ne vous en faites pas, mon vieux ! Une bande de sauvages ne peut constituer une grande menace : d'ailleurs, Hiérich a pris les mesures nécessaires, ils ne vont pas tarder à être liquidés. Terminé.

Mic et Yves se jetèrent un coup d'œil inquiet, il semblait que la réaction des Guildes ait été plus rapide que prévue.

— Pourvu qu'ils aient le temps de se mettre à l'abri ! soupira Yves.

— Ouais ! j'ai comme l'impression qu'il va y avoir de la bagarre sur Guéhoneuc... J'espère qu'Anne va rester bien tranquillement chez les Xyils : sous les océans, il n'y a pas grand danger, même s'ils emploient des explosifs atomiques.

Le grésillement de la radio l'interrompt.

— Content de savoir que vous vous en êtes sortis, mes amis, fit une voix. Je suis le prévôt de cette planète, Allyer. Le Conseil sera ravi de vous entendre, ici, personne ne comprend comment ces primitifs ont pu s'emparer de deux planètes. J'espère qu'ils ne possèdent pas d'armes inconnues ?

— Non, répliqua Mic, ils ont agi par trahison, ce qui leur a permis de surprendre nos défenses. Mais c'est toute une histoire...

— Nous serons ravis de l'écouter. D'ailleurs, il est préférable de ne pas trop en parler sur les ondes, les esclaves possèdent peut-être des récepteurs. Le secret sera mieux gardé à bord de votre navire, nous allons vous rejoindre dès que vous serez posé.

— Comme vous avez raison ! soupira Ughmn-Mic. Si l'on avait pris des précautions semblables sur Guéhoneuc, nous n'en serions pas là !

Quelques instants plus tard, les deux astronefs piquaient vers Zoisit. Cette planète était véritablement horrible, un endroit cauchemaresque peuplé de monstres hideux, de plantes effrayantes. Les micro-organismes eux-mêmes avaient subi des mutations et atteignaient des tailles gigantesques. De titanesques protozoaires à la

gueule ciliée, des coelentérés hérissés de nématocystes prêts à larder toute créature en mouvement, des vibriions aux flagelles empoisonnés erraient sur un sol mouvant, sous des pluies diluviennes et des orages apocalyptiques.

Seuls, les Thyrs, ces nains goitreux pouvaient vivre à l'air libre, encore devaient-ils se cantonner dans les régions désertiques où cette faune affreuse n'était pas trop nombreuse. Ils devaient utiliser pour leurs déplacements des véhicules blindés bardés de longues épines dotés de grandes pinces qui faisaient ressembler ces engins à de maléfiques crustacés vomis par l'enfer.

La richesse de Zoisit en minerais radioactifs était responsable de cet état de chose. La pechblende, l'autunite, la francevillite extraites par les Thyrs se trouvaient traitées par des robots dans des usines confectionnant tout un attirail d'armes atomiques allant de la balle pour fusil, à la bombe utilisant la fusion, en passant par la grenade et les classiques engins à fission.

Les quelques Gnostiks chargés de contrôler cet enfer se terraient dans un abri blindé enserré dans six enceintes de plomb, de mercure, de tungstène, d'or, de bismuth et de platine, comportant tout l'appareillage nécessaire à la fabrication de l'air et des denrées alimentaires. Six sas l'isolaient de la pestilentielle atmosphère planétaire.

Les deux astronefs les franchirent successivement et, après avoir subi une douche de produits détersifs décontaminants, furent placés dans des tubes souples qui s'adaptaient étroitement à eux.

Ceci fait, les Gnostiks montèrent à bord.

Yves et Mic les attendaient à la coupée. On les avait dotés de masques reproduisant la physionomie d'Ughmn et de Fgul, mais cette précaution ne s'avéra pas nécessaire, car, apparemment, les ermites de Zoisit ne connaissaient pas leurs collègues de Guéhoneuc.

— Ah ! s'exclama Allyer, vous êtes arrivés juste à temps ! Je viens de recevoir un message d'Hiérich m'annonçant qu'il va attaquer Guéhoneuc et que, désormais, l'accès de nos bases est formellement interdit à tout astronef ne détenant pas un sauf-conduit spécial des Guildes...

— Une chance ! constata Ughmn-Mic, nous étions à court de carburant. Nous aurions dû prendre une orbite autour de cette planète, et nos réserves de vivres ne sont pas très abondantes. Ce départ en catastrophe n'a pas permis de vérifier les stocks de ce navire. Mais je vais vous raconter cela en détail, suivez-moi jusqu'à ma cabine, nous serons mieux installés pour discuter.

Montrant le chemin, le pilote mena ses hôtes dans le local réservé

au commandant du bord, là, il les invita à prendre place dans de confortables fauteuils et il referma la porte.

— Eh bien ! déclara-t-il en souriant, je suis heureux d'avoir pu regagner sans dommage une base des Guildes. Ces esclaves déchaînés ne sont pas des gens à fréquenter, croyez-moi !

— Ma foi, je veux bien vous croire, mais je ne m'explique toujours pas comment ils ont réussi à s'emparer de Guéhoneuc ?

— Oh ! ils ont agi par ruse. Un des nôtres avait été capturé. Le malheureux, sans doute sous la contrainte, nous a fait croire qu'il avait besoin de pièces détachées pour réparer le transmetteur de Ganymède. Son navire a été autorisé à atterrir. Alors, une horde déchaînée d'esclaves rauds s'est ruée sur nos gardes. Mous aurions pu les repousser si les Xyils ne s'étaient joints à eux...

— Je vois, fit Allyer d'un air pénétré. Ces bandits ont toutes les audaces ! Ils ne respectent rien... Vous avez eu une sacrée chance de leur échapper. Je frémis en pensant au traitement qu'ils doivent infliger à leurs prisonniers. Heureusement, tout cela ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, Hiérich va juguler cette révolte.

— Ah ! tant mieux. J'espère qu'il dispose d'importants effectifs pour liquider cette racaille ?

— D'après le rapport que j'ai reçu, sa flotte ne comprend qu'une dizaine d'astronefs, mais il va bombarder Guéhoneuc avec des explosifs atomiques. Je dois me tenir prêt à lui fournir d'autres bombes si cela s'avère nécessaire. Dommage qu'on ne puisse plus utiliser le transmetteur local, il aurait été si simple d'expédier là-bas un engin à retardement !

— Et vous-même, avez-vous reçu des renforts ?

Allyer haussa les épaules et répliqua :

— Pour quoi faire ? Nous sommes invulnérables ici dans nos sphères protectrices. D'ailleurs, Guerl peut m'expédier cent ou mille robots par le transmetteur dans un très court délai, mais je n'en vois pas l'utilité. D'ailleurs, je dispose déjà d'une cinquantaine de robots dotés d'armement atomique, je n'ai rien à craindre !

Vous avez raison ! assura Yves. Inutile de s'affoler pour quelques primitifs...

— Eh bien ! je manque à tous mes devoirs, reprit Mic-Ughmn, nous allons trinquer à notre prochaine victoire.

Là-dessus, le Terrien se leva et alla vers le distributeur automatique de boisson où il prit plusieurs verres. Puis, il plaça ses ampoules dans ceux-ci et laissa le tout tomber à terre.

— Seigneur ! Suis-je maladroit ! s'exclama-t-il. Toutes ces émotions m'ont bouleversé...

Mais ses invités n'eurent aucune réaction, ils regardaient droit devant eux, d'un œil vague...

CHAPITRE VIII

— Pas mal ! gloussa Yves, la drogue des Xyils semble du tonnerre, reste à savoir si nos hôtes vont se montrer coopérants...

— Nous allons voir, reprit le pilote, qui poursuivit : « Allyer ! Viens ici ».

Le prévôt se dirigea aussitôt vers Mic.

— Ramasse ces débris.

Le Gnostik exécuta cet ordre sans protester.

— Bien. ! Maintenant, jette ces verres et sers-nous à boire.

Allyer manipula les touches du clavier, puis tendit la boisson demandée à Mic et apporta un second gobelet à Yves.

— Merci ! gloussa ce dernier en avalant une gorgée de liquide d'une chaude teinte nacarat. Sacrénom ! Drôlement fameux, ce truc, on jurerait une de ces anciennes boissons sur lesquelles j'ai fait une publication : l'américano 505. Tu vois, l'archéologie a de bons côtés !

— Ouais ! approuva son ami, je compte sur toi pour m'en donner la composition. Revenons à nos affaires : la drogue des Xyils semble efficace, reste à nous emparer de cette base. Cela se présente bien. Je vais dire à notre ami de faire transporter son stock d'armes atomiques à bord de nos navires, puis nous contacterons les esclaves thyrs et nous leur ouvrirons les portes de cette sphère. Notre cher Allyer se fera certainement un plaisir de déconnecter ses robots.

— Parfait ! approuva Yves. Pendant ce temps, je vais m'occuper du transmetteur afin de couper les communications avec Guerl. Hiérich saura qu'il se passe quelque chose ici, mais, pour l'instant, Guéhoneuc doit suffire à l'occuper, je ne pense pas qu'il nous cause des ennuis.

— Tu ferais mieux de coupler un désintégrant avec le mécanisme de transfert, suggéra Mic : ainsi, l'appareil sautera seulement si l'on tente de l'utiliser, ce qui retardera d'autant le moment où les Guildes sauront que Zoisit est aux mains des esclaves.

— Très malin ! Tu as raison, approuva l'archéologue. Eh bien ! allons-y. Inutile de perdre du temps, Lech'trov doit avoir rudement

besoin d'engins efficaces pour se défendre. Et puis, ça pue le moissi ici, j'ai hâte de filer !

Là-dessus, il alluma un cigare de nirvâ et s'en alla en compagnie de l'un des Gnostiks qui serait utile pour le guider dans cet endroit inconnu.

Les deux amis effectuèrent du bon travail. Les astronefs furent chargés en un temps-record et le transmetteur piégé. Les robots ne demandaient qu'à obéir aux ordres, et leurs anciens maîtres faisaient tout ce que les Terriens leur demandaient. Le stock disponible dépassait les espérances des Terriens, il y avait là un incroyable arsenal allant des armes légères aux missiles à ogive nucléaire capables d'annihiler toute une île ou de détruire un astronef. La quantité était égale à la qualité : désormais, les esclaves allaient pouvoir combattre les troupes des Guildes à armes égales.

Restait à contacter les autochtones, ces nains difformes qui vivaient sur ce monde de cauchemar. Les deux amis étaient assez embarrassés.

— Jusqu'ici, tout s'est merveilleusement passé, constata Mic. Il ne s'agit pas de commettre d'impair et de nous faire descendre par ces types. Zoisit a une réputation si affreuse parmi les esclaves des Guildes qu'aucun d'eux n'a accepté de nous accompagner. Les Thyrs vont nous prendre pour des Gnostiks, avec ce sacré maquillage !

— Ouais ! grogna l'archéologue. Dommage qu'un des Rauds ne soit pas venu avec nous. Mais après tout rien ne nous oblige à rendre visite à ces gars-là. Nous n'avons qu'à laisser les sas ouverts. Après notre départ : ils finiront par entrer. Une fois à l'intérieur, ils trouveront un message que nous laisserons bien en évidence...

— Je ne suis pas emballé par ta suggestion, mon vieux : et si un astronef des Guildes parvient ici avant que les Thyrs ne se soient décidé à pénétrer ici ? Tout sera à recommencer, et Zoisit est une base capitale. Ce serait trop idiot de la perdre !

— Evidemment, nous prenons un risque. Seulement, je ne vois guère comment nous pourrions faire...

— Moi, j'ai une idée : nous allons sortir de cette base avec un engin blindé de contrôle. Il y en a une douzaine dans le sous-sol. Nous allons gagner le plus proche village thyrs et convoquer leurs chefs. Ils nous prendront, bien sûr, pour des agents des Guildes, mais ils ne pourront refuser. Une fois à bord, nous les droguerons avec l'une des ampoules de gaz incapacitant, ceci pour éviter toute réaction intempestive, et puis nous fournirons aux Thyrs toutes les instructions utiles. Ensuite, pas de problème, ils iront occuper la base et la défendront contre toute attaque.

— Mon petit Mic, tu es génial ! Un peu trop, même, car avec toutes ces astuces, nous finirons par avoir des ennuis. Seulement, comme je ne peux pas proposer de solution de rechange, je suis bien obligé d'être d'accord...

Pendant que les deux hommes se rendaient au garage de l'endroit, Yves poursuivit :

— Tiens, j'ai appris quelque chose d'assez cocasse ! Après avoir piégé le transmetteur, et ficelé tous nos bonshommes, j'ai écouté quelques bobines pour me renseigner sur Zoisit. Eh bien ! mon vieux, nous l'avons échappé belle ! Voici une centaine d'années, les Guildes ont failli choisir la Terre comme centre atomique. Finalement, cette planète l'a emporté sur la nôtre car elle est considérablement plus riche en minerais...

— Une chance pour nos compatriotes : nous aurions tous fini comme esclaves et la révolte de Lech'trov n'aurait peut-être pas réussi sans nous. Ah ! voici ces fameux véhicules. Plutôt curieux...

— Tu parles ! acquiesça Yves en faisant le tour de l'un des engins. Ils ressemblent à de gros mille-pattes hérissés de pointes comme des hérissons. Drôle d'idée de leur avoir donné un aspect aussi farfelu.

— Les Gnostiks ont sans doute leurs raisons : les monstres qui hantent cette planète ne sont pas à dédaigner, ces piques acérées doivent assurer une bonne protection. Bon ! Ne perdons pas de temps, boucle ton scaphandre, nous embarquons. N'oublie pas que nous ne disposons que d'une cinquantaine d'heures pour mener à bien notre mission.

— Ouais ! Ce n'est pas tellement drôle : après toutes nos aventures, il serait dommage de finir ici... Allons-y, j'ai hâte de retourner à Guéhôneuc, le coin manque de filles ! J'aimerais assez voir à quoi ressemble le sexe faible chez les Gnostiks. Au fond, tu t'en fiches, sale égoïste, Anne a l'air d'avoir un faible pour toi. Moi, j'en arrive à avoir envie de retourner sur Terre. Les Rauds ne m'inspirent pas du tout, les Xyils encore moins. Quant aux Thyrs, d'après ce que j'ai appris, ils sont plutôt répugnants.

Mic donna une bourrade amicale à l'archéologue et assura :

— Allons, vieux ! Un peu de patience. Quand nous serons à Guerl, tu n'auras que l'embarras du choix !

— Le ciel t'entende, mon fils..., psalmodia son ami. En attendant, je vis de souvenirs...

Le véhicule d'exploration était d'un maniement assez simple et Yves avait pu se familiariser avec son emploi grâce aux bobines trouvées dans la base.

Quelques minutes plus tard, il filait sur le terrain rocailleux

entourant la sphère. Le mécanisme assurant la synchronisation des pattes était très au point et la suspension assez bonne, si bien que ses passagers n'étaient pas trop secoués.

En revanche, le paysage n'avait rien d'attrayant.

Les rayons de l'étoile de Zoisit avaient le plus grand mal à percer d'épais nuages couleur de plomb, et seuls les projecteurs, placés à l'avant permettaient de voir l'aspect du terrain.

Cà et là, des plantes aux feuilles hérissées de piquants paraissaient attendre leur proie. Par moments, les deux hommes pouvaient entrevoir le mufle inquiétant d'un prédateur aux aguets, mais le mimétisme de ces créatures était tel qu'ils se fondaient immédiatement parmi les blocs rocheux. Apparemment, ils avaient appris à respecter les véhicules des Gnostiks, car aucun d'eux ne fit mine d'attaquer.

— D'après les cartes, le plus proche village thyr se trouve au sommet de cette montagne, annonça l'archéologue en désignant un pic ceinturé de falaises à l'inquiétante phosphorescence topaze. Il y a une route en corniche pour y grimper. Les mines qu'ils exploitent sont dans la vallée. Il paraît qu'il faut faire très attention car le coin est infesté de plantes carnivores et d'espèces de dragons qui nichent dans les grottes.

— Charmant endroit ! C'est tout ce que tu as appris ?

— Non : il faut aussi se méfier des éboulements et des profondes failles d'où jaillissent des nuées sulfureuses...

— Les Thyrs vivent dans cet éden ?

— Oh ! là-haut, ils sont assez tranquilles : les monstres ne s'aventurent pas au-delà de la jungle de plantes carnivores. C'est pourquoi ils ont choisi cet emplacement.

— Eh bien ! ceux-là ne doivent pas être au courant, fit le pilote en désignant une inquiétante assemblée de gigantesques protozoaires sur l'avant du véhicule.

— Mince, alors ! Il doit bien en avoir une vingtaine. Qu'est-ce qu'on fait ? On rebrousse chemin ?

— Non, je ne veux pas perdre de temps. S'ils nous attaquent, nous utiliserons les armes du bord.

Le véhicule poursuivit donc sa route, se dirigeant vers la corniche qui serpentait en direction du sommet. Les affreuses créatures qui l'occupaient ne semblaient nullement décidées à lui laisser le passage, bien au contraire : elles rampaient sur leurs pseudopodes pour l'intercepter.

— Vas-y ! ordonna Mic, balance-leur quelques grenades.

L'archéologue obéit aussitôt.

Les engins atomiques explosèrent en plein milieu de cette horde, projetant au loin d'immondes débris gélatineux. Une dizaine de monstres avaient été lacérés, les autres ne semblaient pas s'en soucier : certains se précipitaient sur les fragments encore palpitants tandis que d'autres, juchés sur la falaise dominant la corniche, se laissaient tomber sur le véhicule, s'empalant sur les dards qui le hérissaient.

Hélas ! ils ne paraissaient guère mal en point malgré leurs blessures ; car leur protoplasme déchiré se reconstituait très vite et, quelques instants après, il n'y paraissait plus.

Chose plus inquiétante encore, les pattes du véhicule glissaient sur ces corps visqueux, le faisant tanguer d'une manière inquiétante.

De nouveau, Yves projeta une bordée de grenades, déblayant un peu le passage. Toutefois, les amibes qui se trouvaient sur l'engin ne pouvaient être atteints, si bien que, lorsque le véhicule parvint à quelque distance de là, ses inquiétants passagers étaient toujours présents.

— Sacrénom ! jura Mic, s'ils restent sur le toit, nous serons incapables de sortir... Impossible de prendre contact avec les Thyrs !

— Attends un peu, reprit son ami. Je crois me souvenir que les Gnostiks ont prévu le cas...

Il fureta un moment, inspectant le tableau de bord, puis s'écria :

— Ça y est ! Regarde...

— Pas mal, constata le pilote, nous en sommes débarrassés. Je pense qu'ils ne viendront plus s'y frotter.

En effet, les épines couvrant l'engin étaient devenues rouge cerise : les amibes, ne pouvant supporter ce contact, se laissèrent glisser à terre. Le toit se trouva donc dégagé, et, sur l'avant, la voie était libre.

Le véhicule continua à grimper la pente, ses pattes griffues faisaient rouler des blocs qui allaient s'écraser dans le bas de la falaise. Il parvint ainsi jusqu'au sommet, un assez vaste plateau très différent de la contrée sous-jacente. La pluie, qui n'avait cessé de tomber pendant la fin de l'escalade, cessa brusquement. Un pâle rayon de soleil troua les nuages, moins épais à cette altitude, éclairant un paysage presque riant par contraste avec l'enfer des basses plaines.

Les arbres avaient un aspect pratiquement normal. On pouvait voir des insectes, plus gros que la normale, mais n'ayant pas atteint un effarant gigantisme comme les créatures rencontrées en chemin. Ils ressemblaient assez à certaines espèces terriennes.

Les « libellules » avaient une cinquantaine de centimètres d'envergure, et les « hannetons » n'atteignaient que la moitié de cette taille. De grosses « lucanes », des « mantres religieuses » aux mouvements extrêmement vifs montaient la garde. Les passagers

purement constater qu'ils se nourrissaient de protozoaires égarés sur ces hauteurs, qui, avec leurs gestes ralentis, ne pouvaient échapper à ces vigilants insectes.

Cela expliquait pourquoi les Thyrs avaient choisi ce refuge : il y faisait chaud et les monstres ne pouvaient se repaître d'eux.

Une allée bordée d'arbres faisait suite au chemin rocailleux de la corniche. Elle était formée de larges pierres plates, et le véhicule pouvait progresser beaucoup plus rapidement. De chaque côté s'étendaient des champs bien entretenus avec des arbres portant des fruits écarlates ressemblant à des tomates, mais de la taille de melons.

Quelques insectes dodus paissaient dans des prés sous la surveillance de lucanes.

Il y avait aussi des céréales élancées d'une couleur ocre qui rappelaient beaucoup le maïs, mais avec des grains bien plus volumineux.

Les Thyrs paraissaient laborieux et organisés. Mic aperçut le premier indigène dans un sentier : il conduisait un troupeau d'insectes domestiques. La vue du véhicule ne sembla pas l'effrayer, il détourna la tête et cracha avec mépris.

— Pas trop joli..., constata Yves. Ce n'est pas encore ici que je vais trouver l'élue de mon cœur !

— Non, je dois reconnaître que ces nains n'ont rien d'Adonis avec leur goitre et leurs yeux exorbités. Mais ils sont trapus et doivent être rudement costauds.

— Tiens, regarde, reprit l'archéologue. Voici leur village.

Une coquette bourgade apparaissait, en effet, au bout de la route. Ses maisons de pierre aux bandeaux de bois avaient un aspect désuet, mais plein de charme. Elles rappelaient les antiques constructions du Moyen Age terrien, leurs fenêtres étaient garnies de fleurs.

Dans ses rues étroites, une nuée de bambins jouaient en courant entre les jambes des villageois qui vaquaient à leurs occupations sans se préoccuper de cette bruyante marmaille.

Le crissement des pattes métalliques attira leur attention, alors tous détournèrent la tête. Aussitôt, la foule s'égailla, disparaissant comme par magie.

Lorsque le véhicule arriva dans la cité, les rues étaient désertes.

— Eh bien ! constata Mic, ils ne semblent pas éprouver une grande affection pour les Gnostiks...

— Non, approuva Yves, je pense qu'ils doivent avoir de bonnes raisons... Vois plutôt !

Sur une petite place se trouvaient plusieurs gibets, auxquels des corps, dans un état avancé de putréfaction, étaient pendus. A leurs

pieds, une pancarte accrochée indiquait : « Que ceci serve d'exemple à ceux qui ne livrent pas leurs redevances en temps voulu. Allyer, prévôt de Zoisit. »

— Ce cher prévôt ne badine pas ! grogna Mic. Avec des méthodes aussi expéditives, les Thyrs ne doivent pas le porter dans leur cœur.

— Il y a de quoi ! approuva son ami. Je suggérerai aux Thyrs de faire preuve de mansuétude à son égard, sans quoi il risquerait de passer un mauvais quart d'heure après notre départ.

L'appareil qui portait les Terriens arriva alors sur une vaste place au centre de laquelle une fontaine coulait dans une vasque de pierre cristalline. Là, une maison plus ouvragée dominait ses voisines.

— Voilà sans doute l'endroit où siège le chef de ce village, nota le pilote. Nous allons le convoquer.

Là-dessus, il brancha la radio et déclara :

— Sur ordre du prévôt Allyer, les notables sont convoqués à bord de notre véhicule. Qu'ils fassent diligence, sans quoi, il leur en cuira !

— Bien ! Voilà des paroles convenant à la mentalité des maîtres de ce lieu, approuva l'archéologue. Préparons nos ampoules de gaz. Nous allons nous cacher dans le corridor, lorsque nos invités seront sortis du sas, nous les droguerons...

Quelques minutes plus tard, cinq nains sortirent de l'Hôtel du chef, et, se dandinant sur leurs courtes jambes, se dirigèrent vers la porte de la voiture, la tête basse, l'air abattu. Ils ouvrirent la porte du sas, puis pénétrèrent dans le couloir central.

Alors, les deux amis lancèrent leurs ampoules. Ils attendirent quelques secondes par mesure de prudence, puis sortirent de la pièce où ils se trouvaient. Les Thyrs n'eurent aucune réaction.

Yves se plaça devant eux et annonça d'une voix forte :

— Bienvenue aux chefs des Thyrs. Notre aspect pourrait vous faire penser que nous sommes des Gnostiks, mais il n'en est rien : nous sommes des représentants de Lech'trov le Raud, général des esclaves en révolte contre le joug des Guildes. Nous sommes venus sur votre planète chercher les armes atomiques qui sont indispensables pour combattre les Gnostiks. La base de cette planète est en notre possession, Allyer prisonnier. Désormais, vous seuls serez les maîtres de Zoisit. Votre production d'armes contribuera à notre victoire commune et les Rauds reviendront prochainement en chercher d'autres. Nous allons emmener trois d'entre vous dans le repaire de vos tortionnaires, ils devront garder le poste central et le défendre contre toute attaque des Gnostiks. Le transmetteur est piégé : il explosera si les chefs des Guildes veulent l'utiliser. Vous êtes libres, désormais !

Là-dessus, il désigna deux des nains qui rebroussèrent docilement chemin. Mic leur donna ordre de transmettre son message à leurs compatriotes, puis la machine fit volte-face et prit le chemin du retour avec, à son bord, les autres chefs thyrs.

Le trajet s'effectua sans incident notable. Apparemment, les protozoaires géants avaient appris à respecter les épines de feu...

A l'intérieur des sphères concentriques, les Gnostiks n'avaient pas bougé, et pour cause. Toutefois, ils paraissaient avoir recouvré leurs esprits et lancèrent des regards haineux aux arrivants, mais ceux-ci n'en avaient cure, maintenant aucun Thyr ne risquait plus la pendoison. Mic et Yves s'assurèrent que le transmetteur était toujours piégé, puis ils abandonnèrent les nains, non sans avoir diffusé dans la pièce l'antidote qui allait leur permettre de recouvrer immédiatement leurs esprits.

Effectivement, ceux-ci reprirent un comportement normal, et Mic put les apercevoir à travers les hublots avant de partir : ils lui faisaient des signes amicaux de la main.

Les robots avaient transféré dans les soutes toutes les armes atomiques récoltées sur Zoisit, il ne restait plus qu'à décoller.

L'astronef, bien que chargé à bloc, effectua un départ sans histoire, et les deux Terriens se retrouvèrent dans l'espace. Là, ils mirent le cap sur Guéhoneuc. Pendant le trajet, les robots chargèrent avec des missiles à ogive atomique les deux lanceurs de l'avant. Restait à retourner sans encombre à leur point de départ.

Selon toutes probabilités, Hiérich avait dû envoyer ses forces à l'attaque des esclaves révoltés, aussi Mic jugea-t-il prudent d'effectuer un crochet afin de ne pas tomber pile sur les navires revenant de bombarder les bases occupées par Lech'trov.

Grâce à cette précaution, ils ne rencontrèrent personne. Le téléradar ne signala aucun astronef et la planète émeraude fut bientôt en vue.

Les deux amis avaient conservé une écoute permanente à la radio, mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent capter la moindre émission.

— Mauvais..., constata Yves. J'ai l'impression que les antennes sont démolies. Ce qui veut dire que la base capturée a été détruite.

— Ouais ! approuva le pilote. Reste à savoir si nos amis ont pu se mettre à l'abri ?

Pendant quelques instants, ils restèrent silencieux : l'astrocargos piquait vers le sol dans la direction de l'île dont il était parti. Bientôt, il parvint à son emplacement, et les deux hommes se jetèrent un regard consterné.

Il ne restait pratiquement rien de l'ancienne base gnostik. A perte de vue, des cratères rendaient le sol pareil à celui de la Lune. Des prélèvements de l'atmosphère montrèrent que celle-ci était hautement radioactive.

— Eh bien ! le prévôt a tenu sa promesse ! constata Mic.

— Nous avons dû croiser ses escadres en revenant. Un drôle de coup de pot d'avoir fait un crochet, sans quoi, nous tombions en plein dedans !

— Probable ! Remarque qu'ils n'avaient aucune raison de surveiller la route de Zoisit, puisque le transmetteur est resté intact : ils pensent contrôler cette planète.

— N'empêche, poursuivit l'archéologue, ils en ont mis un drôle de coup... Regarde cette île : complètement ravagée, elle aussi !

— D'après mes cartes, la cité des Xyils se trouve plus loin vers le sud. Toujours pas de contact-radio ?

— Rien... Seulement des parasites.

— Sacrénom ! Ça serait trop bête d'avoir réussi ce coup de main et d'arriver trop tard. Sans compter que je me fais un sang d'encre pour Anne.

— Ne te casse pas la tête ! fit Yves en souriant, tu la retrouveras, ta mignonne. Elle est sûrement à l'abri dans la cité sous-marine.

— Et s'ils avaient largué des mines réglées pour exploser en profondeur ?

— Evidemment, on peut le supposer, mais cela ne les avancerait pas de tuer les Xyils, après tout, eux seuls peuvent exploiter leurs mines sous-marines...

— Attention ! coupa Mic. Voilà l'île en question. Tu n'entends toujours rien ?

— Non...

— Ces ordures l'ont bombardée, elle aussi ! Mon vieux, s'ils ont tué Anne, je te jure que je file aussi sec sur Guerl et que je leur lâche tout mon chargement !

— Attends une seconde... J'ai l'impression de recevoir un signal, assez faible. Mets donc le cap au 140...

Le pilote obéit. Il scrutait son écran avec une rageuse attention, mais ne distinguait toujours rien.

— Je reçois mieux maintenant. Continue sur le même cap.

L'astronef poursuivit sa route à faible distance pendant quelques instants, puis l'archéologue s'exclama :

— Victoire ! J'ai Lech'trov : il nous demande d'amerrir près du mésoscaphe.

— Où est-il, nom de nom ? Je ne vois rien...

— Là, sur tribord, à deux heures !

— Ah ! oui, ça y est. Bon ! Cramponne-toi, je vais me poser. Dis-leur d'envoyer une embarcation.

— D'accord.

Quelques instants plus tard, l'astronef rasait les flots, puis il glissa sur les vagues dans une gerbe d'écume, et enfin, s'immobilisa.

Sans plus attendre, Mic se précipita vers le sas et l'ouvrit. Au loin, une vedette rapide dansait sur la houle.

L'archéologue était venu rejoindre son ami.

Cinq minutes plus tard, le fragile esquif accostait l'astrocargó. Anne fut la première à en sortir. Elle se jeta dans les bras de Mic.

— Chéri ! s'écria-t-elle, que je suis heureuse de te revoir ! J'ai eu tellement peur...

— Allons, c'est fini, maintenant ! fit le pilote en lissant ses cheveux au parfum troublant. Tout va bien, nous avons ramené des armes. Vois, nous sommes sains et saufs.

— Oh ! si tu savais ! Ils sont arrivés le lendemain de votre départ : toutes les îles ont été systématiquement rasées. Puis, ils s'en sont pris à la cité sous-marine. Heureusement, les Xyils avaient tendu plusieurs rangées de filets au-dessus pour les camoufler, si bien que peu d'engins ont explosé à proximité. Malgré tout, le dôme vibrait à se rompre et il y a eu quelques fissures. Promets-moi de ne plus jamais me laisser !

— Je le jure...

Mic ne put continuer sa phrase, la jeune sociologue pendue à son cou l'embrassait fougueusement. Il sentait sa langue chercher la sienne. Du coup, il perdit toute retenue et lui répondit avec autant d'ardeur.

— Curieuse coutume terrienne ! fit la voix du gros Raud qui paraissait fort intéressé. Est-ce ainsi que vous agissez habituellement sur votre planète, lors des retrouvailles ?

— Seulement dans les grandes occasions, assura Yves, pince-sans-rire. N'empêche, ils sont charmants tous les deux ! Allons, un peu de calme : vous allez finir par me donner des idées.

Mais Mic et Anne ne s'occupaient plus du tout de leurs compagnons, et s'enlaçaient de plus belle.

— Bon ! Nous n'en tirerons rien pour l'instant, déclara l'archéologue. Je crois qu'il serait bon de mettre cet astronef à l'abri. Venez avec moi au poste central, vous allez me guider.

Le Raud acquiesça et suivit le Terrien, se retournant fréquemment pour jeter un coup d'œil sur les deux amants, il gloussa d'un air choqué :

— Mais dites donc, ils vont finir par se faire mal : on dirait qu'ils se mordent !

— Ne vous en faites pas, assura son compagnon avec un gros soupir. Il n'y a aucun danger ; ils s'amuse un peu, voilà tout.

Lech'trov haussa les épaules, peu convaincu, à ce qu'il semblait, méditant sur les coutumes étranges de ses alliés.

Une heure plus tard, l'astronef se trouvait bien à l'abri sous deux cents mètres d'eau, dans la cité des Xyils. Déjà, le transbordement des armes avait commencé. Le chef raud dut se contenter du récit de Le Boedec car Mic et Anne avaient disparu.

CHAPITRE IX

Pendant toute la journée du lendemain, l'archéologue travailla d'arrache-pied avec les Rauds pour décharger les armes atomiques et les placer à bord des autres vaisseaux.

Anne et Mic étaient introuvables : ils se promenaient dans la cité mise à la disposition des esclaves ; quant à David, il avait de longs conciliabules avec Ullfir et l'archéologue dut aller le chercher pour qu'il daigne aider à monter les nouveaux engins à bord des astronefs.

Ces derniers se trouvaient cachés sous les eaux à faible profondeur, un filet les recouvrait pour les camoufler. Hiérich devait considérer que la révolte était matée, car il ne se manifesta pas. Sans doute attendait-il que la radioactivité baisse pour envoyer ses troupes réoccuper Guéhoneuc.

Après cette dure journée de labeur, Yves n'en pouvait plus, aussi se coucha-t-il tôt. D'ailleurs, Lech'trov avait l'intention de partir prochainement à l'attaque de la planète des Guildes, ce qui promettait encore des journées mouvementées.

L'archéologue reposait du sommeil du juste, lorsqu'une poigne solide le secoua.

— Quoi ? grogna-t-il, qu'est-ce qui se passe ?

— Réveillez-vous ! ordonna la voix du chef raud. David a filé en compagnie de cette ordure de Gnostik.

— Hum ! fit l'interpellé, encore mal réveillé. Eh bien ! il suffit de le signaler aux Xyils : ils le rattraperont vite...

— Pas question ! Ces deux fripouilles ont volé un astronef et filent droit vers Guerl !

— Allons bon ! Il ne manquait plus que cela : s'ils y parviennent, ils vont vendre la mère.

— Exactement ! C'est pourquoi nous allons décoller dans dix minutes. Allez réveiller votre ami.

— Entendu !

L'archéologue s'habilla en hâte, puis il alla, non sans un malin

plaisir, sortir Mic du lit. Ce dernier eut bien du mal à réaliser, mais il finit par comprendre ce que l'on voulait de lui.

Il se dirigea donc vers le sas en compagnie d'Yves, puis, chemin faisant, se rappela la promesse faite à Anne, aussi rebroussa-t-il chemin pour aller la chercher.

Les astronefs quittèrent Guéhoneuc dans le délai prévu. Tous possédaient maintenant des armes atomiques et pouvaient, par conséquent, combattre les escadres des Guildes à armes égales, si, par malheur, ils les rencontraient.

Les fuyards ne prenaient même pas la peine de dissimuler leurs traces : les téléradars les suivaient sans peine. Ils comptaient probablement sur leur avance pour parvenir à destination avant que Lech'trov ne puisse les attaquer.

Ils avaient, hélas ! fait un mauvais calcul. Dans la précipitation du départ, ils avaient pris le premier navire venu, et ce n'était pas, de loin, le plus rapide de la flotte. L'astronef où se trouvait Anne, Mic et Yves gagnait très vite sur lui. Si aucun vaisseau des Guildes ne venait s'en mêler, ils les rattraperaient dans une heure au plus.

Les autres suivaient, mais avec un peu de retard, ils se trouvaient cependant suffisamment près pour participer au combat, si les fugitifs décidaient de se défendre.

Evidemment, ils disposaient, eux aussi, d'armes atomiques, ce qui risquait de compliquer les choses...

Pour éviter une lutte difficile, Mic décida donc de prendre contact avec David par radio, et de le persuader de se rendre sans combat.

Ce dernier ne demandait qu'à se laisser persuader : en effet, le courage n'était pas son fort et la perspective de lutter contre plusieurs astronefs déterminés à vaincre ne le séduisait nullement. Toutefois, il craignait les représailles et le pilote dut lui jurer qu'aucune mesure ne serait prise contre lui.

Restait Ullfir. Le Gnostik, lui, ne se faisait guère d'illusions et refusait de rebrousser chemin. Puis la conversation fut coupée. Elle reprit quelques minutes plus tard : David, qui n'en était plus à une trahise près, annonça alors qu'il avait assommé son compagnon de fuite, et qu'il mettait le cap sur Guéhoneuc.

Tout se terminait donc au mieux pour les esclaves révoltés : après trois heures de navigation, l'escadre se retrouva à son point de départ.

Les deux compères, penauds, se trouvèrent alors face à face avec Lech'trov. Le chef des Rauds écumait littéralement, jamais les Terriens ne l'avaient vu aussi furieux.

Ses gardes empoignèrent David et Ullfir sans ménagement, et les firent agenouiller de force.

— Vermines immondes ! éructa Lech'trov en les frappant au visage de toute sa force. J'avais eu la clémence de vous épargner, c'est là toute votre reconnaissance. Traîtres putrides ! Vous allez savoir ce qui en coûte de me manquer de parole. Je comprends encore Ullfir qui combat pour sa patrie, mais toi, Terrien, je t'avais toujours traité en frère ! Que pouvais-tu donc espérer des Guildes ? Réponds, pourceau !

— Je..., je voulais regagner la Terre, bredouilla le géologue en crachant un jet de sang accompagné d'une ou deux dents.

— Et alors ? N'avais-je pas donné ma parole que je te donnerais la possibilité de revenir sur ta planète une fois la guerre terminée ! Tu as plus de confiance dans Hiérich que dans moi ? Hein, pauvre crétin !

— Mes nerfs ont craqué..., pleurnicha le Terrien, je ne peux pas me faire à tous ces combats...

— Ah ! oui, sale crapule ! Eh bien ! tu vas aller rejoindre tes ancêtres, et d'une manière pas très agréable, je te l'assure !

— Lech'trov, intervint alors Mic, j'ai donné ma parole qu'on n'userait pas de représailles à son égard !

— Oui ! ricana le gros Raud, mais moi, je n'ai rien promis. Qu'il crève !

— Ce serait là une énorme bévue de votre part ! assura Mic, fort mécontent. Nous avons loyalement collaboré avec vous, dois-je rappeler que j'ai rapporté les armes promises de Zoisit ? Sans parler des autres services que j'ai pu rendre à la cause des esclaves !

— Vous n'êtes nullement en cause. Les Rauds seront éternellement reconnaissants à leurs alliés. Sans votre aide, je n'aurais jamais pu réussir dans cette entreprise. Mais en ce qui concerne ces deux traîtres, je veux voir leur corps pourrir en croix !

— Voyons, intervint alors Anne, soyez clément : ils ne peuvent vous nuire maintenant. Emprisonnez-les, mais ne leur faites pas subir un supplice aussi atroce !

— Je regrette ! fit le Raud, buté. C'est la loi. Les félons doivent périr ignominieusement.

— En voilà assez ! s'écria Mic, furieux. Si vous touchez à Adams, ne comptez plus sur notre aide !

— Ma foi, je saurai me passer de vous... Maintenant, je dispose d'armes puissantes et d'effectifs suffisants. Rien ne peut m'empêcher de conquérir Guerl et de devenir le maître de toutes les planètes des Guildes.

— Bien ! coupa alors le pilote d'un ton sec. Eh bien ! je vais alors vous rappeler la promesse faite après notre première victoire : vous avez juré de m'accorder ce que je demanderais. Je veux la vie de mon compatriote, vous devez me l'accorder sous peine de renier votre

serment.

Cette fois, l'argument sembla toucher le chef des esclaves. Il se dandina sur ses courtes jambes, pesant le pour et le contre, sortit sa boîte à mouches, en goba une, puis reprit :

— C'est bon ! Tu as gagné : un Raud ne se parjure pas. Après tout, tu l'as bien mérité. J'épargnerai donc le Terrien pour cette fois... L'autre paiera pour les deux !

Cette fois, Mic n'insista pas : il releva David, complètement anéanti. L'infortuné avait bien cru sa dernière heure arrivée. Ses genoux s'entrechoquaient et il pouvait à peine tenir debout.

Ses compatriotes l'emmenèrent aussitôt, craignant que leur farouche allié ne se ravisât, mais personne ne s'occupa d'eux : les esclaves se préparaient au spectacle de choix qui allait suivre.

Ils commencèrent par défiler devant le Gnostik en l'injuriant et en le couvrant de crachats. Leur salive venimeuse provoquait d'innombrables cloques et, bientôt, le malheureux, hurlant comme un possédé, eut le visage entièrement à vif.

Puis ils le placèrent sur une croix confectionnée avec des branches de coraux dont les pointes pénétraient dans la chair du supplicié. Ses plaintes affreuses résonnaient sous le dôme, et les Terriens, Anne en particulier, devaient se boucher les oreilles pour ne pas l'entendre.

— Oh ! Mic, supplia-t-elle, ne serait-il pas possible, au moins, d'abrégier ses souffrances ? Il est impensable de lui infliger un traitement aussi inhumain,

— Je vais voir..., acquiesça le pilote.

Il se dirigea vers le lieu du supplice, mais la foule, criant sa haine, l'empêcha d'avancer. Jouant des coudes, le Terrien parvint cependant près de Lech'trov qui contemplait ce spectacle avec un air de profonde satisfaction.

— Etes-vous donc incapable de la moindre pitié ? hurla Mic. Cet infortuné n'a fait que son devoir : il s'est conduit loyalement envers son peuple. Ayez au moins la décence d'abrégier ses souffrances, laissez-moi le tuer, si vous ne voulez pas le faire !

— Toi, le Terrien, fiche-nous la paix ! grogna le gros Raud. Je t'ai rendu ton compatriote, je ne te dois plus rien, et surtout, ne t'avise pas de lui donner le coup de grâce, sans quoi, il pourrait t'en cuire...

Mic lança un bref regard autour de lui : les brutes déchaînées le menaçaient du poing, et paraissaient prêtes à se jeter sur lui. Il jugea donc prudent de ne pas intervenir et, haussant les épaules, s'en alla un peu à l'écart, se promettant toutefois de saisir la première occasion de mettre fin aux souffrances d'Ullfir, car le pilote ne se sentait pas très fier d'être le complice de pareils sauvages.

Les Rauds semblaient un peu las de pousser des hurlements. Ils appelèrent des robots qui emportèrent la croix. Un cortège se forma derrière.

Mic ne comprenait pas ce qu'ils voulaient faire, mais réalisa très vite : le supplicié fut hissé à la surface de l'île par un large corridor en spirale. Comme les roches étaient encore hautement radioactives, aucun esclave ne pouvait s'y rendre, mais ils comptaient bien profiter des derniers moments du supplicié, car l'un des robots emmenait une caméra de télévision.

Ainsi, chacun put jouir du spectacle : la croix fut hissée sur le rebord d'un cratère, face à la mer, puis les robots s'en allèrent, laissant agoniser le martyr.

Par bonheur, l'action des radiations abrégua un peu ses souffrances : une demi-heure plus tard, Ullfir rendit le dernier soupir.

Mic, écœuré, revint auprès de ses amis.

— Je n'ai rien pu tenter..., s'excusa-t-il. Cette horde déchaînée m'aurait mis en pièces.

— Ces Rauds sont des bêtes féroces..., assura Anne.

— N'empêche, intervint Yves, je n'aurais pas cru qu'ils étaient capables d'une pareille cruauté. Je frémis en pensant à ce qui arrivera sur Guerl si ces brutes parviennent à s'en emparer.

— Oui, approuva le pilote, j'en, arrive à me demander si je n'ai pas agi inconsidérément en leur accordant mon aide. Ils combattaient pour leur liberté, je pensais qu'ils se borneraient à renverser le régime des Guildes. En réalité, si Lech'trov arrive au pouvoir, son règne sera sans doute encore plus absolu que celui des Gnostiks.

— Oui, il ne fera pas bon tomber dans leurs pattes ! approuva l'archéologue. L'histoire montre que les révolutions entraînent toujours d'impitoyables répressions. Ce monde, quoique plus évolué que le nôtre, obéit aux mêmes lois...

— Ma foi, dans ces conditions, j'ai envie de tout laisser tomber ! grogna Mic. Pas question d'être le complice de pareils sauvages. J'en ai déjà trop fait ! Qu'ils se débrouillent !

— Tu as tort, mon chéri, fit doucement Anne. Si nous cessons d'aider les Rauds, Lech'trov pourra faire ce qu'il voudra. Au contraire, en restant à ses côtés, tu pourras sauver quelques-uns de ces malheureux et même contrecarrer les projets des révoltés.

— Tu as raison ! approuva le pilote après quelques instants de réflexion. N'empêche, tout cela ne me plaît guère. Je croyais combattre pour une juste cause en aidant des esclaves à se libérer de maîtres implacables, et je me rends compte qu'ils sont tous à mettre dans le même panier !

— Bah ! Nous verrons bien, allons nous coucher, la nuit porte conseil ! fit l'archéologue d'un ton optimiste. Allez, David arrive ! J'aime autant que tu ne restes pas seul cette nuit.

Le géologue ne répondit pas et le suivit docilement, la vue du supplice auquel il avait échappé lui avait causé un choc terrible...

Les Terriens ne dormirent guère : chants et braillements d'ivrognes se succédèrent jusqu'à une heure avancée. Le lendemain, ils se levèrent tard. Les esclaves, en revanche, étaient déjà en plein travail. Les mésoscaphes faisaient la navette entre les astronefs et la cité sous-marine, entassant des vivres dans les navires.

Les Xyils, eux, embarquaient directement dans les vaisseaux qui avaient été aménagés à leur intention. Mic ne tarda pas à rencontrer Lech'trov qui glapissait sans discontinuer des ordres impératifs pour stimuler ses troupes.

— Tiens, voici nos alliés terriens ! fit le colosse Raud. J'espère que vous êtes remis de vos émotions !

— Nous ne sommes pas accoutumés à de tels spectacles, répliqua, sèchement Mic. Le châtiment infligé à ce malheureux nous a semblé disproportionné, à quoi bon une pareille cruauté ?

— Bah ! Il faut bien faire des exemples, répliqua Lech'trov en haussant les épaules. Il pourrait venir à l'idée de certains de me trahir, maintenant, ils sont fixés sur ce qui les attend, cela leur donnera à réfléchir.

— N'essayez pas de me convaincre, assura le pilote, je n'admettrai jamais qu'on inflige à des prisonniers un traitement aussi barbare.

— Chacun est libre de penser ce qu'il veut, grogna le chef des esclaves. Je trouve, quant à moi, votre race assez pusillanime. Après tout, les maîtres des Guildes n'agissent pas autrement avec nous.

— Possible ! Ce n'est pas une raison pour les imiter !

— Laissons cela, veux-tu... Inutile de se chamailler pour un traître qui est en train de pourrir en croix. J'espère que cela ne changera pas nos bons rapports. Je vais avoir besoin de toi : nous allons partir pour Yffur. Tu nous accompagnes ?

— Où se trouve cette planète ?

— C'est la plus proche de Guerl. Elle me sera très utile comme base de départ pour l'offensive finale.

— Et les escadres des Guildes ?

— Maintenant que je possède des armes atomiques, je ne demande qu'à les affronter !

— Bien ! Nous viendrons avec vous. Toutefois, il ne faudra pas trop compter sur notre aide. J'ai déjà fait beaucoup pour la cause des esclaves, et j'aimerais assez me reposer...

— C'est compréhensible ! fit le Raud en donnant une tape dans le dos du Terrien. Tu possèdes une charmante compagne, il est normal que tu passes un peu de bon temps. Embarque à bord de mon navire. J'apprécie tes conseils, et je veux t'avoir sous la main en cas de besoin.

— Entendu ! assura Mic en allant rejoindre ses amis.

Tout en marchant, il se frottait le dos, car Lech'trov possédait une force peu commune et ses claques amicales ne manquaient pas d'énergie.

Les Terriens prirent donc place dans le vaisseau amiral des esclaves. Cette fois, ils étaient décidés à rester des figurants, tant l'attitude des Rauds les avaient révoltés. D'ailleurs, David n'arrivait pas à se remettre du choc reçu. Chaque fois qu'il apercevait l'un des esclaves, son visage blêmissait de peur et il était saisi de tremblements convulsifs, si bien qu'il fallut le laisser seul dans une cabine pendant toute la traversée. Il n'ouvrait que lorsque l'un de ses amis se faisait reconnaître.

L'escadre mit bientôt le cap sur son objectif.

Les équipages étaient formés pour moitié de Xyils dont les astronefs avaient été équipés de manière à contenir de vastes aquariums où ils passaient le plus clair de leur temps. Par ailleurs, ils possédaient des scaphandres élaborés par les savants des Guildes, et dotés d'une circulation d'eau. Ainsi, ils pouvaient rester à l'air libre pendant les manœuvres et même combattre sur le sol d'Yffur, si cela s'avérait nécessaire.

Mic était assez inquiet de cette manœuvre qu'il jugeait fort risquée. A son avis, un combat dans l'espace était inévitable, car Hiérich ne pouvait délaissier une planète si proche de Guerl. Aussi abandonna-t-il ses compagnons peu après le décollage pour se rendre au poste central.

Lech'trov et ses seconds s'y trouvaient. Ils ne paraissaient nullement soucieux et échangeaient force plaisanteries en avalant de grandes rasades de liqueurs fortes. Pour eux, pas de doute : la fin du combat approchait, la prise d'Yffur allait permettre l'invasion de Guerl. Bientôt, ils pourraient tuer à leur guise les maîtres implacables qui les avaient opprimés pendant des siècles, et cette perspective les emplissait de joie.

Le Terrien, lui, n'avait pas les mêmes motifs d'allégresse. L'attitude de ses compagnons ne l'incitait d'ailleurs pas à leur faire des avances : il s'agissait incontestablement de brutes sanguinaires qui ne demandaient qu'à tuer et à massacrer.

— Vous paraissez bien gais ! s'exclama-t-il. Pourtant, la situation ne me semble pas fameuse : finies, les attaques-surprises : maintenant,

il va falloir en découdre avec les forces régulières des Guildes et vous vous y préparez de curieuse manière...

— Tiens, voilà le Terrien ! grogna Lech'trov en avalant une grande gorgée de la cruche qu'il tenait à la main. Tu as cessé de bouder ? Allons, viens boire avec nous ! Tu vois, nous n'avons pas de rancune.

— Pauvres idiots ! s'écria Mic. Vous êtes donc complètement fous ? Continuez à vous soûler et Hiérich aura vite fait de descendre nos astronefs. Vous n'avez donc aucune idée de ce qu'est un combat dans l'espace ?

— Toi, l'étranger, je vais te faire taire..., gronda un Raud en s'approchant d'un air menaçant.

— Laisse-le parler ! coupa son chef. Je suis curieux d'entendre ce qu'il veut nous dire.

— Eh bien ! depuis des siècles, les Guildes utilisent les transmetteurs, reprit le pilote. Les navires de l'espace étaient réservés aux seuls dépanneurs. Alors, je prétends que personne, ici, ne possède de notion sur la stratégie que l'on doit utiliser. Avez-vous seulement envoyé un vaisseau en éclaireur ?

— Ma foi, non ! pour quoi faire ? grommela Lech'trov.

— Simplement pour ne pas tomber tête baissée dans un piège. Imaginez-vous que je tiens à ma peau et à celle de mes compagnons. C'est pourquoi je veux encore vous aider. Hiérich possède sûrement plus d'astronefs que vous. Ce serait folie de les affronter avec des équipages aussi mal préparés !

— Ma parole, il nous traite d'incapables ! hurla un autre Raud, je vais lui faire taire sa sale gueule !

Lech'trov ne répliqua pas, il sortit un long fouet de sa ceinture et en cingla l'interrupteur qui, arrêté dans son élan, recula en grommelant.

— J'ai dit qu'on le laisse parler ! Alors, Terrien, qu'est-ce que tu conseilles ?

— D'abord, je pense qu'il faudrait assurer une veille-radar constante pour savoir si une escadre ne vient pas à notre rencontre : il suffit de brancher le système d'alerte automatique, ce que vous n'avez pas fait.

— Vas-y...

Mic effectua la manœuvre nécessaire, puis il poursuivit :

— Ensuite, il serait bon d'entraîner un peu tout ce monde. Ici, ce sont les missiles qui comptent. Il s'agit de faire feu le premier et d'utiliser correctement les ordinateurs guidant ces engins sur leur trajectoire.

— Ma foi, tu as raison ! J'avais un peu négligé ce problème. Je te

donne tous pouvoirs pour agir dans ce sens. Que préconises-tu ?

— Envoyons au-devant de nous quelques nacelles de sauvetage télécommandées, ensuite, expédions-leur des missiles dont on aura ôté l'ogive atomique. Ainsi, nous pourrons nous rendre compte des résultats.

Pendant quelques heures, l'équipage manœuvra ainsi sous la direction du pilote. Au début, les résultats furent franchement désastreux. Les esclaves confondaient les commandes, réglaien mal les appareils, si bien qu'aucun missile n'atteignit son objectif. Mais, petit à petit, Rauds et Xyils se familiarisèrent avec ces engins nouveaux pour eux. A la fin de la journée, ils avaient obtenu quelques impacts.

Les exercices de tir se poursuivirent le lendemain. Heureusement, Hiérich ne se manifesta pas. Enfin, les astrots finirent par obtenir de bons résultats, les Xyils, en particulier, se montrèrent très doués, touchant les cibles deux fois sur trois. A la fin du voyage, Mic se déclara satisfait. Dès que le klaxon d'alerte retentissait, les esclaves se précipitaient à leur poste et mettaient en marche les ordinateurs de tir. Deux minutes plus tard, les astronefs vomissaient les missiles, et ceux-ci manquaient rarement leur objectif.

Il n'était que temps : Yffur était en vue.

Malgré la veille attentive aux téléradars, pas un seul navire ne put être repéré, cela étonna quelque peu Lech'trov qui demanda une nouvelle fois conseil aux Terriens.

— On peut formuler deux hypothèses, répondit Mic : ou bien Hiérich veut nous tendre un piège et nous donner une fausse impression de sécurité, ou bien, il craint d'engager ses forces dans un combat spatial pour lequel il manque d'entraînement.

— Moi, je pense tout simplement qu'il a concentré ses forces près de Guerl et qu'il ne livrera bataille qu'à proximité de sa base principale, assura Yves.

— Cela me semble la solution la plus vraisemblable, car il devait penser que nos navires avaient été annihilés à Guéhoneuc, et notre arrivée a dû le surprendre, souligna Anne.

David, lui, resta muet : depuis sa dernière mésaventure, il avait perdu tout allant et se confinait dans un silence morose.

Lech'trov médita quelques instants, parla à voix basse à ses adjoints, puis déclara :

— C'est bon ! Je constate que vous n'êtes pas d'accord. Toutefois, je pense comme Mic : il faut prévoir la possibilité d'un piège sur cette planète, par conséquent, la flotte demeurera dans l'espace. De là, elle peut surveiller les parages et signaler l'éventuelle approche de

l'ennemi. Vous autres, allez jeter un coup d'œil sur cette planète. En cas de danger, appelez-moi par radio, sinon, gardez le silence, vous viendrez me faire votre rapport.

Mic n'était nullement ravi de cette mission. D'une part, il ne tenait pas à faire courir des risques à Anne, et d'autre part, il lui répugnait de plus en plus de servir ce despote cruel.

Toutefois, il ne pouvait qu'obéir, et s'en alla en grommelant embarquer dans une vedette armée.

Yffur était habitée par des êtres aux sens extrêmement développés, dont l'odorat subtil décelait les différents filons minéraux que les robots exploitaient d'une extrême habileté. Ils confectionnaient avec leurs longs doigts déliés les micromodules destinés aux ordinateurs et aux circuits des transmetteurs.

Leur planète tempérée n'était habitée par aucun monstre, tout y respirait la paix et la douceur de vivre. La cité principale se trouvait proche de l'équateur, entourée d'une forêt verdoyante. C'est là que Mic effectua son inspection à basse altitude, tous détecteurs branchés.

Il ne tarda pas à observer les premiers autochtones, mais coupa aussitôt l'écran pour que sa compagne ne voie pas l'affreux spectacle.

En effet, les chefs des Guildes avaient évacué les lieux, et, pour qu'aucun esclave ne vienne grossir les rangs des révoltés, avaient fait crucifier les Yffurs par leurs robots ! Chaque arbre de la forêt portait un supplicié cloué aux branches, certains d'entre eux agonisaient encore, preuve que le départ de leurs maîtres était tout récent.

— Inutile de débrancher, Mic, soupira Anne, j'ai tout vu ! Quelle horrible chose... Décidément, les Gnostiks paraissent aussi cruels que leurs esclaves. Ce monde est resté dans une barbarie primitive, sans aucun sens moral.

— Oui, on dirait qu'ils se valent tous ! approuva Mic. Ils font bon marché des souffrances de leurs semblables. Je vais atterrir pour voir s'il est possible d'en sauver quelques-uns.

— Non, Mic, je t'en prie. Envoie des robots, supplia la sociologue. J'ai peur...

— Comme tu voudras, fit son compagnon en haussant les épaules. Après tout, ils feront aussi bien que moi, et retransmettront ce qu'ils verront.

Sans plus tarder, le pilote fit partir quelques robots munis de sustentateurs dorsaux. Les premiers atterrirent près du transmetteur, montrant que ce dernier avait été détruit. D'autres inspectèrent les hangars où étaient stockées les micromodules. C'est alors que se produisirent les premières explosions : Hiérich avait fait piéger toutes les installations encore intactes de manière à tuer ceux qui s'en

approcheraient.

— Eh bien ! constata Mic en embrassant Anne, je te dois une fière chandelle ! Vive l'intuition féminine ! Sans toi, j'étais fichu...

Mais la ruse machiavélique des serviteurs des Guildes allait encore plus loin : lorsque les robots restants tentèrent de porter aide à certains suppliciés qui vivaient encore, ils se volatilisèrent avec les crucifiés...

Les Terriens en avaient assez vu : ils regagnèrent l'astronef de Lech'trov et lui racontèrent ce qu'ils avaient observé.

Ce dernier ne sembla pas surpris, se bornant à constater :

— Vous comprenez, maintenant, quelle peut être notre haine pour les maîtres des Guildes... Aucun châtiment n'est trop cruel pour eux. J'espère que vous ne m'en voudrez plus d'avoir supplicié ce chacal d'Ullfir !

CHAPITRE X

L'optimisme ne régnait pas chez les Terriens : ils étaient cruellement déçus. Le monde idéal qu'ils imaginaient s'envolait en fumée... Certes, Lech'trov avait des excuses : ses longues années de servage et la cruauté de ses maîtres. Hélas ! il ne voulait détruire la tyrannie d'une oligarchie que pour la remplacer par sa propre dictature. Certes, les classes opprimées jouiraient de plus de confort, de liberté, mais cela ne durerait sans doute guère.

Les quatre amis se confinèrent donc dans leurs cabines, se consacrant à l'étude des documents en leur possession, améliorant leurs connaissances linguistiques et leurs données technologiques. Ils apprirent cependant que deux navires étaient venus rejoindre l'escadre, ils étaient conduits par des Thyrs, ce qui les étonna un peu, car les autres esclaves n'avaient pas assimilé aussi vite les connaissances nécessaires à La conduite d'astronefs.

Des atlas consacrés à Zoisit élucidèrent cette énigme. En effet, les Gnostiks devaient confier aux Thyrs des rôles assez importants dans les usines où l'on manipulait les substances radioactives, car eux seuls pouvaient supporter leurs radiations. De ce fait, ces esclaves possédaient une culture plus vaste que les autres, ce qui expliquait leurs progrès rapides.

De plus, les manuels soulignaient que ces nains étaient de redoutables combattants, dotés d'un courage et d'une cruauté peu communs. Lech'trov avait là de bonnes recrues : cela l'incita à passer sans plus tarder à l'attaque tant espérée, celle de Guerl, la métropole des Guildes, où d'inimaginables trésors avaient été amassés pendant des siècles.

La flotte mit donc le cap sur cet objectif décisif.

Cette fois, Lech'trov avait mis à profit les leçons de Mic : ses équipages étaient parfaitement entraînés, et il avait entouré son escadre d'éclaireurs afin d'être parfaitement renseigné sur les mouvements de son adversaire Hiérich.

Il ne faisait de doute pour personne que le combat allait être extrêmement dur. Les Guildes ne pouvaient se permettre de perdre cette bataille et leurs chefs avaient eu tout le temps nécessaire pour concentrer leurs forces.

Pourtant, ils avaient un gros handicap : en effet, ils ne disposaient pas d'effectifs bien nombreux. Les astronefs étaient rares, et les troupes destinées aux combats au sol ne pouvaient compter sur les esclaves sympathisant pour Lech'trov, alors que ce dernier pouvait puiser dans des réserves humaines abondantes.

La victoire semblait donc devoir appartenir à celui qui saurait le mieux manœuvrer ses escadres.

Hiérich, plein de morgue, pensait ne faire qu'une bouchée de ces « vils esclaves incultes et ignorants... »

Malheureusement pour lui, ces derniers avaient réalisé des progrès considérables, et Lech'trov ne cessait de faire manœuvrer ses navires afin d'obtenir d'eux le maximum de cohésion.

Les Terriens se désintéressaient de ces futurs combats. Anne et Mic passaient le plus clair de leur temps ensemble. Quant à Yves, il essayait de remonter le moral de David, de plus en plus dépressif.

Pourtant, Mic était soucieux : la perspective d'exposer Anne à un combat dans l'espace l'affolait, si bien qu'il alla trouver Lech'trov et lui demanda :

— Je pense que nous n'allons plus tarder à rencontrer les escadres d'Hiérich, et je suis persuadé que vous obtiendrez la victoire. Toutefois, j'aimerais beaucoup que ma compagne ne soit pas à bord de ce navire pendant la bataille, serait-il possible de lui confier une vedette pour qu'elle se tienne à l'écart ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient, grogna le chef raud, mais toi, reste à bord, je peux avoir besoin de tes conseils. Les deux autres Terriens pourront accompagner la fille. Va, occupe-toi d'elle, mais fais vite, car les téléradars ont détecté la flotte ennemie. Avant une heure, nous serons au contact.

Le pilote s'en alla donc trouver Anne, mais cette dernière lui opposa un refus catégorique : elle ne voulait en aucun cas l'abandonner. Yves, lui aussi, voulait demeurer avec ses amis, seul David aurait bien aimé se trouver à l'abri, seulement, la perspective de se trouver seul dans l'espace à bord d'un frêle esquif l'effrayait à tel point qu'il préféra rester à bord.

Tous enfilèrent donc des scaphandres, et Mic s'en retourna sur la passerelle. Il était temps : les escadres des Guildes étaient en vue. Au total, le nombre des astronefs était à peu près équivalent de part et d'autre, toutefois, le dispositif de bataille différait profondément. Alors

que Hiérich fonçait droit devant lui avec tous ses effectifs. Lech'trov avait séparé ses forces en trois groupes : à droite, les Xyils, à gauche les Thyrs, lui-même occupant le centre.

Un hideux rictus, qui tenait lieu de sourire, se dessinait sur la bouche de Lech'trov et de ses officiers. L'approche de l'affrontement décisif semblait les emplir de joie. Mic, lui, se sentait plutôt crispé, car les missiles téléguidés allaient certainement faire des ravages de part et d'autre, et le navire amiral serait particulièrement visé. D'un autre côté, l'assurance des esclaves, leur compétence, l'ardeur qu'ils mettaient à exécuter les ordres reçus le rassuraient quelque peu.

Sans cesse, Lech'trov conversait avec le chef des nains comme s'il lui demandait des conseils. Maintenant, les deux forces ennemies se trouvaient à portée de tir, et Mic, le cœur serré, vit les bordées de missiles téléguidés jaillir des coques de l'adversaire.

Chose étonnante, le chef raud ne riposta pas immédiatement, il se borna simplement à ordonner à ses officiers de mettre en marche le dispositif Z.

Intrigué, le Terrien lui demanda en quoi consistait ce fameux appareil.

— Patience. Tu verras bien ! Il s'agit d'un cadeau des Thyrs qui en ont amené un certain nombre... J'espère qu'il fonctionne, sans quoi, nous sommes fichus.

— C'est aussi mon avis, opina Mic, car les missiles ennemis approchent et nous n'avons même pas riposté !

— Patience, grimaça le gros Raud, regarde donc les écrans.

Mic se pencha avec l'attention que l'on devine, le souffle court : des centaines d'engins de mort filaient droit sur les astronefs rebelles, et ceux-ci ne tiraient toujours pas. Les deux ailes esquissaient un mouvement tournant, comme pour encercler l'escadre d'Hiérich qui fonçait toujours superbement droit devant elle...

Dans quelques secondes, les missiles allaient percuter leurs cibles. Instinctivement, le pilote se cramponna au montant d'un siège solidement fixé au plancher, attendant l'impact.

Les yeux écarquillés, Mic vit alors les engins mortels changer de cap et s'éparpiller dans tous les sens, les navires rebelles n'eurent aucune peine à les éviter. Ils lancèrent à leur tour une bordée de missiles qui foncèrent vers les astronefs des Guildes dont le groupe compact formait une cible rêvée...

— Que s'est-il passé ? grogna Mic qui n'en revenait pas.

— Oh ! pas grand-chose ! s'esclaffa Lech'trov. Nos amis thyrs nous ont procuré de remarquables appareils qui ont brouillé le guidage adverse. C'est pourquoi j'ai attendu pour tirer, car les nôtres auraient

pu se trouver perturbés dans leur course. Maintenant, nous allons rire !

Les astronefs des Guildes avaient pleinement réalisé la situation : ils avaient changé de cap et battaient en retraite pour tenter d'échapper aux projectiles. Trop tard, hélas ! les missiles firent mouche, détruisant plus de la moitié des navires.

Les rescapés filèrent de plus belle vers Guerl, malheureusement pour eux, Lech'trov n'entendait pas leur laisser de répit.

Il donna ordre à ses forces de les poursuivre à toute vitesse. Comme il ne voulait courir aucun risque, ses vaisseaux cessèrent leur tir, et les appareils de brouillage furent remis en marche.

Pour la première fois depuis des siècles, un combat venait de se dérouler dans l'espace, et les esclaves en sortaient victorieux.

Plus extraordinaire encore, certains navires thyrs poussèrent l'audace jusqu'à monter à l'abordage des traînards. Ils réussirent ainsi à en capturer quatre qui furent acheminés aussitôt vers Guéhoneuc pour amener des renforts de troupes en vue du prochain débarquement.

Lech'trov, lui, continua de l'avant, fonçant vers Guerl, Hiérich se trouvait parmi les rescapés et le Raud aurait bien aimé intercepter son navire. Pendant les corps à corps qui se produisirent à bord des vaisseaux, les Thyrs eurent l'occasion de se servir d'un appareil brouillant les centres électroniques des robots, si bien qu'ils eurent très peu de pertes. L'affaire se présentait bien. Toutefois, le chef des Guildes réussit à s'enfuir.

— Félicitations ! s'écria Mic lorsqu'il eut constaté l'efficacité des esclaves. Vous avez réservé une bien mauvaise surprise à vos anciens maîtres, l'occupation de Guerl devrait être aisée maintenant que la flotte ennemie est battue. Je ne pensais pas que vous en viendriez aussi aisément à bout ! Nous n'avons pas la moindre avarie...

La nouvelle de la surprenante défaite de leur flotte parvint très vite aux Guildes, et fut connue sur toute la planète. Aussitôt, une effroyable panique se produisit : les riches marchands fuyaient les villes opulentes, abandonnant leurs superbes demeures, emportant avec eux ce qu'ils pouvaient transporter, tentant d'enfouir dans leurs parcs les trésors trop volumineux.

Cependant, Hiérich ordonnait à toutes les troupes valides de se concentrer autour de la capitale. Comme il ne pouvait plus guère compter sur les robots, les unités de mercenaires furent acheminées en hâte pour défendre l'astroport.

Le navire de Hiérich parvint à atterrir sans dommages, car il avait pris une nette avance. Ses poursuivants essuyèrent un tir spasmodique

de missiles, le brouillage, cette fois encore, s'avéra efficace, et ils passèrent sans être atteints. Aussitôt, les esclaves débarquèrent en masse, se ruant vers les différents points stratégiques.

Les bâtiments de l'astroport furent occupés sans grandes difficultés : seuls des robots en assumaient la défense, et les engins des Thyrs les rendaient incapables d'obéir aux ordres reçus par radio.

Pendant ce temps, les Xyils avaient amerri sur l'océan proche et, suivant la rivière, remontaient le courant vers la capitale. Eux non plus ne rencontrèrent pas une forte opposition : les Guildes avaient compté sur leurs engins téléguidés pour détruire les esclaves, et ceux-ci refusant service, ils étaient complètement pris au dépourvu.

Les Terriens avaient décidé de ne pas participer directement aux combats ; ils suivaient Lech'trov dans un véhicule blindé mis à leur disposition, et purent ainsi se rendre compte de ce qui se passait.

Les esclaves, déchaînés, assouvissaient enfin leur vengeance : pendant des années, ils avaient été opprimés, devant travailler dur pour engraisser leurs maîtres, contemplant des richesses inouïes inaccessibles, et brusquement, ils se trouvaient transportés dans un monde paradisiaque.

Chaque riche marchand possédait une somptueuse demeure entourée d'un parc savamment entretenu par des horticulteurs raffinés. Toutes les essences d'arbres s'y trouvaient rassemblées, des fleurs merveilleuses égayaient les gazons, et des nuées d'animaux gracieux, de papillons, d'oiseaux aux coloris multicolores s'y ébattaient.

Sans pitié pour ces jardins choyés avec amour, les Rauds et les Thyrs foulaient aux pieds les plantes fragiles, les corolles odorantes.

Mais ce spectacle était banal auprès de celui que l'on pouvait contempler dans chaque résidence. Pendant des siècles, les Guildes y avaient amassé les plus rares trésors. Sculptures sur bois ou sur pierre, statues de marbre ou de pierres rares, peintures savantes aux teintes lumineuses, éclatants dioramas montrant les sites les plus renommés des planètes de l'empire, meubles ciselés dans des essences rares, émaux translucides, tapisseries fruit du travail d'une vie entière, ces édifices étaient de véritables musées contenant des pièces d'une incalculable valeur. Leurs habitants avaient, bien entendu, mis à l'abri les plus précieux objets, l'arrivée inopinée des rebelles ne leur avait, hélas ! pas permis d'emporter grand-chose, il restait de quoi payer la rançon de plusieurs rois...

Pour les esclaves, toutes ces choses ne représentaient qu'un luxe superflu, lié au mode de vie de maîtres haïs, aussi se livraient-ils à un véritable massacre chaque fois qu'ils pénétraient dans l'un de ces bâtiments.

Souvent, ils s'affublaient de somptueux costumes découverts dans quelque penderie, et paraient ainsi, grotesquement attifés de brocards et de soie.

Ils entassaient des bijoux dans leurs sacs, et s'ornaient de bagues et de colliers. Puis, vite lassés, ils s'amusaient à détruire ce qui restait, tirant dans les glaces, mettant le feu au mobilier. Certains faisaient main basse sur les boissons et les victuailles découvertes, si bien que le pillage dégénéra vite en orgie.

Lech'trov et ses officiers, furieux, essayaient de remettre un peu d'ordre dans leurs troupes, exécutant ceux qui refusaient d'obéir, mais ils eurent le plus grand mal à se faire entendre.

Heureusement pour les esclaves, Hiérich ne disposait que de quelques mercenaires, retranchés dans le palais des Guildes, il ne pouvait qu'attendre une fin inéluctable. En effet, personne n'avait jamais pensé qu'une pareille catastrophe puisse s'abattre sur Guerl et aucune fortification sérieuse n'avait jamais été construite. Les Guildes étaient persuadés que les gardes mercenaires et les robots suffiraient à mater une rébellion, dans le cas fort improbable où les esclaves se révolteraient.

Les défenseurs massés en plein centre de la capitale faisaient une cible rêvée pour les missiles, cependant, Lech'trov se refusait à une solution aussi catégorique : il voulait des prisonniers, et désirait avant tout capturer Hiérich, dont le seul nom faisait jadis trembler les esclaves.

Hélas ! malgré ses hurlements et ses menaces, le gros Raud ne put réussir à remettre de l'ordre dans ses troupes avinées, si bien que la nuit tomba sur une cité rougeoyante d'incendies, sans qu'il ait pu masser ses forces pour l'assaut final.

Les Terriens avaient décidé de bivouaquer dans leur véhicule, un engin assez semblable à celui utilisé sur Zoisit, piquants en moins. Tout en dînant, ils commentaient les événements auxquels ils venaient d'assister.

— Sacrée pagaille, constata Yves, les esclaves ont de la veine que leurs anciens maîtres soient pris de panique. Dans l'état où ils sont, une attaque décidée en viendrait vite à bout !

— Oui, renchérit son ami, quelle pitié de voir ces trésors détruits par des brutes ivres !... Je ne me sens pas très fier de les avoir aidés à en arriver là.

— Tu n'eu es pas responsable, chéri, assura Anne. Tous ces gens ont été opprimés et frustrés pendant de longues années. Maintenant, ils se défoulent, cela n'a rien d'extraordinaire. Les chefs des Guildes les ont amenés à un tel point de haine qu'ils auraient préféré mourir

plutôt que de continuer à vivre dans de pareilles conditions.

— Peut-être, l'ennui, c'est qu'ils vont détruire en quelques jours des années de travail. Hiérich s'est montré bien imprévoyant !

— Et nous, intervint David, sortant de son mutisme, qu'allons-nous devenir ? Ces soudards avinés vont nous tuer, nous torturer, peut-être ?

— Allons, vieux ! Ne sois pas stupide, Lech'trov aura encore besoin de nous, par conséquent, nous ne risquons rien ! assura l'archéologue. Cesse donc de te tourmenter. Nous nous en sortirons !

Le géologue haussa les épaules : il ne semblait nullement convaincu et se recroquevilla dans son coin, les yeux perdus dans le vague.

A cet instant précis, un hurlement aigu tout proche le fit sursauter :

— Ça y est ! Ils viennent..., chevrota-t-il. Ne les laissez pas faire ! je vous en supplie, ils vont me crucifier !

— Du calme ! Nous sommes en sûreté ici ! affirma Mic. Il s'agit sans doute de quelque Raud qui trousse une fille...

— Mic, tu devrais aller voir, demanda Anne d'une voix insistante. Je ne peux pas supporter l'idée qu'une malheureuse soit la proie de ces brigands !

— Bon ! J'y vais... Pourtant, je ne tiens pas spécialement à me mêler de leurs affaires. C'est bien pour te faire plaisir...

De nouveau, le cri se fit entendre, plus faible, cette fois.

— Je t'accompagne ! déclara Yves en saisissant une arme munie d'un viseur infrarouge.

Les deux amis sautèrent au-dehors, dans le parc où se trouvait garé leur véhicule. Mic écarquillait les yeux, mais ne voyait pas grand-chose. Yves, lui, regardait dans sa lorgnette.

— Là-bas, à gauche, près du bosquet, souffla-t-il, ils sont deux, des Thyrs, semble-t-il. Arrive ! Ne fais pas de bruit, nous les aurons par surprise. Je m'occupe de celui de gauche.

Les deux amis avancèrent à pas feutrés. Le pilote, s'habituant à l'obscurité, ne tarda pas à deviner deux silhouettes penchées sur une forme allongée. Une femme qui s'accrochait à un arbre des deux mains tout en serrant les cuisses, alors que ses tortionnaires s'employaient à lui faire lâcher prise et à écarter ses jambes.

Ils ahanaient sous l'effort tandis que leur victime poussait des cris étouffés. Elle paraissait à bout de forces et sa résistance faiblissait. Les deux esclaves s'en étaient aperçus et tiraient de plus belle en ricanant.

Mic et Yves surgirent alors derrière eux, et, d'un coup de crosse sur la tête, les étendirent aux pieds de leur victime, toute surprise de se voir libérée.

Sans plus attendre, ils l'aiderent à se remettre sur ses pieds, et l'entraînèrent vers l'abri de leur engin blindé, tandis que la jeune femme essayait d'apercevoir leurs visages pour savoir si elle ne tombait pas de Charybde en Scylla ! Elle constata à la lueur des incendies qu'il ne s'agissait ni d'un Raud ni d'un Thyr, aussi se laissa-t-elle faire.

Bientôt, tous trois se retrouvèrent à l'abri dans la cabine. La vue d'Anne sembla donner confiance à la rescapée : elle se dirigea vers elle et lui saisit la main.

Les Terriens purent alors constater qu'il s'agissait d'une fort jolie fille dont les vêtements, mis à mal par l'assaut de ses agresseurs, laissaient deviner des avantages assez affolants, qu'elle ne songeait même pas à dissimuler dans son désarroi.

— Ne craignez rien ! assura la sociologue, vous êtes en sûreté ici. Nous sommes des Terriens habitants d'une lointaine planète, les Rauds nous ont amenés à Guerl, mais nous n'avons pas participé aux combats. Je m'appelle Anne, et vous ?

Un peu rassurée, la jeune femme déclara :

— Mon nom est Ysla, je suis une Gnostik, une technicienne décoratrice. J'ai voulu sauver quelques œuvres d'art, mais les esclaves sont arrivés. Alors, je me suis dissimulée dans un bosquet, comptant profiter de la nuit pour fuir. Hélas ! deux de ces brutes m'ont aperçue, et sans vous...

Elle s'arrêta, secouée de sanglots. Yves, tout ému par sa détresse, autant que par sa beauté, la saisit dans ses bras et gronda avec une conviction qui fit sourire Mic :

— J'espère qu'ils ne vous ont pas touchée ! Sans quoi, je vais aller les tuer, aussi vrai que je m'appelle Yves Le Boedec !

— Non ! fit la jeune femme, heureusement, vous êtes arrivés à temps... Mais je vous en prie, ne m'abandonnez pas ! Ces bandits sont capables de tout !

— Ne vous faites pas de souci ! claironna l'archéologue, désormais, je ne vous quitte plus d'une semelle !

Mic, avec un sourire en coin, fit discrètement signe à Anne de se retirer, tous deux s'en allèrent dans la cabine de pilotage, laissant leur ami à son rôle de défenseur des opprimés...

Le lendemain, au petit jour, un bruit de tonnerre les tira de leur sommeil : des explosifs atomiques tactiques éclataient au loin. La résistance des Gnostiks semblait soudain se durcir. Ce fait fut confirmé par l'arrivée d'une estafette raud qui ordonna aux Terriens de les suivre : Lech'trov voulait conférer immédiatement avec eux. Les Terriens, bien entendu, déférèrent sans tarder à cet ordre et gagnèrent

le quartier général des esclaves, tout en formulant mentalement des prières pour ne pas recevoir de plein fouet un obus atomique.

Heureusement, ce tir sporadique était dirigé vers l'astroport, bien que ce dernier eût été évacué depuis la veille.

Yves et Mic descendirent de leur engin et vinrent saluer Lech'trov qui regardait à l'aide de jumelles l'endroit d'où provenaient les projectiles.

— Ah ! je suis content qu'on ait pu vous joindre ! déclara le gros Raud d'un air soucieux. Je vais sans doute avoir besoin de vous pour une mission de confiance.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit le pilote, plutôt ennuyé de cette requête.

— Voilà : nous en avons terminé avec Hiérich et ses séides, je les ai capturés et enfermés dans des cages de fer. Hélas ! le combat n'est pas terminé pour autant.

— Pourtant, vos adversaires semblent complètement en déroute, mis à part ce tir assez peu efficace, je ne vois pas ce qui peut vous poser de problème, intervint Yves.

— Les Guildes, certes, ne représentent plus une force inquiétante. En revanche, je me trouve devant un adversaire inattendu : les savants. Ces damnés chiens se sont retranchés dans des laboratoires souterrains inexpugnables, enfouis dans le roc. Ils possèdent des transmetteurs en liaison avec de lointaines planètes d'où ils reçoivent tout ce qui leur est nécessaire. Je ne peux pas les sortir de là. Pas question, non plus, de faire sauter Guerl : j'ai besoin de ses installations industrielles et aussi de ses laboratoires. Je dois donc envisager, à mon grand regret, de traiter avec eux. Il faut que je sache s'ils acceptent de se rendre. Seulement, j'ignore même où se trouvent les entrées de leur repaire.

— On peut prendre contact avec eux par radio, déclara Mic. Toutefois, je dois savoir ce que vous leur proposez.

— Rien d'autre que de les laisser en vie s'ils me livrent leurs installations en bon état ! s'écria Lech'trov. Qu'ils partent pour quelque autre planète, je ne les attaquerai pas, s'ils me jurent allégeance.

— Je doute qu'ils acceptent, nota le pilote, ils ont la possibilité de fuir s'ils le désirent, puisqu'ils possèdent des transmetteurs.

— Peu importe ! borne-toi à leur rapporter mes paroles. Ces gens-là n'ont jamais eu accès au gouvernement, jusqu'à présent, ils obéissaient aux Guildes, cela ne leur fera pas un grand changement s'ils deviennent mes sujets !

— Bon ! Je veux bien les rencontrer. Mais je dois savoir où et

quand ! Il ne s'agirait pas qu'ils me tirent dessus...

— Cette question est déjà réglée, assura le chef raud. Ton véhicule n'a qu'à se rendre au bord de la mer, près de l'embouchure du fleuve, ils viendront te chercher.

— Pourquoi ne pas les contacter vous-même par radio ? intervint Yves.

— Ces gens-là ne veulent pas me connaître, pour eux, je ne suis qu'un ancien esclave inculte. Ils veulent discuter avec des êtres cultivés possédant pouvoir pour traiter. Voici un sauf-conduit t'accréditant comme ambassadeur.

— C'est parfait ! J'accepte de vous rendre ce service, toutefois, je tiens à préciser que je ne peux rien garantir quant aux résultats de ces tractations, souligna Mic.

— Je ne peux pas y aller moi-même, tu seras mon porte-parole, et je ne te tiendrai pas rigueur des résultats obtenus, assura Lech'trov. Pars vite : j'ai hâte de savoir quelles sont leurs prétentions.

— C'est, bon ! J'y vais... Je ferai aussi vite que possible. Cependant, il peut se faire que je sois retenu prisonnier...

— Eh bien ! si tu n'es pas de retour dans deux jours, je les attaquerai.

Les Terriens rejoignirent donc leur véhicule et gagnèrent le rendez-vous fixé. La mer était calme et le temps magnifique. Tout respirait la paix et l'on ne pouvait guère croire que, à quelque distance de là, se déroulait une guerre impitoyable.

Après quelques minutes d'attente, la radio se fit entendre.

— Vous êtes bien les ambassadeurs de Lech'trov ?

— Oui...

— Bien ! Un mésoscaphe va faire surface, nous enverrons un engin volant vous chercher, montez à bord et ne vous occupez de rien.

— Compris ! fit simplement Mic.

Quelques minutes plus tard, ils se trouvaient à l'intérieur du navire. Celui-ci, bien entendu, était téléguidé, et personne ne se trouvait à bord pour les accueillir, mais la présence d'Ysla aux côtés des Terriens leur offrait une garantie : elle pourrait témoigner de leurs bonnes dispositions à l'égard des Gnostiks. Il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée du mésoscaphe dans la forteresse des savants. Les Terriens s'installèrent dans de confortables fauteuils et regardèrent avec intérêt le paysage sous-marin à travers les vastes hublots.

Le navire s'engagea alors dans une longue faille située à deux cents mètres de profondeur, un vaste portail camouflé s'ouvrit devant lui, et, après un trajet d'une centaine de mètres dans l'obscurité, s'arrêta le long d'un quai.

— Vous pouvez descendre..., fit une voix inconnue à la radio. Nous vous engageons à laisser vos armes à bord, d'ailleurs, elles vous seraient inutiles...

CHAPITRE XI

Ysla et les quatre Terriens prirent place dans un ascenseur rapide qui les amena dans une vaste salle en rotonde où siégeait le Conseil des savants.

Leur chef, Zrekom, un vieillard au regard d'une lumineuse intelligence, les invita à s'asseoir, puis entama aussitôt la discussion.

— Comme vous pouvez en juger, déclara-t-il, nos installations défient tout bombardement, même atomique. Jamais les esclaves rebelles ne parviendront à nous déloger d'ici. En revanche, ils sont à la merci de nos engins à longue portée terrés dans le roc. Je pense donc que leur chef Lech'trov devra se montrer raisonnable. Quelles sont ses propositions ?

— Je crains, hélas ! qu'il ne se rende pas bien compte de la situation, répliqua Mic. Une longue série de victoires l'a empli d'orgueil ! Il m'a chargé de vous transmettre ce message : évacuez Guerl, et rendez-vous sur une planète de votre choix en utilisant vos transmetteurs. Prêtez-lui serment d'allégeance, et il vous laissera vivre en paix.

— Quel fou prétentieux ! gronda le Gnostik. Il a détruit des trésors artistiques, tué et torturé mes compatriotes, et prétend encore me dicter ses conditions. Ne se rend-il pas compte que je puis le détruire, lui et ses soudards, jusqu'au dernier ?

— S'il le sait, du moins n'en laisse-t-il rien paraître...

— Tu sembles assez raisonnable pour un de ces chiens. Comment se fait-il que tu combattes dans leurs rangs ?

— Nous sommes originaires de la planète Terre, le transmetteur de Ganymède nous a amenés jusqu'à Guéhoneuc où Lech'trov nous a capturés. J'avoue que la situation des esclaves exploités par les Guildes nous a emplis de pitié et que nous nous sommes rangés à leurs côtés. Par la suite, les exactions dont les Rauds se sont rendus coupables nous ont fait modifier notre attitude. Maintenant, nous pensons qu'il serait tout aussi mauvais que Lech'trov devienne un

dictateur aux pouvoirs absolus...

— Voilà une manière peu élégante de tourner casaque, et puis, rien ne me prouve que tu dises vrai !

— Permits-moi de te contredire, intervint alors Ysla. Ces Terriens m'ont sauvé du déshonneur et j'ai pu me rendre compte de leur bonne foi.

— Puisque tu l'affirmes, je veux bien le croire, reprit le chef des Gnostiks. Cela ne change rien au problème. Je doute qu'ils puissent avoir une influence quelconque sur ces mutins.

— Peut-être pourrai-je convaincre Lech'trov de la folie de son entreprise, assura Mic. Encore faudrait-il que je connaisse votre point de vue...

— C'est juste ! Nous autres, Gnostiks, n'avons jamais approuvé la politique des Guildes. Nous pensions que, un jour ou l'autre, une révolte éclaterait. C'est pourquoi nous avons si bien protégé nos laboratoires, et fabriqué des armes puissantes. En tant que loyaux citoyens, nous nous sommes refusés à abattre la tyrannie des riches marchands, mais maintenant, nous sommes libres d'agir selon nos désirs.

— Et comment envisagez-vous de rétablir la situation ? s'enquit l'archéologue.

— Une fois Lech'trov et ses alliés liquidés, nous voulons que des travailleurs libres assurent désormais la gestion de chaque planète. Plus de régime d'oppression comme jadis, pas plus que de dictateur sanguinaire. Un comité de savants conseillera chaque race pour quelle se développe au mieux de ses possibilités. Les transmetteurs permettront un échange de matières premières et d'objets manufacturés, assurant l'aisance à chaque peuple, leur seul défaut, la production de mutations parmi les êtres humains qui l'utilisent, a été éliminé.

— Alors, pourquoi ne pas les avoir modifiés auparavant ? s'enquit Anne.

— Les chefs des Guildes ne nous laissaient pas agir à notre guise, Terrienne. Nous étions surveillés de près. La révolte de Lech'trov a eu cela de bon : elle a liquidé l'ancien régime, ses espions et ses tortionnaires. Désormais, nous sommes libres. C'est pourquoi je veux faire preuve d'une certaine mansuétude à l'égard de ce Raud. Qu'il évacue immédiatement Guerl, qu'il libère ses prisonniers, que chaque race d'esclaves regagne sa planète d'origine et nous ne les punirons pas de leurs crimes...

— Jamais Lech'trov n'acceptera d'abandonner ses conquêtes ! s'exclama Mic. Son orgueil lui ôte tout bon sens, il préférera mourir

plutôt que de perdre la face.

— J'ai un argument assez fort pour le faire céder ! fit en souriant le savant. S'il n'a pas évacué Guerl dans deux jours, je lancerai sur les révoltés des germes microbiens mortels pour eux. Certes, ses prisonniers seront atteints, eux aussi, mais un traitement approprié les sauvera, tandis que les rebelles périront dans d'atroces souffrances. Tu vois : je suis clément pour ce fou paranoïaque, car il me serait possible de le tuer sans même discuter avec lui.

— Quelle arme effroyable ! s'écria Anne.

— Certes, ma jeune amie. Son emploi nous répugne autant qu'à vous. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons dissimulé son existence aux espions des Guildes. J'espère que vous saurez convaincre Lech'trov et que je n'aurai point à en faire usage...

— Je ferai de mon mieux pour le persuader, assura Mic.

— C'est bon ! Vous pouvez vous retirer. Notre gratitude vous est acquise : merci d'avoir sauvé notre compatriote et de l'avoir amenée ici.

Les Terriens regagnèrent la surface par le chemin qu'ils avaient utilisé à l'aller. Quelques heures plus tard, ils se trouvaient en présence de Lech'trov et de ses officiers auxquels ils transmirent les paroles du chef des Gnostiks.

Le colosse raud entra dans une rage folle.

Hurlant et tempêtant, il brisa rageusement tous les objets se trouvant à sa portée dans la salle du palais où il avait élu domicile.

Cela le calma un peu, il se mit alors à marcher de long en large, tout en donnant des coups de pied dans les débris se trouvant sur son passage.

Enfin, il s'arrêta devant Mic, sortit d'une poche sa boîte à mouches, en goba une, puis demanda :

— Tu dis qu'ils me laisseront repartir avec mes astronefs ?

— Certes ! A condition de laisser ici les prisonniers.

Un rictus sardonique apparut sur les lèvres du chef des esclaves qui répliqua :

— Bon ! J'accepte... Tu pourras rester avec eux, et attester que nous avons suivi nos engagements. Il faut savoir se montrer raisonnable : après tout, nous voulions détruire les Guildes, c'est chose faite. Pourquoi s'obstiner et poursuivre un combat perdu d'avance ? Je ne peux rien faire contre des armes bactériologiques, les scaphandres nous auraient protégés un certain temps, mais nous aurions fini par manquer de cylindres d'air.

— Je suis heureux de voir que vous vous montrez raisonnable, constata Mic, un peu étonné. Nous sommes entièrement à votre

disposition pour prendre en charge les prisonniers. Une liaison-radio nous permettra de confirmer aux savants gnostiks que vous avez accompli vos engagements.

— Parfait ! On peut toujours s'entendre entre gens de bonne foi. Je suppose que les Gnostiks vont assumer le gouvernement des planètes de l'Empire, maintenant que les Guildes ont disparu ?

— C'est exact ! Eux-mêmes ne partageaient pas le point de vue de ces riches marchands qui ne songeaient qu'à exploiter leurs semblables. Chaque planète possédera son propre gouvernement, et, chose capitale, il sera désormais possible d'utiliser les transmetteurs sans risquer de subir une mutation.

— Merveilleux ! Que demander de plus ? N'est-ce pas, mes amis ? Nous allons retrouver les marécages de notre chère Guéhoneuc et nous l'exploiterons pour notre propre compte...

Cette remarque souleva une approbation polie, mais peu enthousiaste : apparemment, le luxe de Guerl avait séduit les Rauds et leurs alliés. Personne ne tenait tellement à regagner son pays d'origine, cependant, personne ne voulait tenir tête à Lech'trov...

— Bon ! reprit ce dernier. Voyons les choses de plus près. Je vais commencer immédiatement l'embarquement de mes troupes. Bien entendu, il est possible que mes fidèles soldats emportent quelques souvenirs, j'espère que cela ne contrariera pas trop les Gnostiks ?

— La question n'a pas été soulevée, mais je ne pense pas qu'ils s'y opposent, à condition de rester dans les limites du raisonnable.

— C'est évident, voyons ! Nous sommes entre gens de bonne foi... D'ailleurs, toi et tes amis pourrez surveiller notre embarquement.

Là-dessus, le Raud s'en alla et commença à rassembler ses troupes. Mic et ses compagnons contrôlèrent les opérations, ravis d'avoir évité un nouvel affrontement.

Les esclaves se présentaient en bon ordre à la coupée de chaque astronef, là, on procédait à l'appel pour s'assurer qu'aucun d'eux n'avait déserté, puis ils montaient à bord. Il n'y eut pas de manquants : personne ne se souciait de rester isolé sur la planète des Guildes...

Chaque esclave emportait, bien entendu, de menus « souvenirs », riches vêtements, bibelots, métaux précieux. Comme tout cela appartenait à des gens qui, maintenant, devaient être morts, Mic laissa faire.

En réalité, les Terriens étaient assez étonnés que tout se déroule dans le calme. Ils s'attendaient à quelque trahison du chef raud, pourtant, ce dernier paraissait avoir compris que toute résistance sur Guerl serait inutile et, pour la première fois de sa vie, semblait raisonnable.

Lorsque tous les effectifs débarqués eurent regagné leur bord, Lech'trov se dirigea vers Mic.

— Eh bien ! mon ami, je vais prendre congé de toi ! Tu m'as donné de bons conseils, qui m'ont permis de remporter des succès assez spectaculaires. Hélas ! je suis impuissant devant la science des Gnostiks, nous serions tous morts si j'avais voulu persister dans mon entreprise. Cette fois encore, tu m'as rendu un service appréciable. Je te regretterai... Tu seras toujours le bienvenu chez nous. J'ai au moins la consolation de savoir qu'il n'y aura plus jamais d'esclaves, quoi qu'il arrive.

— Je peux me faire garant de la parole des Gnostiks, assura Mic. Vous serez libres sur Guéhoneuc et personne ne vous cherchera noise si vous travaillez paisiblement sur votre planète. Dis-moi, maintenant, où se trouvent les prisonniers ?

— Ils ne sont que quelques milliers, en majorité des femmes. Je les ai fait rassembler dans un camp près de l'embouchure de la rivière. Tu n'as qu'à t'y rendre, ils t'attendent avec impatience !

— Bien ! Je vois que tu te conduis maintenant en loyal citoyen. Bonne chance, Lech'trov !

— Au revoir, Terrien ! Nous nous reverrons peut-être..., fit le colosse raud avec un sourire ambigu.

Là-dessus, il grimpa dans son navire amiral, quelques instants plus tard, l'astronef décolla, suivi du reste de la flotte, et se perdit dans les nuages.

Mic et ses amis regagnèrent leur véhicule et prirent sans plus tarder le chemin du camp. Ils eurent ainsi le loisir d'observer les dégâts infligés à la cité merveilleuse par l'invasion des esclaves. De longs mois seraient nécessaires pour remettre en état les habitations détruites, les monuments pillés. Sans parler des pertes en vies humaines, des pauvres gens massacrés par les pillards.

Heureusement, les Gnostiks possédaient des moyens techniques tels qu'aucune famine n'était à craindre pour les survivants. Au total, la folle équipée de Lech'trov n'avait pas eu les résultats qu'il escomptait : Guerl, la cité merveilleuse, resterait libre.

Les captifs avaient été entassés dans un vaste stade dont les portes avaient été bloquées par des décombres. Des cris de joie accueillirent les Terriens lorsque ceux-ci forcèrent le barrage avec leur engin. Certaines femmes pleuraient de joie, d'autres restaient prostrées, incapables de réaliser que le cauchemar qu'elles venaient de vivre avait pris fin.

Quelques minutes plus tard, les chefs gnostiks, avertis par radio, arrivaient à leur tour en compagnie d'Ysla qu'Yves accueillit avec un

plaisir non dissimulé. Aussitôt, des techniciens et des médecins gnostiks commencèrent à prendre soin de leurs compatriotes.

Zrekom, leur chef, vint en personne à la rencontre des Terriens.

— Grâce au ciel, tout s'est bien passé ! s'exclama ce dernier avec effusion. Je craignais le pire avec ces brutes déchaînées. Comment avez-vous réussi à leur faire entendre raison ?

— Ma foi, je n'ai pas eu grand mérite, assura Mic, cela s'est déroulé si facilement que j'en ai été étonné. Pourtant, le bon sens l'a emporté : avec la menace de votre arme bactériologique, les esclaves ne pouvaient demeurer sur Guerl.

— C'est exact, cependant, je craignais quelque trahison. Par bonheur, il n'en a rien été...

A cet instant, un médecin hors d'haleine arriva et chuchota quelques mots à l'oreille de Zrekom. Ce dernier sembla durement secoué par ce qu'il venait d'apprendre.

— Nous avons tort de nous réjouir, souffla-t-il. Ces démons ont empoisonné la nourriture des prisonniers...

— Ne pouvez-vous rien faire pour eux ? interrogea Anne.

— Hélas ! non. Il est trop tard... Mais j'en fais le serment solennel : leur mort sera vengée. Tous ces félons seront tués jusqu'au dernier ! J'ai été trop confiant : cela ne se renouvellera plus. Puisqu'ils veulent la guerre, ils l'auront !

Malgré les soins des médecins, les captifs périrent tous dans d'atroces souffrances, mais déjà, les savants préparaient leur revanche.

Ils possédaient, en effet, de nombreux dispositifs secrets dont ils n'avaient jamais parlé aux chefs des Guildes, craignant qu'ils en fassent mauvais usage.

Tandis qu'Ysla s'occupait des Terriens, leur donnant un logement dans la cité des savants, ces derniers commençaient à travailler d'arrache-pied.

Ils installèrent autour de leur planète une ceinture radioactive qui empêcherait à jamais le retour de Lech'trov. Pour cela, des centaines de missiles placèrent en orbite des satellites produisant des champs de radiations intenses. Puis ils dotèrent tous les robots, tous les astronefs de dispositifs protecteurs destinés à empêcher l'action du brouilleur des Thyrs. Cela leur prit plusieurs semaines.

Pendant ce temps, Lech'trov continuait ses exactions, attaquant les planètes sans protection, vivant de rapines et de pillages.

Seules les planètes possédant encore un transmetteur en état de marche purent recevoir des champs protecteurs comparables à celui de Guerl. Les autres furent momentanément abandonnées aux esclaves.

Les Terriens profitaient de ce répit pour perfectionner leurs connaissances, et, grâce à l'aide d'Ysla, ils réalisèrent de rapides progrès. Un drame vint cependant attrister cette période : un matin, ils découvrirent David pendu dans sa chambre. Depuis la mort tragique d'Ullfir, le géologue vivait dans une perpétuelle terreur, ses nuits étaient peuplées de cauchemars, et il avait mis fin à ses jours.

Yves et Mic, profondément attristés, se reprochèrent amèrement de ne pas avoir assez surveillé leur pauvre camarade, mais Anne et Ysla leur firent vite oublier le malheureux.

D'ailleurs, les Gnostiks suivaient d'un œil très intéressé l'idylle qui s'était nouée entre leur jeune compatriote et l'un des Terriens. Ils pensaient qu'une telle union pourrait être féconde et qu'elle constituerait un intéressant précédent pour l'avenir.

Ce fut Zrekom, lui-même, qui célébra la double union. Les nouveaux époux étaient en pleine lune de miel, lorsque le chef gnostik les convoqua.

— Mes amis, leur déclara-t-il ; j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : nous pensons avoir maintenant le moyen de mettre fin aux exactions des révoltés. Nous allons les attirer dans l'espace et détruire leur flotte.

— J'espère que, cette fois, vous n'allez pas commettre d'erreur ! soupira Mic.

— Je ne le pense pas, mon jeune ami ! Voici notre projet. Malgré l'aide des Thyrs, Lech'trov manque de pièces détachées pour ses astronefs, il ne pourra pas continuer éternellement à sillonner l'espace. Pour maintenir ses conquêtes, il lui faudrait des transmetteurs ; ainsi, les liaisons seraient assurées entre les planètes qu'il exploite.

— Cela me paraît correct, jusqu'ici, approuva le pilote.

— Bien ! Je vais donc faire courir le bruit que nous désirons reconquérir l'une après l'autre les positions qu'il occupe, et que nous voulons réinstaller des transmetteurs sur certains astres déserts proches des territoires qu'il a conquis. Pour cela, nous allons envoyer une flotte...

— Comment traversera-t-elle la barrière de radiations ? objecta Yves.

— Nous couperons un moment le champ dans un secteur limité. Ceci fait, notre escadre prendra l'espace. Elle ne sera pas très nombreuse, suffisamment, cependant, pour qu'elle puisse jouer son rôle d'escorte, et pas trop puissante pour que Lech'trov soit tenté de l'attaquer. Pensez-vous qu'il s'y laissera prendre ?

— Ma foi, tel que nous le connaissons, il est très probable qu'il livrera bataille.

— C'est aussi notre avis. Alors, l'escorte des astrocargos s'enfuira comme épouvantée. Nous leur laisserons croire que leur brouillage agit toujours sur nos missiles...

— Fort bien, mais qu'arrivera-t-il ensuite ? s'enquit Anne. Une bataille dans l'espace risque de faire de nombreuses victimes.

— Nous abandonnerons les astrocargos, bien plus lents que nos navires de guerre. Lech'trov ne laissera pas passer l'occasion : il essaiera de se les approprier.

— Cela ne fait pas de doute, mais il restera à distance prudente pour ne pas risquer de tomber dans un piège, et enverra seulement quelques vedettes à l'abordage !

— Nous y comptons bien fit Zrekom avec un malin sourire, cela ne l'empêchera pas d'y laisser sa peau !

— Comment ? s'écria Mic. Parlez, nous sommes anxieux de savoir quelle ruse vous allez utiliser...

— Vous êtes bien impatient ! fit Zrekom en souriant.

— Mettez-vous à notre place...

— Eh bien ! vous allez nous accompagner ; ainsi, vous pourrez assister à la fin de ce pirate.

Malgré toutes les questions des Terriens, le chef des Gnostiks refusa absolument d'en dire plus. Il leur fallut donc prendre patience et suivre l'expédition.

Le convoi formé de deux astrocargos et de dix navires d'escorte prit le large comme prévu. Selon les renseignements obtenus en surveillant les messages de la flotte ennemie, celle-ci avait abandonné les parages de Guerl pour se cantonner dans le secteur de Zoisit, vital pour elle.

La planète Yffur put être réoccupée sans combats. Les Gnostiks s'empressèrent de la doter d'un écran de radiations et d'y installer un nouveau transmetteur.

Ceci fait, Zrekom lança un message en clair annonçant que la première phase de l'opération s'était déroulée avec un plein succès. Puis le convoi mit le cap sur Zoisit.

Bien entendu, les esclaves l'avaient repéré depuis longtemps, et ils l'attendaient de pied ferme. Lech'trov, se doutant que les Gnostiks ne se lançaient pas ainsi sans avoir mis toutes les chances de leur côté, avait réuni le ban et l'arrière-ban de ses troupes, si bien que les dix navires se trouvèrent en face d'adversaires très supérieurs en nombre.

Ils acceptèrent pourtant le combat, tandis que les astrocargos se massaient au centre de leur dispositif.

La tactique des esclaves n'avait pas changé : ils attendirent que les missiles ennemis soient lancés sans faire feu eux-mêmes.

Or, Zrekom avait donné ordre d'utiliser des engins ancien modèle, ayant seulement fait augmenter la puissance de ses émetteurs de guidage. Les esclaves eurent donc plus de mal à prendre le contrôle des projectiles, mais ils y réussirent finalement, ce qui sembla semer la panique parmi les navires des Gnostiks.

Tous filèrent à toute vitesse sans demander leur reste, abandonnant à leur triste sort les astrocargos.

Ainsi, Mic et ses amis purent entendre Lech'trov claironner à la téléradio :

— Nous les tenons ! Ils n'ont pas de parade à nos missiles. Feu ! Envoyez des vedettes à l'abordage, mais ne détruisez pas les cargos, le matériel qu'ils contiennent nous sera précieux...

Mic, qui se tenait aux côtés de Zrekom dans le poste de commandement, se tourna alors vers lui et glissa d'un air inquiet :

— Que se passe-t-il ? Jusqu'à présent, tout se déroule comme lors du précédent combat : les missiles ennemis vont nous toucher alors que les vôtres n'ont pas pu atteindre leurs objectifs !

— Ne craignez rien ! assura le chef gnostik avec un malin sourire, voyez plutôt...

Effectivement, les écrans montraient un spectacle assez remarquable : l'un après l'autre, les projectiles des esclaves étaient repoussés vers l'espace environnant sans faire le moindre mal aux astronefs des Gnostiks.

Les esclaves qui passaient à cet instant à proximité des lents cargos lâchèrent une nuée de vedettes qui se lancèrent courageusement à l'abordage, toutes y parvinrent presque simultanément.

Alors, un éclair aveuglant masqua un moment les écrans, puis, lorsque les assistants, éblouis, regardèrent à nouveau l'espace, ils constatèrent qu'il ne restait rien de la flotte des esclaves...

— Seigneur ! Que s'est-il donc passé ? s'écrièrent Anne et Ysla.

— Oh ! rien de très extraordinaire, répliqua Zrekom d'un air grave. Une simple expérience de physique élémentaire dont ces pauvres brûles incultes ne se sont pas méfiés, ce qui leur a coûté la vie... Que pouvais-je faire d'autre ? C'était le seul moyen de ramener la paix sur nos planètes.

— Oui, renchérit l'un de ses collègues, nous en voilà enfin débarrassés. Aucun d'eux n'a supposé un instant qu'ils abordaient des astronefs contenant de l'antimatière, lorsqu'ils ont forcé les sas de ces cargos, normaux en apparence, ils ont libéré des blocs d'antimatière qui ont percuté les parois, d'où cette explosion titanesque !

— C'est donc cela ! s'exclama Mic. Je ne comprenais pas pourquoi aucun de ces cargos n'avait abordé Yffur, je réalise aussi pourquoi

vous vous en teniez toujours à distance respectueuse...

— La mise au point de ces pièges nous avaient posé pas mal de problèmes, reprit Zrekom. Il avait fallu stabiliser l'antimatière par des champs gravifiques dans des containers où régnait le vide absolu. Nous l'avions synthétisée dans l'espace près d'une lointaine planète, puis les containers ont été amenés à Guerl par transmetteur, et placés dans les cargos. La moindre fuite aurait provoqué une catastrophe ! Enfin, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir, nous allons pouvoir réparer maintenant les destructions accumulées par ces pauvres fous, et nos savants vont se consacrer de nouveau à des tâches pacifiques...

Le chef des Gnostiks demeura un moment silencieux, puis reprit :

— Pauvre Lech'trov ! Sa révolte avait des excuses, mais il a eu tort de ne pas croire que, nous aussi, désirions libérer les peuples de l'esclavage des Guildes. J'aurais tant aimé qu'il le comprenne, il avait de grandes qualités de chef... Enfin ! Tel est le sort de ceux qui fondent leur pouvoir sur la seule force des armes : ils finissent un jour ou l'autre par périr dans les combats. Mais, j'y songe, mes amis, vous devez maintenant avoir hâte de regagner votre planète, après toutes ces aventures ?

Les Terriens se regardèrent en souriant, puis hochèrent négativement la tête. Mic déclara alors d'un ton péremptoire :

— Pas question de retourner sur cette planète étriquée pour retrouver tous ces gens blasés qui ne songeaient qu'à me voir mourir dans une course pour distraire leur ennui !

— Quant à moi, je ne tiens pas à quitter Ysla, renchérit Yves.

— Eh bien ! c'est dit, vous resterez donc avec nous : il y a toujours du travail pour les gens de bonne volonté. D'ailleurs, vous êtes tout désignés pour vous occuper de vos compatriotes. Je pense qu'il sera bientôt nécessaire de les accueillir au sein de notre Confédération. Ils n'ont jamais été bien raisonnables, et risquent de s'entre-tuer une nouvelle fois. Chez nous, la paix régnait depuis des millénaires et il a fallu cette révolte pour nous faire connaître les horreurs de la guerre. Je ne permettrai jamais qu'une telle chose se reproduise. Les transmetteurs permettront d'évacuer l'excédent de la population terrienne sur d'autres planètes. Bientôt, vous pourrez rencontrer vos semblables, et les amener à l'idée d'envoyer des colons dans la Galaxie. Vous, Mic, et Anne, surveillerez la Terre depuis le transmetteur de Ganymède qui va bientôt être reconstruit. Quant à vous, conclut le savant avec un sourire en se tournant vers Yves et Ysla, vous pourrez satisfaire votre passion pour l'archéologie : les races peuplant l'ancien Empire des Guildes sont innombrables, grâce aux transmetteurs, vous bondirez d'étoile en étoile, pour rechercher

les traces de leurs ancêtres. Votre présence sera un témoignage vivant de l'union qui peut et doit régner entre les peuples de toutes les galaxies. Méfiez-vous, pourtant, des engins inconnus, car ils pourraient peut-être vous jouer un mauvais tour et vous expédier Dieu sait où...

Ainsi fut fait. Et, un beau jour, Mic et Anne débarquèrent sur l'astroport de Tycho, car la guerre menaçait la Terre surpeuplée. Sur le moment, personne ne comprit par quel miracle ils étaient en vie, mais les humains réalisèrent vite l'intérêt des nouvelles qu'ils apportaient. Des légions de jeunes garçons, de jeunes filles, partirent bientôt pour Ganymède, et de là, s'en allèrent coloniser de lointaines planètes.

Désormais, la surpopulation n'est plus à craindre, les Terriens peuvent procréer autant qu'ils le désirent...

FIN

Imprimerie Artistique de Monaco - Dépôt légal : 2^e trim. 1971

VOLUME REALISE PAR

P. I. E.

Palais de la Scala

MONTE-CARLO

Principauté de MONACO

Publication mensuelle